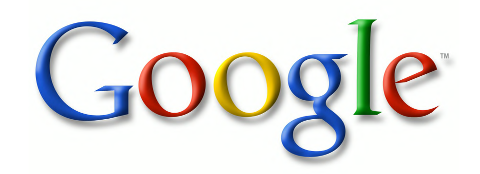






Tho.s Carter

COURS ÉLÉMENTAIRE

D'HISTOIRE ANCIENNE,

A L'USAGE DE

LL. AA. ROYALES,

MESDAMES

LES

PRINCESSES D'ANGLETERRE;



TOME PREMIER.

PAR

CH. DE GUIFFARDIERE,

MINISTRE DE LA CHAPELLE FRANCOISE DU ROI,

ET PREBENDIER DE SALISBURY.

IMPRIMÉ

A WINDSOR,

CHEZ

C. KNIGHT, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE.

1798.

A SA

MAJESTÉ

LA

Reine de la Grande Bretagne.

MADAME,

SI je n'avois cherché qu'a aſſurer quelques ſuccès a cet ouvrage en le décorant de l'auguſte nom de Votre Majeſté, on pourroit me reprocher

d'avoir consulté mes interets plus que sa gloire; la plus foible des productions qui s'offriroit sous de tels auspices, entraineroit bientot tous les suffrages! mais j'aurois eû a rougir, d'avoir associé ce nom a sa médiocrité; des motifs plus purs m'ont inspiré l'idée de faire homage de mon travail a vòtre Majesté; c'est qu'elle a daigné elle meme s'en occuper, dans le cours d'une instruction de vingt ans, dont sa tendresse maternelle a bien voulu suivre et seconder les progrès! c'est donc encore plus, au modèle des mères, qu'a la plus auguste des Reines, que j'ai l'honneur de consacrer ces feuilles; le tribut Lui en est dû, a tous ces titres!

Je mettrai toujours au rang des plus heureuſes circonſtances de ma vie, celle qui m'a valu l'honneur de Lui vouer mon ſervice et d'oſer me dire avec le plus profond reſpect,

MADAME,

De Votre MAJESTÉ,

le

très humble, très obeiſſant

et

très fidèle ſerviteur,

CHARLES DE GUIFFARDIERE.

TABLE
DES
MATIERES
CONTENUES DANS LE
PREMIER VOLUME.

HISTOIRE ANCIENNE.

PRÉFACE.

PRÉFACE.

CET ouvrage a été composé ainsi que le porte son titre, pour l'instruction des Princesses, Filles du Roi; l'auteur, chargé en grande partie de cette instruction dès leur bas age, a dû suivre le developpement progressif de leur esprit et y regler sa marche; son ouvrage, étranger aux recherches des érudits, n'est donc pas fait pour les interresser; bien plus, il ne sauroit même avoir l'espece de mérite qui distingue d'ordinaire les meilleures compositions du genre de celui ci, le brillant du style, des tableaux d'imagination, ou la piquante précision de ces abrégés philosophiques, qui donnent un air de nouveauté aux matières les plus rebattues! l'instituteur, quand il auroit eu les talents requis pour donner ce relief a son ouvrage, ne devoit en tenir aucun compte; son plan a dû etre calqué uniquement sur l'exigence du moment et l'objet en étoit par consequent determiné pour lui.

Le mérite de s'etre assujetti rigoureusement a la methode que les circonstances lui préscrivoient, si c'en est un, est le prémier qu'il reclame ; et on ne le jugera équitablement, qu'autant qu'on voudra bien se placer avec lui, au même point de son Horison didactique.

L'esprit de sa methode, c'est de suivre le dévéloppement des facultés du commençant, de se plier a ses circonstances, a ses rélations, a son but, en un mot, a toutes ces nuances qui différencient les educations et impriment a chacune son caractère propre! Ces considérations en déterminerent toujours l'utilité comme le succès.

L'étude de l'histoire n'est point necessairement assujettie a une marche unique, comme le sont les sciences rigoureusement ainsi nommées.

Elle laisse donc le champ libre a celui qui s'en occupe; celui qui l'étudiera dans des vûes purement politiques, et l'homme de lettres philosophe, seront deux hommes qui arriveront au même terme, sans s'etre rencontré dans leur route ; l'amateur des arts, ou celui qui n'a d'autre motif que de charmer

ſon loiſir, l'enviſageront différemment; le ſavant et l'homme du monde, ne s'accorderont ni ſur ſes avantages, ni ſur ſon objet! Les perſonnes du ſexe pour qui l'hiſltoire eſt une ſorte de luxe d'eſprit, n'iront, pas s'appeſantir ſur les originaux comme le feroit un antiquaire ou un publiciſte! C'eſt un jardin richement cultivé que l'hiſtoire, ou les uns viennent cueillir des fleurs, les autres des aliments et des fruits.

En général, dans l'education de gens d'un certain ordre, l'attention eſt trop portagée entre les diverſes ſortes d'inſtruction que demande vôtre elève, pour que les ſoins que vous donnerez a cette étude, paſſent la ſuperficie; que l'inſtituteur ſoit homme de ſens et inſtruit, et ſa methode ſera néceſſairement la meilleure; rapportez vous en a lui; il peut ſeul en juger ſainement.

Ce cours d'hiſtoire, n'eſt que l'ébauche d'une étude dont les limites ſe rapprochent ou ſe reculent a notre gré; il ne faut donc pas que votre critique, lecteurs! tombe, ni ſur ce qui, ſuivant vous, y manque, ni ſur ce qui y eſt de trop; lui ſeul eſt juge; tirez en parti, ſi cela

vous plait ; l'auteur vous abandonne tous ses défauts.

Les savants appellent la géographie et la chronologie, les deux yeux de l'histoire ! nous avons eû a tâche de donner sur ces deux sciences des notions exactes, et en avons fait le principal sujet de notre introduction ; nous n'avons sans doute rien appris la dessus aux personnes versées dans ces matieres, mais nous avons rassemblé ce que des écrivains instruits ont dit de mieux, et nous l'avons mis a la portée des commençants.

Nous sommes bien convaincus, que le mérite essentiel de l'instituteur, c'est de diriger avec choix et avec gout, les lectures de ses elèves ; jamais cette attention ne fut plus indispensable que depuis l'enorme accroissement de compilations et de mémoires historiques, qui effraye le lecteur le plus intrépide !

L'on n'a que trop écrit l'histoire moderne, comme l'on débite les nouvelles de societé, sans discernement et sans autorité ; des détails faits pour fatiguer la mémoire, ou impatienter la curiosité, ne sont pas des matériaux qui puissent servir a la construction d'un édi-

ſice capable de braver la durée des ſiècles ét inſtruire la poſterité.

Quant a l'hiſtoire ancienne, fixez l'attention des commençants, aux grands traits, et bornez vous a leur indiquer dans quelle ſource il leur faut puiſer les détails; dans un ſi vaſte champ, c'eſt a votre diſcernement a leur en frayer la voye, et a votre gout a la leur ſemer de fleurs.

Mais a quoi bon, un nouvel abrégé? il y en a tant! je n'ai rien a répondre a ce reproche; j'ai mieux aimé, ſuivre une marche a moi, que de m'aſſujettir a celle d'autrui, et cette réponſe, je la crois bonne; j'en conçois meme de beaucoup meilleures que la mienne; je voudrois ſurtout que vous, qui me liſez et me critiquez, èn imaginaſſiez; cela nous vaudroit peut etre, avec le tems un tableau de l'hiſtoire ancienne, pareil a celui que le Préſident Hainaut nous a laiſſé de celle de France! un autre Abbé de St. Réal, rempliroit ce cannevas, et nous verrions renaitre, les Salluſtes, *les* Suctones, *les* Tacites *et les* Plutarques!

Je n'ai plus qu'un mot a ajouter; je ne cite aucun auteur, et je me diſpenſe d'en juſtifier le principe; les faits que l'on trouvera

ici, sont trop bien constatés, pour avoir besoin de cette sorte d'appui ; il y auroit de la pédanterie a charger le texte d'inutiles citations, et lorsqu'on écrit pour des commençants, ce seroit en vérité peine perdue.

INTRODUCTION.

L'HISTOIRE nous offre le tableau des Evenements mémorables, qui ont mérité l'attention des hommes dans tous les Siecles, et chez tous les peuples civilisés de la terre. Elle a fait en tout tems l'Etude des gens eclairés, non seulement par un Effet de cette Curiosité, inhérente a notre Nature, pour tout ce qui interresse l'Etat de Societé de nos semblables, mais principalement, parce qu'elle nous offre le tableau fidele des Vertus et des Vices, des Passions et des travers de l'homme, et que par conséquent, elle est pour nous, une Source precieuse d'instruction, une véritable Ecôle de Moeurs.

La Science de L'Histoire embrasse dans son Ensemble une multitude d'Objets, qui en font autant de Rameaux, sortis d'une meme tige. Le tems qu'Elle parcourt et les faits qu'Elle embrasse en offrent d'abord la premiere Division.

Quant au tems, elle etoit Ancienne, ou Moyenne, ou Moderne.

Ce qu'on defigne du Nom d'Hiftoire ancienne, c'eft celle qui date de l'Origine de la Societé humaine, et qui finit avec la derniere des quatre-grandes Monarchies, je veus dire celle des Romains, au cinquieme Siecle de L'Ere-Chretienne.

On l'apelle Univerfelle, lorfqu'elle renferme celle de tous les peuples de notre Globe! Il eft toutefois a remarquer ici, que dans cette Hiftoire univerfelle il ne fauroit etre queftion que d'un petit nombre de Contrées du Globe. Nous n'avons connû de l'Afie que les peuples qui en habitoient l'Oueft et le Midi; ceux de la Scythie de l'Inde et de la Chine, font ou nuls dans l'hiftoire ancienne, ou ne nous offrent que des Origines fabuleufes; la majeure partie de l'Europe avant l'apparition du Sauveur du Monde, n'a point d'Hiftoire; et hors la partie feptentrionale de l'Afrique, le refte de ce-grand Continent, nous eft prefque abfolument etranger.

Voila donc les bornes de cette Hiftoire univerfelle neceffairement trés refferrées, et il ne s'agit proprement que des quatre grandes Monarchies des Anciens connues fous le

Nom d'Empire, *des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs* et *des Romains.*

Pour l'Hiſtoire appellée Moyenne, ou du Moyen Agé, elle comprend l'Intervalle de tems qui s'eſt ecoulé, depuis le demembrement de L'Empire Romain au 5me Siecle, juſqu'a la grande Revolution qui s'eſt faite dans notre Europe au 16me et qui eſt connue, ſous le Nom de la Reformation.

L'Hiſtoire Moderne eſt celle de notre Siecle, ou des Siècles fort rapprochés du notre.

Pour ce qui regarde les Evenements memes dont l'Hiſtoire s'occupe, ils peuvent etre conſidérés, comme autant de Branches de cette Etude, et en conſtituent autant de claſſes diſtinctes.

Ainſi l'Hiſtoire Politique, d'une Nation, eſt celle de ſon Gouvernement, et de ſes Revolutions Civiles.

L'Hiſtoire Eccleſiaſtique eſt celle de la Religion d'un peuple. L'Hiſtoire literaire, celle de ſes Progrés dans les Arts et les Sciences.

L'Hiſtoire naturelle, celle de ſon ſol et de ſes Productions. Toutes ces differentes Claſ-

ſes ſe réuniſſent dans ce qu'on nomme d'ordinaire l'Hiſtoire d'une Nation; et dans l'Hiſtoire d'Angleterre, par exemple, eſt compriſe, celle de ſes Revolutions de ſon Gouvernement, de ſa Religion, de ſes Progres dans les Sciences, de ſes Productions naturelles etc.

Il y a de plus une autre maniere de diſtinguer l'Hiſtoire mais elle eſt particuliere, aux Nations Chretiennes; c'eſt celle d'Hiſtoire ſacrée et d'Hiſtoire profane.

On appelle Hiſtoire Sacrée, celle du peuple Juif, tandis que celles de toutes les autres Nations ſont deſignées du Nom de Profanes.

L'Hiſtoire s'appuye de deux Sciences, qui lui ſont eſſentielles, de la Science des Lieux et de celle des Tems; ſans la Géographie point de Notions claires et preciſes; ſans la Chronologie point d'ordre dans le Developpement des faits; Il faut donc faire précéder, l'une et l'autre de ces deux Sciences a l'Etude de l'Hiſtoire; Un apperçu general et tel que nous le tracerons ici ſuffira au but que nous nous propoſons.

DE LA GEOGRAPHIE.

Cette Science traite du Globe, de la terre, et de ſes Diviſions; On peut l'énviſager, Mathematiquement, Phyſiquement ou Politiquement.

Dans le premier ſens la Géographie a du Rapport a l'Aſtronomie et l'on conſidère le Globe de la terre dans ſa liaiſon avec le Syſteme Planetaire, dont il fait partie. Sa figure, ſon mouvement, ſes differentes Sections, et la Solution des Problemes de Curioſité ou d'Utilité, qui en reſultent, forment ce qu'on nomme, L'Etude du Globe.

Dans le ſecond ſens la terre conſiderée Phyſiquement, traite de ſes parties conſtituantes, de la terre et des Eaux qui l'entourent, de ſes Continents et de ſes Iſles, des Golphes, des Mers, des Montagnes, des Volcans, des Détroits, des changements, en un mot, que l'action reciproque des éléments, reproduit ſans ceſſe, et cette Etude eſt celle du Naturaliſte.

Enfin la Géographie enviſagée politiquement, et qui a un Rapport direct avec

l'Etude de l'Hiſtoire c'eſt la diviſion de la ſurface de la terre, en Empires, Provinces, et Republiques. Cette derniere de meme que l'hiſtoire dont elle eſt la compagne inſéparable, eſt ou Ancienne, ou Moyenne, ou Moderne.

La Géographie ancienne, s'occupe des diviſions politiques de la terre, telles qu'elles etoient connues des Anciens, depuis la premiere Olympiade, juſqu'au demembrement de l'Empire Romain. Nous la connoiſſons par les Ouvrages des anciens Géographes, comme, *Strabon, Pomponius Mela, Pline* et *Ptolémée;* ſur tout par les Savantes Recherches de *Cellarius,* Auteur moderne, qui nous en a donné un traité complet, et a eclairci ſupérieurement cette Matiere.

La Géographie du moyen Age marche de Concert et pour ainſi dire de front avec l'Hiſtoire de ſon tems, mais il manquoit, a l'une et a l'autre, cette Préciſion Mathematique, qui eſt le Fruit du perfectionement de cette Science et que les Decouvertes des Modernes ſavent ſeules Lui donner,

Auſſi la Géographie Moderne eſt elle pour l'exactitude des Meſures et des Lieux, bien au deſſus des deux autres; L'Aſtronomie, la Na-

vigation, les Voyages ont donné a cet Egard a nos connoiſſances géographiques une Précision admirable. La Multitude de bonnes Cartes Géographiques qui ont parû ſucceſſivément, ne nous laiſſent plus rien a déſirer ſur cette Science, et le Globe nous eſt aujour d'hui mieux connû, que ne l'etoit aux peuples de l'Antiquité, le petit coin de terre que la moins nombreuſe peuplade habitoit.

Nous avons dit que la connoiſſance de notre Globe, ſe liait neceſſairement avec l'Etude de L'Aſtronomie et du Syſteme Planetaire. Nous en tracerons donc ici une Idée Générale et Elémentaire pour ſervir d'introduction a la Géographie enviſagée, Mathématiquement.



DU GLOBE DE LA TERRE
TEL QU'IL ETOIT CONNU DES ANCIENS.

Il n'eſt pas hors de propos, avant de traiter de la Géographie Moderne, Mathematiquement, de raſſembler ici en peu de mots, les Idées qu'en avoient les Anciens.

C'eſt chez les Egyptiens et chez leurs Colons les Grecs que nous demêlons les premières Notions Géographiques; Le reſte de la Terre auſſi ignoré qu'ignorant, ne s'occupoit que de ſes Beſoins phyſiques, et ne ſe doutoit pas meme, qu'il exiſtat une Etude, comme celle de la Deſcription de cette Terre dont ils n'occupoient qu'un point. La plus part des Peuples barbares, et tous l'etoient, ſe diſoient Indigènes, c. a, d. ſortis du meme ſol qui avoit produit les Plantes et les Arbres de leur Pays; ainſi les Connoiſſances des Anciens en fait de Géographie etoient preſque nulles, et devoient l'etre; tout leur manquoit pour leur donner ce Degré de Précision qui rend celles des Modernes ſi ſuperieures; Car ſans entrer la deſſus dans d'inutiles De-

tails, il ſuffit de dire que la communication etablie, entre les peuples les plus eloignés par les Relations du Commerce, a ſeule jetté le plus grand jour ſur cette Science, et cette communication n'exiſtoit chez les Anciens que trés imparfaitement; La Navigation etoit dans ſon Enfance, point de grands Chemins, ſi vous en exceptéz l'Italie, et l'on n'apprenoit pour ainſi dire a connoitre un Peuple que lorſqu'on lui ſaiſoit la Guerre; ſans parler de ces Comodités ſi neceſſaires aux Voyageurs et aux quelles les Rélations du Droit d'Hoſpitalité ſuppléoient foiblement. Toutefois les Anciens avoient des Notions Géographiques, et comment les Hiſtoriens s'en feroient ils paſſés! Ils ſavoient trop bien que l'Hiſtoire ne devenoit intelligible que par la Géographie, comme celle ci n'eſt bien eclaircie que par l'Hiſtoire! Nous en trouvons des traces dans Homere—Les Diſciples du Philoſophe Thales, avoient ſu tracer des Mappes Monde—Les Egyptiens, les premiers Géometres, dûrent etre auſſi les premiers Géographes et nous liſons par tout chez les Anciens qu'ils ſe plaiſoient a faire graver ſur l'airain des cartes générales et

groſſieres ſans doute, mais qui atteſtent, que les gens inſtruits et curieux n'etoient pas abſolument la deſſus dans l'Ignorance; On montroit a Rome au temoignage de Varron dans le Temple de la Terre, une carte de l'Italie, et ils connurent meme avant Ptolemée la Sphere; On en fit bientot une Etude dans leurs Ecoles, et c'eſt le Rheteur Eumenes qui vivoit au tems de Diocletien, qui l'atteſte.

Voici quelles etoient quelques unes de leur notions générales ſur la Géographie. Dabord, quant a la figure de la Terre, on croyoit qu'elle etoit ſpherique ou ronde, toutefois plus longue d'Orient en Occident que du Nord au Sud; mais cette opinion a été long tems conteſtée, et s'il en faut croire les Poetes, n'etoit pas l'Opinion vulgaire. Ils appelloient le Globe de la Terre la partie qu'ils habitoient, et ils parloient du Monde Romain, ainſi que du Monde Perſan ou Africain, pour déſigner les peuples qui dépendoient de ces Contrées.

Ils s'occupoient beaucoup du Lieu qui ſuivant eux feſoit le Centre de ce Globe, et les Grecs comme de raiſon, l'avoient fixé dans

leur pays; les Chretiens de leur côté, reclamoient pieusement cette prérogative pour la terre Sainte; cela prouve toujours que leurs Idées sur la figure de la Terre, n'etoient pas nettes.

Quant aux Zones, ils connoissoient comme nous, les Zones torrides les temperees et les glacées mais ils jugeoient les premieres et les dernieres, inhabitées et inhabitables.

Leurs *Climats* se mesuroient par la difference des Jours et des Nuits dans leur durée et comprenoient une distance de dix Degrés, entre deux cercles parallelles a l'Equateur. Les Modernes comme nous le verrons, n'en mettent que cinq; de sorte que la longueur du Jour d'un Climat comparée avec celle de son extremité opposée, varie d'une demiheure.

Ils avoient aussi une Idée de la Difference de L'Ombre que les Corps jettent suivant qu'ils sont plus ou moins prez du Pole ou de L'Equateur, et ils avoient des *Amphisciens* des *Asciens* des *Heterosciens* et dont nous donnerons une Idée quand nous en viendrons a traiter du Globe d'après les Idées des Modernes.

Ils ne comptoient que quatre vents, nommés d'après les quarte points Cardinaux de la Sphere. Celui du Nord, *Boréas*, celui du Sud, *Aufter*, le Vent d'Eft, *Eurus*, et le vent d'Oueft, *Zephyrus*. Ils avoient toutefois d'autres Noms pour ces memes Vents, et les fubdivifoient comme nous, avec diverfes denominations.

Les Anciens ne connoiffoient que trois grands Continents comme l'on fait, car L'Amerique eft une Decouverte des Modernes; Il y a des Auteurs qui ont voulu foutenir, que l'ancienne *Ablantide*, dont Platon parle, eft notre Amerique, mais c'eft fans preuve.

Nous nous refervons d'ajouter l'article qui regarde les Mefures et les monnoyes des Anciens, a la fuite de cette Introduction a l'Hiftoire ancienne, et pafferons a traiter du Globe tel qu'il eft connu des Modernes, ainfi que des Principes Elémentaires de l'Aftronomie, fans les quels ce que nous pourrions dire de notre Globe fervit inintelligible.

DU GLOBE,

Dans ſon Rapport avec le Syſteme Planetaire ſuivant les Modernes.

Le Globe de la Terre eſt un des ſix Corps Spheriques et Opaques qui tournent autour du Soleil comme autour d'un centre; On les nomme Planetes, ou Etoiles errantes par oppoſition aux autres, qu'on appelle Fixes.

Nous traiterons des unes et des autres, ſeparément: Ce ſont

1. Mercure .... ☿	4. Mars .... ♂
2. Venus .... ♀	5. Jupiter ..... ♃
3. La Terre ... ⊕	6. Et Saturne . ♄

La premiere, *Mercure*, eſt la plus voiſine du Soleil, et fait ſa Revolution autour de cet Aſtre en trois mois.

La Seconde *Venus* en ſept mois et demi.

La Terre en 12 mois, on un an. *Mars* en deux ans; et *Jupiter* en douze ans. Enfin, *Saturne* ne met pas moins de trente ans a ſa Revolution periodique.

Outre ces ſix Planetes *primaires*, il y en a de *Secondaires* qu'on nomme *Satellites;* ce

ſont autant de *Lunes*, qui ne quittent jamais leurs Planetes principales, autour des quelles elles tournent; Nous ne connoiſſons juſqu'a preſent que trois de ces Planetes qui aient des *Lunes* ou *Satellites.*

Dabord la Terre, qui a pour Satellite la Lune, a la diſtance d'environ 30 de ſes diametres; Elle tourne autour d'Elle en 27 jours et un tiers, et parcourt avec elle le Zodiaque dans le cours d'une année.

Jupiter a quatre de ces Lunes ou Satellites, qui toutes tournent autour de leur Planete principale, a divers intervalles de tems, ſuivant leur Proximité; Le plus proche de ces Satellites, en un Jour et 18 heures et demi par Exemple, et le plus eloigné en 16 jours et 17 heures.

Saturne en a cinq; Le plus eloigné de tous ſes Satellites, met prés de 80 jours a faire ſa Revolution, et le plus proche un jour et 21 heures; rapidité qui a de quoi confondre, l'Imagination quand on conſidere leurs diſtances et le Diametre de la Planete meme.

Toutes ces Planetes, ſont Opaques c. a. d. reçoivent leur Lumiere du Soleil, quelle que ſoit leur diſtance. Saturne a de plus un

Anneau, qui entoure ſon Globe, ſans le toucher, de maniere, que l'on decouvre dans de certains moments, une partie de la Voute des Cieux, a travers l'Eſpace qui ſépare ſon Globe de l'Anneau.

Cet Anneau eſt une decouverte des Modernes, de meme qui les Satellites de Jupiter, que Gallilée, vit le premier, comme Caſſini, Aſtronomie François, a vû le premier, les Satellites de Saturne.

Toutes ces Lunes, eprouvent les memes variations, d'Eclipſe et de Phaſe, que notre Lune.

Parmi les ſix grandes Planetes celles dont l'Orbite eſt compriſe entre le Soleil et l'Orbite de la Terre, telles que Mercure et Venus, s'appellent, *Planetes Inferieures ;* toutes les autres *Planetes Superieures.* L'Orbite d'une Planete, c'eſt l'Eſpece de Cercle qu'elle décrit autour du Soleil; Je dis, une Eſpece de Cercle, car ce n'en pas eſt un; c'eſt une Ellipſe ou Cercle allongé.

Les Orbites des Planetes, ne ſont pas dans un meme plan, mais plus ou moins inclinées l'une vers l'autre. Le Plan de l'Orbite de la Terre, c'eſt L'Ecliptique, et c'eſt l'Echelle,

fur la quelle fe mefure l'Inclinaifon de tous les autres Plans.

Une Ligne droite fuppofée tirée du centre du Soleil par le point d'Interfection du plan de l'Orbite d'une Planete et de L'Ecliptique, s'appelle *la Ligne des Noeuds*, et le point meme, *les Noeuds*.

L'Inclinaifon de l'Orbite de Mercure au plan de L'Ecliptique, eft par ex. de fept Degrés; Celui de Mars de deux, &c.

Le mouvement imprimé aux grandes Planetes autour du Soleil s'appelle le mouvement annuel; Leurs diftances relatives du Soleil en reglent la Durée.

Voici comme les Aftronomie determinent ces diftances: Ils fuppofent que l'Efpace entre le Soleil et la Terre, eft partagé en dix portions egales; Ils difent done que la diftance de Mercure au Soleil eft de quatre de ces Parties, celle de Venus de Sept; celle de Mars de 15. Celle de Jupiter de 52, et enfin celle de Saturne de 95; c'eft a dire que Saturne eft prefque dix fois auffi loin du Soleil que la Terre.

Outre ce mouvement annuel des grandes Planetes dont nous avons parlé, quatre d'entre

elles en ont un autre ſur leur Axe, qu'on nomme *Diurne*.

Ces quatre Planetes ſont *Venus*, la *Terre*, *Mars* et *Jupiter*, qui par conſequent preſentent tour a tour un de leurs Hemiſphères au Soleil, et ont des jours et des Nuits.

La Terre fait ſa Revolution ſur ſon Axe en 23 heures et 56 minutes; Mars en 24 heures et 40 minutes; Venus en 23 heures, et Jupiter en 9 heures et 56 minutes.

Bien plus, le Soleil tourne ſur ſon Axe en 27 jours, de l'Oueſt a l'Eſt; et la Lune en un Mois, ou en autant de tems qu'elle met a tourner autour de la Terre; de ſorte que ſes Habitants, n'ont qu'on Jour dans *leur* Année.

Toutes les Planetes ſont des Globes, ce qui ſe demontre, en ce que la Ligne qui ſépare la partie eclairée de la Planete, de celle qui ne l'eſt pas, eſt toujours circulaire.

Les Planetes Inferieures ſont, comme nous l'avons dit, Mercure et Venus.

Mercure, a cauſe de ſa Proximité du Soleil, n'eſt viſible qu'a l'aide d'un Teleſcope.

Venus, n'eſt viſible qu'environ trois ou quatre heures, avant le lever du Soleil, et on la nomme alors, *Lucifer*, *Etoile du Matin*, ou trois heures après ſon coucher et alors elle eſt *Heſperus*, ou *Etoile* du *Soir*.

Sa conjonction eſt ſuperieure, quand le Soleil eſt entre elle et la Terre; mais elle eſt inferieure, quand elle paroit entre le Soleil et la Terre, dans une certaine direction.

L'on a obſervé le Mouvement Periodique annuel des Planetes, meme du tems des Anciens; leur Eloignement d'une Etoile fixe, dans un Jour donné, juſqu'au moment de leur Retour vers ce point, ſervoit a determiner ce Mouvement annuel autour du Soleil. Mais les Modernes par des Inſtruments infiniment perfectionés, ont porté la choſe au plus haut point de préciſion.

Le Mouvement diurne de ces memes Planetes, ſe demontre par les taches qui paroiſſent ſur le Diſque de ces Planetes, d'abord a la Circonférence, enſuite vers le Centre et bientôt a la Circonférence oppoſeé, juſqu'a ce qu'elles diſparoiſſent entierement pour un tems.—C'eſt ainſi qu'on en découvre dans le Soleil, dans Venus, Mars et Jupiter.

Il eſt apparent, que Mercure et Saturne, ont auſſi un Mouvement diurne, mais la proximité de l'un et l'Eloignement de l'autre, ont juſqu'a preſent éludé les Obſervations.

Outre ces Etoiles mouvantes il y en a d'autres qui le ſont auſſi, mais leur Mouvement n'eſt point aſſujetti aux memes Loix; ce ſont les *Comètes.*

Elles paroiſſent de tems a autre dans notre Syſteme, et puis diſparoiſſent. Leur Orbite eſt comme celle des Planetes ordinaires, Elliptique, mais d'une Ellypſe très allongée.

Quand elles s'approchent du Soleil, elles ſont dans leur *Perihélie,* quand elles s'en eloignent dans leur *Aphélie.*

On ne connoit guere la Théorie de ces Aſtres; Elles pouſſent des Rayons, qu'on nomme leur *Chevelûre*; quelquefois elles etalent une Queue ardente.—Quand elles ſont près du Soleil, elles acquierent un Degré de Chaleur, qui paſſe toute Imagination, et quand elles en ſont a la plus grande Diſtance, un Degré de froid egalement incroyable. On ſait aujourd'hui cependant, que ce ſont des Corps aſſujettis aux memes Loix, que les Planetes.

Nous ignorons ſi *Mercure* et *Saturne*, ont ce meme mouvement de Rotation ſur leur Axe; la choſe eſt probable, mais la proximité de l'un et la grande Diſtance de l'autre, du Soleil, n'a pas permis aux Aſtronomes de le verifier.

Ce Mouvement de Rotation ſe démontre par les taches qui paroiſſent et diſparoiſſent tour a tour ſur le Diſque de la Planete; On les voit paroitre dabord a un des bords de leur ſurface orbiculaire, s'avancer vers ſon Centre, et après avoir atteint le bord oppoſé, diſparoitre abſolument; enſuite de quoi et au bout d'un tems egal a celui qu'elles ont mis a traverſer le Diſque viſible de la Planete, elles reparoiſſent de nouveau.

C'eſt auſſi d'après ces taches, tantot viſibles, tantot inviſibles, que l'on donne au Soleil le meme Mouvement ſur ſon Axe.

Il faudroit des Connoiſſances géometriques pour pouſſer plus loin nos Recherches ſur le Syſteme Planetaire.

DES ETOILES FIXES.

On appelle ainsi ces Corps brillants de Lumiere qu'une belle Nuit sans nuage, nous laisse voir epars dans l'imensité de cet Espace, que nous nommons la Voute des Cieux; Elles ont le nom de fixes, parce qu'elles conservent de tout tems, la meme Distance l'une de l'autre. Elles sont si eloignées de nous, qu'a l'aide meme des meilleurs Telescopes, elles ne paroissent que des Points lumineux. —Il faut donc necessairement, qu'elles tiennent leur Lumière, d'elles memes, et qu'elles ne soyent pas comme les Planetes des Corps opaques; sans cela elles ne sauroient etre visibles, a la Distance ou elles sont de nous.

Cette Distance est immense, car le diametre de l'orbite de la Terre, vû de l'Etoile fixe la plus voisine de notre Planete, ne paroit que comme un point dans l'Espace, et les fixes sont cent mille fois plus eloignées de nous que ne l'est le Soleil.

Si l'on nous supposoit aussi près d'une Etoile fixe, que nous le sommes du Soleil, elle nous paroitroit, un Corps pareil au

Soleil, et notre Soleil nous paroitroit ſemblable a ce que ſont pour nous les fixes. Ce ſont donc autant de Soleils que les Etoiles fixes.

L'Eſprit de l'homme demeure comme anéanti, a la Penſée de tant de Grandeur, et ne ſauroit s'elever qu'avec ſaiſiſſement a l'Auteur de ces Merveilles.

Les Aſtronomes rangent ces Etoiles en diverſes claſſes. Les plus voiſines de nous, et qui nous paroiſſent briller le plus, ils les nomment Etoiles de la premiere grandeur, et ainſi de ſuite juſqu'a la ſixieme Claſſe, compoſée de celles que l'on decouvre a peine a l'oeil, ſans le ſecours des Teleſcopes.

Le nombre de ces Etoiles fixes viſibles, a l'oeil nû, n'eſt pas ſi grand qu'on le croiroit au premier coup d'oeil. Le Grec Hipparque eſt le premier qui les ait claſſées; Il n'en fait monter le nombre qu'a 1022. Depuis lui, on en a groſſi le Catalogue juſqu'a 3000, encore s'en trouve-t-il dans ce nombre, que l'on ne decouvre qu'a l'aide du Teleſcope.

A en croire notre vue, le nombre de ces Etoiles eſt immenſe, mais c'eſt une pure deception optique que leur nombre; Il eſt en Effet

immenſe, pour qui a recours a de bonnes Lunettes; et ſans doute qu'il. y en a qui ſe derobent meme a tous les efforts de l'Optique,

Les Anciens partageoient de plus ces Etoiles fixes en diverſes Conſtellations ou *Aſtériſmes;* Ils appelloient ainſi un groupe d'Etoiles ſous la figure d'un Animal, ou de quelqu' autre Objet bien caracteriſé, tels, qu'un Ours, un Taureau, un Serpent, une Couronne, une Harpe, &c. Bizarrerie d'imagination, qui paroit quelquefois ſorcée.

Le Zodiaque renferme douze de ces Conſtellations que tout le monde connoit—et dont voici les noms en Anglois, en François, et en Latin,

1. *The Ram,*	Le Belier,	*Aries.*
2. *The Bull,*	Le Taureau,	*Taurus.*
3. *The Twins,*	Le Jumeaux,	*Gemini.*
4. *The Crab,*	Le Cancer,	*Cancer.*
5. *The Lion,*	Le Lion	*Leo.*
6. *The Virgin,*	La Vierge,	*Virgo.*
7. *The Balance,*	La Balance,	*Libra.*
8. *The Scorpion,*	Le Scorpion	*Scorpio.*
9. *The Archer,*	Le Sagittaire,	*Sagittarius.*
10. *The Goat,*	Le Capricorne,	*Capricornus.*
11. *The Water bearer,*	Le Verſeau,	*Aquarius.*
12. *The Fiſhes*	Les Poiſſons,	*Piſces.*

La moitié de ces Conſtellations ſont dans l'Hemiſphère Septentrional, l'autre dans l'Hemiſphère Meridional.

Parmi celles de l'Hemiſphère Nord ſont, la grande et la petite ourſe, &c. au nombre de 21.

Parmi celles de l'Hemiſphère Meridional, la Baleine, le Po, le Centaure, &c. quinze en nombre.

Il y a des Etoiles principales par leur Eclat, qui ont des noms particuliers, comme l'Etoile *Syrius, Aldobarande,* ou l'Oeil du Taureau, &c.

Une autre ſingularité de notre Syſteme c'eſt, ce qu'on nomme la *Voye lactée* ou *Galaxie.* C'eſt une Zone blanchatre dans les Cieux qui s'étend d'une Circonférence a l'autre, et conſiſte en un nombre infini d'Etoiles, viſibles ſeulement a l'aide du Teleſcope, mais qui jettent toutefois une ſorte d'Eclat.

L'opinion la plus généralement reçue, eſt, comme nous venons de le dire, que ces Etoiles fixes ſont autant de Soleils qui ſervent de Centre a autant de Syſtemes pareils au nôtre! Quant a nos Planetes, ce ſont vrai-

femblablement des Corps femblables a la Terre, habités comme la Terre, et renfermant des Etres animés ainfi que notre Terre! Quelle augufte Idée cette Contemplation ne donne-t-elle pas de l'Auteur de ces Merveilles! Quelle Intelligence, quelle Puiffance, qui celle qui a prefidé a la formation de ces Mondes!

Pour donner une Idée des Eclipfés, foit du Soleil, foit de la Lune, ainfi que des Phafes ou diverfes Apparences de ce dernier Aftre, on n'y reuffiroit bien que moyennant un Orrery; c'eft a dire d'une Machine inventee par un Lord de ce Nom, qui reprefente notre Syfteme Planetaire et ou par le Moyen de divers Rouages, les Aftres qui compofent ce Syfteme et qui y font figurés par des Globes d'ivoire, font mis en mouvement fuivant leur Pofition et leur Célérité refpective; toutefois comme nous ne pretendons pas donner ici un Traité d'Aftronomie, nous nous bornerons a une Idée générale de ces deux Phenomènes.

Les Phafes ou Apparences de la Lune, qui la montrent tantot tout a fait ronde et comme un Globe en feu, tantot a moité eclairée

ou demi Lune et d'autre fois en ſimple Croiſſant, ſont occaſionées par la Lumière que le Soleil darde ſur elle, dans differentes directions, car d'elle meme elle eſt opaque; ſon Orbite, ou le Cercle dans le quel elle ſe meut autour de la Terre, eſt inclinée vers l'Ecliptique, de 5°. 15'. Cette Orbite coupe le Plan de l'Ecliptique en deux points, diametralement oppoſés, qu'on nomme les *Noeuds*, et la ligne tirée d'un de ces points a l'autre, s'apelle la ligne des Noeuds. Lorſque la Lune partant d'un de ces Noeuds s'eleve vers le Nord de l'Ecliptique, ſon *Noeud* eſt *aſcendant*; et le Noeud duquel elle commence a deſcendre vers le Sud eſt ſon *Noeud deſcendant.*

La Lune eſt en conjonction lorſqu'elle eſt entre le Soleil et la Terre, et en Oppoſition lorſque la Terre eſt entre le Soleil et elle.

La Lune tourne autour de la Terre dans l'Eſpace de 27 jours, et ſept heures, ç. a. d. a compter du point d'on elle eſt partie, pour revenir a ce meme point; et c'eſt ce qu'on nomme *le Mois Periodique.*

Mais comme il arrive pendant ce tems que la Terre s'eſt avancée de 30°, ou de tout un

Signe dans le Zodiaque, il lui faut quelque tems de plus pour l'atteindre, et etre en conjonction avec le Soleil; et c'eſt ce qu'on nomme ſon *Mois Synodique*, qui eſt de 29 jours et 12 heures.

C'eſt de ces diverſes Poſitions de la Lune relativement au Soleil et a la Terre, que reſultent ces Phaſes, ſon accroiſſement, ſa plenitude, et ſon décours. Les Eclipſés en ſont un autre Reſultat.

Une Eclipſe eſt une privation ſoit totale ſoit partielle de Lumière, tant par Rapport au Soleil que par Rapport a la Lune. Lorſque la Lune en conjonction avec le Soleil, intercepte par ſa Poſition laLumière du Soleil pour la Terre, ſoit en tout, ſoit en partie, c'eſt une Eclipſe de Soleil; et ſi la Terre placée entre le Soleil etla Lune couvre de ſon Ombre cette derniere, alors une partie, ou meme tout ſon Globe ſe derobe a notre vûe, et c'eſt une Eclipſe deLune. Elle ne peut avoir lien que lorſque la Lune eſt pleine, et en oppoſition avec le Soleil.

Il eſt a remarquer, que s'il n'arrive pas d'Eclipſe de Lune tous les mois, comme cela devroit etre ce ſemble, puiſque tous les mois,

la Terre se trouve entre le Soleil et elle, la cause en est l'inclinaison de l'Orbite de la Lune vers l'Ecliptique, comme cela s'explique a l'oeil, par le moyen des Machines Planetaires.

La meme chose arrive aux Satellites de Jupiter et a ceux de Saturne; ils eclipsent le Soleil pour leur Planete, et en sont éclipsés.

Nombre de découvertes curieuses ou utiles pour la Navigation, la Géographie, et la Physique en général, derivent des Observations faites sur les Eclipsés.

Par exemple, ces Observations nous ont appris, que la Lumiere qui émane du Soleil, ne se propage pas instantanément, quoi qu'avec une Rapidité inconcevable; Car si elle arrivoit a l'Observateur en un Instant, quoique placée a des intervalles considerables sur le Globe, il appercevroit l'Eclipse d'un Satellite au meme moment, ce qui n'est pas; Donc la difference de tems entre les Observations faites a des points differents, par exemple aux deux Extremités du Diametre de l'Orbite de la Terre, nous donne la mesure du tems que la Lumière du Soleil prend a parcourir un Espace egal au diametre de

ſon Orbite! D'après ce calcul la Lumière ne parcourt pas moins de cent mille, Milles, en une ſeconde.

Nous ne ſaurions étendre cet apperçu Elementaire de l'Aſtronomie ſans nous ecarter de notre but; il nous ſuffira pour l'Intelligence de la Géographie Mathematique de notre Globe d'ajouter l'explication conçiſe des lignes ou Cercles traçées ſur la Surface du Globe, ainſi que la Définition de certains Termes d'uſage, ſoit pour ce qu'on nomme l'Etude du Globe, ſoit pour la Solution des Problemes les plus ordinaires et les plus utiles.



DU GLOBE

ET DE SES

DIVISIONS MATHEMATIQUES.

Un Globe eſt un Corps rond, dont tous les points de la Surface ſont egalement eloignés d'un point dans l'interieur, appellé le Centre.

Toute ligne tirée d'un des points de cette Surface ou circonférence a un autre de ces points, et qui paſſe par le Centre, s'appelle le Diametre.

La ligne tirée du Centre ſeulement a un point quelconque de la Surface, s'appelle un Rayon de Cercle. Le Rayon eſt donc la moitié du Diametre.

Il y a autant de Diametres et autant de Rayons dans un Cercle qu'il vous plaira d'en imaginer et tous ſont egaux entre eux, c. a. d. un Diametre a l'autre et un Rayon a l'autre.

On appelle grand Cercle de la Sphère ou du Globe, tous ceux qui le coupent en deux parties egales, qu'on nomme Hemiſphères ou demi Sphères.

Tout grand Cercle de la Sphère a ſon Pôle et ſon Axe.

Les Pôles d'un grand Cercle ſont deux points quelconques de ſa Surface, oppoſés l'un a l'autre.

L'Axe d'un grand Cercle, ſeroit la ligne tirée d'un des Pôles a l'autre, a travers le Centre.

Tout grand Cercle de la Sphère qui paſſe par les Pôles d'un autre grand Cercle, le coupe perpendiculairement ou a angles droits, dans deux points opposés.

Les grands Cercles du Globe ſont,

L'EQUATEUR.

LE MERIDIEN.

L'ECLIPTIQUE.

L'HORIZON.

L'Equateur, ou la ligne Equinoctiale, coupe le Globe en deux Hemiſphères egaux, d'Orient en Occident.

Ces Hemiſphères ſont donc, l'un celui du Nord, l'autre celui du Sud.

C'eſt l'Axe de ce Cercle, qu'on appelle l'Axe du monde, parce que la Terre fait ſa Revolution diurne ſur cet Axe, en 24 heures, et que les Cieux ſemblent tourner dans ce

Plan; Ses extremités sont les Pôles du Monde, l'un le Pôle du Nord, *ou Arctique*, l'autre celui du Sud, *ou Antarctique*.

L'on pense bien que cet Axe n'est qu'une ligne imaginaire ou idéale, et qui n'a point de réalité dans la Nature.

Lorsque le Soleil dans son mouvement supposé, traverse cette ligne, ce qui arrive deux fois l'année, il y a Equinoxe, c. a. d. les jours sont egaux aux Nuits ou de 12 heures chacun.

C'est a l'aide de ce Cercle que se determinent la Latitude et la Longitude d'un lieu sur le Globe.

La Latitude d'un lieu sur le Globe est la distance de ce lieu a l'Equateur, comptée sur le Meridien; elle est ou Nord au Sud, suivant que ce lieu est situé au Nord ou au Sud de la Ligne.

Cette Latitude s'exprime par degrés, minutes et secondes.

Tout Cercle se divise en 360 degrés; Tout degré contient 60 minutes; Une minute 60 secondes, et de meme une seconde 60 tierces. Les Mathematiciens Géographes l'expriment ainsi $17^{\circ}. 23' 8'' 13'''$.

L'Equateur eſt diviſé outre cela, en 24 parties egales, ou *heures*, et chaque *heure* en 60 minutes, &c. de ſorte qu'en Géographie, une heure eſt equivalente a 15° et la minute de tems a 15 minutes de Degrés.

Aucun lieu ſur le Globe ne ſauroit avoir plus de 90° de Latitude, ſoit Nord, ſoit Sud; Les lieux ſitués ſous la Ligne n'ont pas de Latitude; et ceux qui ſont ſous les Pôles ont la plus grande de toutes.

L'Elevation du Pôle, ou la Hauteur du Pôle, ſont termes ſynonimes a la Latitude d'un lieu.

Un vaiſſeau qui fait voile de l'Equateur au Pôle, augmente ſa Latitude en avançant, comme celui qui vient du Pôle vers l'Equateur, la diminue; et de meme, a meſure qu'il avance vers les Pôles, les Pôles s'elevent, et au contraire, ils s'abaiſſent pour lui, a meſure qu'il s'en eloigne.

Sur le Globe terreſtre, les Cercles parallelles a l'Equateur, s'appellent Cercles parallelles de Latitude, et ſur le Globe celeſte, Cercles de declinaiſon.

On appelle déclinaiſon d'une Etoile en Aſtronomie, le nombre de Degrés du Meri-

dien de cette Etoile, compris entre l'Etoile et l'Equateur.

Le *Meridien* eſt le ſecond grand Cercle du Globe; il paſſe par les Pôles de l'Equateur et le coupe par conſequent a angles droits; on le nomme ainſi, du mot latin *Meridies,* ou la Ligne de midi, parce qu'il eſt midi au meme moment dans tous les lieux ſitués ſous ce Cercle.

Chaque lieu ſur le Globe, a donc ſon Meridien; on fait ſervir celui de Cuivre qui eſt mobile, a tous les lieux de la Terre.

Il y en a 24 tracés ſur le Globe de 15 en 15 degrés; ce qui fait la difference d'une heure dans le tems, pour les lieux ſitués a cette diſtance l'un de l'autre.

Les Meridiens qui paſſent par les Points de l'Equinoxe et du Solſtice, s'appellent les *Colures.*

Le Meridien ſert a determiner les Longitudes; on appelle ainſi la Diſtance du Meridien d'un lieu a un Meridien commun.

Elle eſt ou Orientale ou Occidentale. Les Peuples de l'Europe, ont adopté pour ce Meridien commun, celui qui paſſe par l'Iſle de Fer, une des Canaries; mais en France

l'on compte depuis celui de Paris, et nous comptons notre Longitude, du Meridien de l'Obſervatoire de *Greenwich.*

Ainſi trouver la Longitude et la Latitude d'un lieu ſur le Globe de la Terre, c'eſt déterminer exactement ſa poſition.

Cela ſe fait ſans difficulté, ſur Terre, mais pas de meme ſur Mer; Il n'eſt pas aiſé de faire des Obſervations, ni de fixer ſes Inſtruments, de maniere a les rendre immobiles, l'on tâche d'y ſuppléer par de bonnes Pendules ou Montres, mais on n'y a réuſſi qu'imparfaitement juſqu' ici; Toutefois les Nations maritimes de l'Europe ont propoſé une Recompenſe conſiderable a qui inventeroit une Machine qui ſervit a faire des Obſervations exactes ſur Mer. L'avantage en ſeroit, comme l'on ſent, prodigieux pour la Navigation.

Nous changeons de Longitude ſoit que nous avancions vers l'eſt ou vers l'oueſt, depuis le lieu du quel nous partons, et de meme les heures varient a raiſon de ce changement de Longitude.

Si nous tirons vers l'eſt et faiſons dans cette direction le tour de la Terre, nous nous

trouverons avoir gagné un jour, ou marquer un jour de plus que les Habitants du lieu d'ou nous etions partis.

Car tout lieu qui eſt a 15° a l'eſt du lieu ou nous ſommes, marque Midi, une heure avant nous; comme celui qui eſt a notre oueſt, compte Midi une heure plus tard que nous; C'eſt a dire, que cela fait tout juſte 24 heures pour les 360° du Globe.

Les lieux ſitués ſous le meme Meridien, ont tous la meme Longitude.

Les Cercles Parallelles a l'Equateur s'appellent auſſi Cercles de Latitude ſur le Globe terreſtre; mais ſur le Globe céleſte, ils s'appellent Cercles de Déclinaiſon.

La Declinaiſon d'une Etoile c'eſt le nombre de degrés du Meridien compris entre l'Etoile et l'Equateur.

Le troiſieme grand Cercle du Globe c'eſt *l'Ecliptique;* il le coupe auſſi en deux portions egales et fait avec l'Equateur un angle de 23°. 30'.

Les points d'interſection de ces deux Cercles s'appellent *les Equinoxes,* et les points de l'Ecliptique les plus eloignés de l'Equa-

teur, ſont nommés les *Solſtices.*—Il en ſera parlé a l'occaſion des Tropiques.

L'Ecliptique nous repreſente l'Orbite de la Terre, dans ſon mouvement annuel, et appartient proprement au Globe celeſte.

L'Ecliptique a ſes Pôles, qui ſont a 23°. 30'. de diſtance, des Pôles du Monde.

Tout grand Cercle de la Sphère qui paſſe par les Pôles de l'Ecliptique, la coupe a angles droits, et s'appelle Cercle de Longitude.

La Longitude d'un Aſtre eſt donc cette portion de l'Ecliptique qui eſt entre l'aſtre en queſtion, et le premier degré du Bélier.

On appelle la Longitude du Soleil, le lieu du Soleil.

Dans l'Ecliptique ſont tracés les 12 Signes, comme nous l'avons dit; chacun de ſes Signes comprend 30°, a compter depuis le 1er degré du Bélier.

Il eſt a remarquer, que ce premier point du Bélier qui fait le premier point de l'Equinoxe du Printems, ne l'eſt plus aujourd'hui. Par un mouvement très lent, car il n'eſt que d'un degré dans 72 ans, ce point ſe trouve aujourd'hui dans le premier point de la Con-

ſtellation du Taureaù, et ainſi des autres; de ſorte que la Conſtellation des Poiſſons, a pris maintenant la place de celle du Bélier. C'eſt ce qu'on nomme en Aſtronomie *la Précеſſion des Equinoxes.*

La Latitude d'un Aſtre eſt ſa diſtance de l'Ecliptique priſe ſur le Cercle de Longitude du dit Aſtre, ou bien, c'eſt l'arc de ce Cercle intercepté entre un Aſtre et l'Ecliptique.

L'Horiſon, fait le quatrieme grand Cercle du Globe.

C'eſt ce Cercle qui diviſe le Globe en Hemiſphère ſuperieur et inferieur.

L'Horiſon eſt ou *Senſible*, ou *Rationel.*

Le premier, c'eſt cette partie du Ciel qui borne l'étendue de notre vue, ſoit ſur Terre, ſoit ſur Mer.

Il s'etend plus ou moins ſelon que l'Obſervateur eſt dans un lieu plus ou moins elevé; nous changeons donc auſſi d'horiſon, a meſure que nous changeons de poſition.

L'Horiſon Rationel, eſt un Cercle imaginaire, parallelle a l'Horiſon ſenſible, et qui eſt ſuppoſé paſſer par le Centre de la Terre.

Les Aſtronomes partagent ce Cercle en quatre portions de Cercle, de 90° chacun,

qu'ils nomment quart de Cercle, et les quatre points ou elles coupent ce Cercle, font les quatre points cardinaux, autrement dit *l'Eſt, l'Oueſt, le Nord et le Sud.*

Le Soleil ſe leve exactement a l'Eſt et ſe couche a l'Oueſt lorſqu'il eſt dans la Ligne equinoctiale.

Le Sud eſt, du coté ou le Soleil ſe montre a nous a midi, et le Nord eſt a l'oppoſite.

Les gens de Mer diviſent l'Horiſon en 32 parties egales, ce qui fait leur Bouſſole; leurs 32 Vents ſe compoſent des quatre points cardinaux, ſuivant qu'ils ſont loin ou près, de l'un ou de l'autre; ainſi le Vent S. E. eſt celui qui ſouffle du point qui tient le milieu entre le Sud et l'Eſt.

Le lieu ou Vous etes placé eſt le Centre de votre Horiſon, et les Pôles de cet Horiſon, qui ſont exactement au deſſus de votre tête et au deſſous, ſe nomment le premier, votre *Zenith* l'autre votre *Nadir.*

Tout Cercle qui eſt ſuppoſé paſſer par le Zenith et le Nadir de l'Horiſon, s'appelle Cercle *Vertical* ou *Azimuth.*

Le Cercle Vertical qui paſſe par le point Nord ou Sud de l'Horiſon, s'appelle ſon Me-

ridien, de ſorte que lorſqu'un Objet eſt ſous le Meridien de votre Horiſon, il eſt directement au Nord ou au Sud.

L'Azimuth d'un Objet, c'eſt l'arc de l'Horiſon intercepté par ſon Cercle Vertical et la partie Nord ou Sud dê ſon Meridien.

On appelle premier Cercle Vertical, celui qui paſſe par l'Eſt et l'Oueſt de votre Horiſon a travers votre Zenith.

Le Degré de l'Horiſon auquel un Objet ſe montre, lorſqu'il ſe leve ou qu'il ſe couche eſt appellé ſon *Amplitude.*

L'Azimuth et l'Amplitude d'un Objet, deſignent a peu près la meme choſe; le premier ſe rapporte a ſon giſſement lorſqu'il eſt ſur l'Horiſon, relativement au Nord ou au Sud.—L'autre au lieu de ſon lever ou de ſon coucher, relativement a l'Eſt ou a l'Oueſt.

L'Horiſon de bois qui entoure les Globes, repreſente le cours du Soleil et on y a tracé les Signes du Zodiaque, pour ſervir a reſoudre divers problemes de la Sphère, et a montrer quel eſt chaque jour le lieu du Soleil dans l'Ecliptique.

Cette explication des termes les plus généralement ufités en Aftronomie et en Géographie, fuffira pour en faciliter l'Intelligence et c'eft tout ce que nous défirons.

On appelle *Sphère Parallelle,* cette pofition du Globe, ou l'Equateur coïncide avec l'Horifon, et par confequent ou le Zenith et le Nadir d'un lieu, fe confondent avec les Pôles du Monde. C'eft ainfi qu'eft le Globe póur ceux qui habitent les Pôles, s'il y en a.

On appelle *Sphère droite* cette Pofition du Globe, ou l'Equateur eft perpendiculaire a l'Horifon; et c'eft ainfi qu'eft le Globe pour ceux qui font fous la Ligne.

Enfin lorfque la Ligne et l'Horifon fe coupent obliquement, ce qui eft le cas par tout, hors pour ceux qui habitent les Pôles ou l'Equateur, *la Sphère eft oblique.*

Les petits Cercles de la Sphère, font ceux qui coupent le Globe en deux portions inegales; Tels font les deux Tropiques, et les deux Polaires, outre tous les Cercles parallelles a l'Equateur.

Les Tropiques font celui du Cancer et celui du Capricorne, aux deux Cotés oppofés de l'Equateur; favoir celui du Cancer a

ſon Nord et celui du Capricorne a ſon Sud.

L'un et l'autre paſſe par le point le plus elevé au quel le Soleil dans ſon cours, monte, des deux cotés de l'Equateur.

Ce point dans le Signe du Cancer, ſe nomme le Solſtice d'Eté et celui du Capricorne le Solſtice d'hyver; Le Soleil alors redeſcend dans la Progreſſion dans la quelle il s'eſt elevé.

Les Tropiques ſont tous les deux a 23 dégres et demi de l'Equateur, comme les deux Cercles Polaires ſont a 23° 30″ de leur Pôle reſpectif.

L'un s'appelle le Cercle Polaire *Arctique*, l'autre *l'Antarctique* ou *Auſtral.*

Les Tropiques et les Polaires determinent ce qu'on appelle les Zones—ou bandes circulaires, imaginées ſur le Globe pour déſigner la proximité des lieux, quant au Soleil. Elles ſont au nombre de cinq: Les deux Glacées, entre les Pôles et leurs Polaire; les deux temperées entre les deux Tropiques et leurs deux Polaires, et la Zone Torride des deux Cotés de l'Equateur, entre les deux Tropiques.

Pour les Habitants de cette derniere, car elle eſt habitée et peut etre la plus peuplée de toutes, le Soleil eſt deux fois l'année dans leur Zenith, ou Vertical, hors pour ceux qui ſont ſitués ſous les Tropiques, qui ne l'ont qu'une fois dans leur Zenith.

C'eſt ici le Lieu de parler de la Diſtinction deja remarquée par les anciens, et que nons connoiſſons encore ſous la meme dénomination, je veus dire des *Amphiſciens* qu'on nomme ainſi parce que l'Ombre que les Corps projettent a midi, eſt tantot dirigé vers le Nord de leur Zenith, tantot vers le Sud, et ce ſont ceux de la Zone Torride.

Ces memes Objets deviennent *Aſciens*, ou ne jettent point d'ombre a Midi, lorſque le Soleil eſt vertical pour eux.

Les Heteroſciens ſont les Habitants des Zones temperées, et les *Periſciens* ceux du Cercle Polaire.

Ces Obſervations ſont ſi voulez pueriles, mais on n'eſt en droit d'en faire peu de cas, que quand on les ſait.

Il y a une autre Diſtinction connue c'eſt celle des *Periéciens* des *Antéciens* et des *Antipodes*.

Les premiers ſont ceux qui habitent le meme Parallelle de Latitude, mais dont le Meridien eſt oppoſé, par exemple, Les *Periéciens* de Londres ſont, ceux de l'Archipel Ruſſe, entre l'Aſie et l'Amerique.

Les *Antéciens* ſont ſous le meme Meridien et au meme degré de Latitude, mais celle de l'une eſt ſeptentrionale, celle de l'autre Meridionale. Londres a pour *Antéciens*, les Mers a l'Oueſt du Cap de bonne Eſperance.

Les *Antipodes* ſont a des Latitudes et a des Meridiens oppoſés; Leurs jours et leurs Nuits, leurs Saiſons, ſont en tout oppoſés. Les Antipodes de Londres ſont, les Habitants de la Nouvelle Zélande, dans la Mer Pacifique.

Les Habitants des Pôles, s'il y en avoit, n'ont point de Periéciens et ceux de l'Equateur point d'Antéciens; tandis que tout lieu ſur le Globe a ſes Antipodes.

Les Climats ſont de petites Zones Parallelles a l'Equateur qui ſe touchent l'une l'autre, de ſorte que le plus long jour de celle qui eſt le plus près de l'Equateur différe du jour de celle qui le ſuit, en s'en eloignant, de demi heure. On en compte 30 de chaque

coté de la Ligne; ſavoir 24 de l'Equateur au Cercle Polaire et ſix de puis le Polaire au Pôle. Mais dans ces derniers la Longueur du jour de l'un, differe de celle du ſuivant, de tout un Mois; de maniere que ſous le Pôle, le jour eſt de ſix Mois, et la Nuit d'autant.

Nous ne pouſſerons pas plus loin cette Eſquiſſe de la connoiſſance du Globe de la Terre dans ſon Rapport avec le Syſteme Planetaire, et dans ſes diviſions Mathematiques.

Elle paroitra ſans doute imparfaite a ceux qui ſont verſés dans cette Etude, mais ce n'eſt pas pour eux qu'elle eſt faite.

Les commençants y trouveront les principes qui leur ſerviront de guide pour atteindre a de plus hautes Recherches; et s'ils ſont contents de s'en tenir a l'humble Sphère d'une Connoiſſance ſuperficielle, elle leur ſuffira pour l'Intelligence des Idées et des Termes Géographiques.

DE LA

GEOGRAPHIE

ENVISAGEE PHYSIQUEMENT.

Nous nous bornerons ici a definir les Termes les plus ufités, dans la Defcription du Globe; Tels que font ceux de Continent, d'Ifle, de Mer, de Golphe, &c.

Un Continent eft une grande Terre, qui n'eft pas entourée de la Mer; l'Europe, l'Afie et meme l'Afrique, font a la verité entourés de Mers, mais chacune de ces Partres prife a'part, ne l'eft pas, et c'eft pourquoi, chacune en particulier s'appelle un Continent.

L'Amerique eft dans ce Sens une grande Ifle, mais comme elle renferme une immenfe étendue de Terres, elle paffe auffi pour un Continent.

Une Ifle eft une Terre entourée d'Eau; Une Peninfule ou prefqu' Ifle eft une Terre toute entourée d'Eau mais qui tient a une autre Terre, par une Langue de Terre refferrée.

Cette Langue de Terre, s'appelle un Isthme. L'Afrique est une presqu'Isle et le bout de Terre étroit, qui la joint a l'Asie connue sous le Nom de *Suez*, est un Isthme.

Un Promontoire ou Cap, est une Terre haute qui se projette dans la Mer—Tel que le Cap de bonne Esperance.

Une Montagne, une Terre haute dans l'interieur d'un Pays.

Un Volcan, une Montagne qui renferme dans son Sein une fournaise, d'ou sortent par intervalle des torrents de feu et de matieres liquides, qu'on appelle *Lave;* Tels sont l'Etna, et le Vesuve.

Une Côte est cette partie de la Terre qui est baignée par la Mer.

Les Eaux se divisent en Oceans, Mers, Lacs, Golphes, Bayes, Détroits et Rivieres.

L'Océan est une immense quantité d'Eau, qui entoure tout le Globe, et n'est point separée par des Terres, tels sont, l'Océan Atlantique, qui baigne l'Ouest de l'Europe, l'Océan Pacifique, entre l'Est de l'Asie et l'Ouest de l'Amerique, &c.

On appelle Mers en général, cette partie de l'Ocean qui se trouve resserrée entre les

Terres, comme, la Mer du Nord, et la Mer Mediterranée.

Un Lac eſt un amas d'eaux, tout entouré de Terre, et ſans communication apparente avec la Mer—comme le Lac de Geneve, de Conſtance, &c.

Un Golphe eſt une portion de la Mer, qui s'avance dans les Terres, comme le Golphe de Veniſe; le Golphe Arabique, &c.

Si vous voulez, la Mediterranée et la Baltique ſeroient des Golphes, s'ils n'etoient pas d'une ſi grande étendue.

Une Baye eſt une ſorte de Golphe qui ne pénêtre pas bien avant dans les Terres, par ex. la *Baye de Biſcaye*. Un *Port* eſt une Eſpece de *Baye* mais qui eſt l'ouvrage de l'homme.

Un Détroit eſt un paſſage étroit de Mer entre deux Terres rapprochées, comme, le Détroit de Gibraltar, &c.



DE LA
GEOGRAPHIE,
ET DE SES
DEMARCATIONS POLITIQUES.

Ce feroit ici un fujet d'une grande étendue, mais de peu d'ufage, pour d'autres que les antiquaires; il feroit meme effentiel d'etre plus ou moins verfé dans les langues grecque et latine, pour s'inftruire a fonds de cette ancienne divifion de la Terre; notre notice fera donc des plus générales.

L'EUROPE. Des trois Continents connus des anciens, l'Afie eft le plus confidérable, et qui paroit avoir été le berceau de l'homme.

Dabord l'Europe, aujourd'hui la plus confidérable des grandes divifions géographiques de la Terre, ne l'etoit pas anciennement; elle le cedoit et pour l'antiquité hiftorique et pour l'illuftration, a l'Afie.

A fon extrémité occidentale etoit *l'Efpagne*, ou *l'Iberie*, féparée des Gaules par les Pyrénées; Les Romains la divifoient en *Tarragonoife*, en *Bétique*, et en *Lufitanique*, aujourd'hui le Portugal; Les principales villes de la premiere etoient, Tarracone, Bar-

d

celone, Girone, Sagonte, Carthagène, Tolede, Pampelune, villes qui aujourd'hui ont toutes encore le meme nom, hors la derniere qu'on appelloit *Pompeïopolis,* et Saragoſſe, autrefois *Céſar Auguſta.*

Ses habitants portoient divers noms, mais le plus celebre eſt celui de *Cantabres* et *d'Iberes*—Ses fleuves etoient l'Ebre, *Iberus* la Segra, *Sicoris,* le Guadalaviar, autrefois *Turius*—La Bêtique, ainſi nommée du fleuve *Betis,* aujourd'hui le Guadalquivir, avoit pour ville—Cordoue, Badajox, Seville, *Gades* aujourd'hui Cadix.

La Luſitanie, ſéparée de la Bêtique, par le Guadiane, ou la riviere *Anas,* eſt le Portugal d'aujourd'hui.—Ses villes etoient *Olyſſipo,* a preſent Liſbonne, ſur le Tage, et qu'on dit fondée par Ulyſſe, Evora au *Ebora, Auguſta emerita,* aujourd'hui, *Merida.*

Les Iſles dépendantes de l'Eſpagne etoient Ivica, autrefois *Ebuſa,* et les *Balcares* ou iſles des frondeurs, aujourd'hui Majorque et Minorque.

Dans la derniere de ces Iſles etoient, le *Portus Magonis,* nommé ainſi du Frere d'Annibal, et aujourd'hui le Port Mahon.

Au nord de l'Efpagne eft la Gaule, *Gallia;* Elle fe divifoit en Gaule *Cifalpine*, et *Tranfalpine*, relativement aux Romains.

La derniere etoit bornée a l'oueft par l'Ocean, au fud, par les Pyrenées, la Mediterranée et les Alpes, au nord et a l'eft par le Rhin; J. Céfar en avoit fait une province Romaine en dix campagnes; elle eft arrofée de nombre de rivieres, qui contribuoient toutes a la richeffes d'un fol, que la Nature a fingulierement favorifé—Auffi etoit elle remplie de force villes floriffantes, qui la plus part fubfiftent encore, et bientot elle s'enrichit a fon tour, de tout ce dont Rome s'illuftroit le plus, des arts de luxe, comme de ceux de pure neceffité, et Marfeille, Lyon, Autun, Touloufe, Arles, &c. le difputèrent bientot aux plus floriffantes villes d'Italie. Nous nous contenterons d'indiquer ici, les grandes divifions de la Gaule, marquées par les Romains.

Ils la divifoient en quatre grandes Provinces, en *Narbonnoife*, qui comprenoit ce que nous nommons aujourd'hui, la *Provence*, le *Dauphiné* et le *Languedoc*,—et ou etoient les villes de Marfeille, colonie des *Phocéens*

très ancienne, et ou l'on cultivoit la litterature grecque avec autant de ſuccès qu'a Athenes ; Aix, Arles, Nimes encore remarquable par quelques monuments de ſon ancienne ſplendeur, Vienne, Genève, avec nombre d'autres villes—le Rhone partageoit cette province.

La ſeconde province, etoit *l'Aquitaine*, qui comprenoit le pays au deſſous de la Loire jusqu'aux Pyrenées—et on y voyoit Bordeaux, Touloufe, Bourges, La Gaſcogne, ou pays des *Vaſcones*, &c.

La troiſieme etoit, la province Lyonnoiſe, qui s'etendoit depuis Lyon, juſqu'au deſſous de la Seine, et ou etoient Nantes, Tours, Orléans, l'Armorique ou la Bretagne, *Paris* alors appellé *Lutèce*, Lyon, &c.

Enfin la *Belgique* etoit la quatrieme, et s'etendoit depuis le Rhin juſqu'a Baſle; on y comprenoit le pays des *Helvetiens*, celui des *Rauraciens*, ou l'Eveché de Baſle, et l'on y trouvoit pour villes, Mets, Straſbourg, Mayence, Treves, Rheims, Rouen, &c. ce qui ſuffit pour donner une Idée de l'étendue de cette derniere diviſion.

La *Narbonnoiſe* avoit le nom de *Braccata*, ou la Gaule aux longues chauſſes, et les trois autres diviſions de *Comata*, qui veut dire, aux longs cheveux.

Ses rivieres etoient, *Ligeris* la Loire, *Duranius*, la Dordogne, *Garumna*, la Garonne, *Moſa*, la Meuſe, *Sequana*, la Seine, *Rhodanus*, le Rhône, *Arar*, la Saone, *Matrona*, la Marne, *Scaldis*, l'Eſcaut, &c.

Ses montagnes ſont, les Cevennes *Gebennae*, le mont *Jura*, le long de la Suiſſe, les *Voges* du côté de Baſle—ſans parler des Alpes et des Pyrenées.

Au nord de la Gaule ſont les Iſles Brittanniques, connues des anciens depuis que les Romains en eurent fait la conquête; ils la divisèrent en *ſuperieure* et en *inferieure;* La premiere de ces deux diviſions, ou ils ſe fixerent dabord, comprenoit tout le ſud et l'oueſt de l'iſle; les provinces du nord, formoient ce qu'ils appelloient l'inferieure—tout le reſte, ils le déſignoient du nom de *Britannia Barbara;* cette derniere etoit habitée par les *Caledoniens* et les *Pictes*.

Ils la diviſerent differemment dans la ſuite, comme cela ſe voit dans l'hiſtoire de ce pays,

L'Irlande reputée barbare encore plus que la Bretagne, s'appelloit *Hibernia*. Les Isles adjacentes de la Bretagne etoient, l'Isle *de Wight* ou *Vectis*, celle de *Mona* ou *Anglesea*, les *Silures* adjourd'hui, *Scilly* ou Sorlingues; *Insulae Budae* ou *Westernes*, les *Orcades*, ou *Orkneys*, enfin *l'Islande*, autrefois *Thulé*.

La *Germanie* etoit habitée par un nombre infini de peuplades barbares, dont nous ne nommerons que quelques unes des plus celebres: telles etoient les *Bataves* ou ceux de la Hollande, les *Frisons*, les *Sicambres* vers le Meyn, les *Cattes* refugiés dans les sables de la Hollande du coté de la mer; les *Marcomans* sur le Necker, les *Quades* en Autriche, les *Sueves*, dans la Souabe, les *Cherusques* dans la basse Saxe, les *Cimbres*, les *Teutones*, les *Angles* du coté de la Jutlande et de la Baltique; enfin la *Vindelicie*, la *Rhetie* et le *Noricum*, pays qui avoisinoient le Danube, et les Alpes, appellées *Rhetiques*.

La *Pannonie*, ou cette partie de la Hongrie qui est située entre la Drave et la Save.

L'Illyrie, etoit le nom de la côte orientale du golphe de Venise.

La Sarmatie, s'étendoit d'un coté a l'ouest jusqu'a la Vistule, et vers l'orient jusqu'au Pont Euxin; c'est aujourd'hui, la Prusse, la Pologne, et la Russie Européenne; on y trouvoit les Bourguignons et les Gots.

La *Crimée*, ou les *Palus Meotides*, aujourd'hui la petite Tartarie, provinces habitées par divers peuples, differents de nom et de langage.

L'Italie, la plus fertile, la mieux peuplée et la plus illustre de ces Contrées, est aussi la mieux connue: Nous n'en dirons que deux mots ici; L'histoire Romaine la fait connoitre suffisamment.

Elle se divisoit en *Gaule Cisalpine* et en *Italie* proprement dite; la premiere renfermoit la *Transpadane* et la *Cispadane*, de la ou deça le Po.

La Cisalpine, on comme nous dirions aujourd'hui le Piedmont et la Lombardie, abondoit en villes florissantes, telles que *Taurinum* Turin, *Mediolanum* Milan, Pavie *Ticinum; Laus Pompeii*, Lodi, *Mantua*, Mantoue, *Verona; Mutina* Modene, *Placentia*, *Parma*, *Bononia* qui ont encore le meme nom; *Faventia*, Faenza, d'ou vient la terraille,

connue ſous le nom de *Fayence: Lacus Benacus* le Lac de Garde; *Lacus Lerius* le Lac de Como; enfin la *Ligurie* aujourd'hui la Republique de Genes.—La Ciſalpine etoit ſeparée de la Tranſalpine par les Alpes que l'on déſignoit par divers noms tels que ;—

Les Alpes *Maritimes*, ou celles qui approchoient de la Mer, du coté de Nice et du Var.

Les Alpes *Cottiennes* etoient les monts au deſſus de Turin, aujourd'hui le mont Cénis.

Les Alpes *Grecques* près de Saluces, ou le petit *St. Bernard.*

Les Alpes *Pennines*, celles de la *Valteline*, aujourd'hui le Grand St. Bernard, que Hannibal a franchies.

Les *Hautes Alpes*, près de la ſource du Rhône.

Les Alpes *Rhetiques* dans le pays des Griſons.

Les Alpes *Juliennes, Noriques, Carniques, Tridentines*, dans le Tyrol.

Nous ne nous etendrons pas ici, ſur la Géographie de l'Italie propre; Elle eſt ſuffiſamment connue a ceux qui en ont etudié l'hiſ-

toire—nous marquerons ſimplement les anciennes dénominations de ſes provinces.

L'Etrurie, ou *Tuſcia*, eſt la Toſcane d'aujourd'hui; ce pays etoit comme le berceau de la civiliſation des Romains et de la plus haute antiquité; Le pays des *Sabins* etoit dans le voiſinagede Rome. *Le Latium*, ou etoit Rome.

La Campanie entre le Tibre et la riviere Liris.

Le *Picentin* touchoit au pays des Sabins.

Les *Samnites* avoiſinoient le Royaume de Naples, et renfermoient diverſes peuplades.

Apulia, aujourd'hui la Pouille, fait partie du royaume de Naples.

Les *Marſes*, la *Calabre*, *la Lucanie*, le pays des *Brutiens* occupoient l'extrémité meridionale de l'Italie.

La *Grande Grece*, etoit ſituée ſur le bord occidental de l'Adriatique, ſur tout vers le ſud de l'Italie.

On y voyoit, *Tarente* colonie grecque, celèbre par la guerre de Pyrrhus; *Sybaris*, dont les Habitants etoient cités des anciens pour leur molleſſe.

On n'eſt par d'accord ſur les limites de ce que les Romains appelloient, la grande Grece.

Les mers qui baignent l'Italie ont au nord et a l'oueſt, la Mediterranée, appellée par les Romains la *Mer Superieure;* et a l'eſt, le golphe Adriatique, ou *Mer Inferieure;* La mer de Gènes, *Mer Ligurienne;* au ſud *le Phare* ou détroit de Meſſine.

Les Iſles qui ſont reputées dépendre de l'Italie, ſont en aſſez grand nombre, mais hors la Sicile, peu conſiderables.

Telles etoient, *Ilua,* ou l'iſle d'Elbe; *Planaſia* a preſent *Pianoſa; Pandataria; Caprée* ſi celèbre par la retraite de Tibère; *Corcyre* aujourd'hui *Corfou,* a l'entrée de l'Adriatique, l'iſle de *Calypſo,* qu'on ne retrouve plus; *Malte* autrefois *Melite.*

Les iſles *d'Eole* aujourd'hui *Lipari.*— L'Iſle de *Corſe;* celle de *Sardaigne.*—enfin la plus grande de toutes, *la Sicile* anciennement *Sicania* et auſſi *Trinacria,* a cauſe de ſes trois Promontoires, ſavoir le *Pelorum* maintenant, Cap de Phare; *Pachinnum,* ou *Paſſaro* et le 3me Lilybacum.—Ses villes etoient, Meſſine, Syracuſe, patrie *d'Archio-*

mede, et de *Theocrite*, l'un grand mathematicien, l'autre grand poëte; Agrigente, &c.

Les montagnes de l'Italie ſont outre les Alpes que nous avons nommées, *l'Apennin*, chaine de monts qui la traverſents du nord au ſud—et les deux Volcans.—L'Etna, aujourd'hui mont Gibel en Sicile, et le Veſuve, dont la premiere éruption ne date que du tems de Pline.

Ses grandes rivieres, ſont le Pô, *Eridanus* le Tybre, *Tiberis*, et nombre d'autres moins conſidérables.

Après l'Italie la contrée de l'Europe la plus célèbre et la mieux connue des anciens, etoit *la Grece*.

Ses limites etoient au nord, la Macédoine, a l'eſt, la mer *Egée*, a l'oueſt, la mer *Jonienne*, et l'Epire; au ſud le Peloponèſe; on la diviſe en *Continent* et en *Iſles*.

La plus ſeptentrionale des provinces de la Grece, etoit la Macédoine; elle touchoit a l'Illyrie, et on y trouvoit les villes de *Pella*, patrie d'Alexandre, *Berée* connue par une aſſemblie de Chretiens, dès le tems des apôtres; *Theſſalonique*, Port de Mer; *Amphipolis* vers l'eſt ſur le fleuve *Strymon*. Le

mont *Athos* ſi fameûx par l'expedition de Xerxes; le Mont *Haemus*, &c.

A l'eſt de la Macedoine etoit *l'Epire*, qui bordoit l'extrémité du golphe Adriatique; on y comptoit un grand nombre de provinces, comme, la *Chaonie*, la *Theſprotie*, le pays des *Moloſſes* la patrie de Pyrrhus; *La Leucadie.*

Ses lieux les plus marquants etoient, au nord, *Epidamnus* ou *Dyrrachium*, au ſud *Actium* ou s'eſt donni le fameûx combat naval, entre Auguſte et Antoine; Le mont *Pinde* conſacré aux Muſes, la Forêt de *Dodone*, celèbre par ſes Oracles; le Cap *Leucate*, d'ou les amants malheureux, ſelon les poëtes, ſe precipitoient dans la mer. Sur la côte de l'Epire etoient les iſles nommées *Echinades* et les Iſles *Strophades.*

Parmi les premieres ſe trouvoient *Ithaque*, *Zacynthe*, *Cephalonie*, &c.

Les deux Strophades produiſent les raiſins que nous nommons, de *Corinthe.*

Dans la Grece proprement dite, etoit la Theſſalie au ſud de la Macedoine, qui renfermoit *la Doride l'Etolie, la Locride, la Phocide, la Béotie, l'Altique.*

C'eſt la ou ſe voyoient, le fameux défilé des *Thermopyles*, la vallée de *Tempé*, la ville de *Pharſale*, celle de *Thèbes*, les monts *Olympe*, *Oſſa* et *Pelion*, le fleuve *Penée*; *Athenes* qu'il ſuffit de nommer, *Eleuſis*, ou ſe celebroient les myſtères de Céres, *Delphes* et ſon oracle, le mont *Parnaſſe*, la fontaine de *Caſtalie*, le mont *Helicon*, la fontaine d'Hypocrène, Marathon, &c. tous, lieux fameux dans l'hiſtoire ou dans la fable.

Enfin au ſud etoit la preſqu'iſle, autrefois le *Peloponèſe*, aujourd'hui la Morée.

L'Iſthme qui la joignoit a la Terre ferme, etoit celui de Corinthe, ou l'on abordoit de la mer Ionienne, ainſi que de la mer Egée.

Le Peloponeſe même, a une grande célébrité dans l'hiſtoire; c'eſt la ou etoient *l'Achaïe* propre, *l'Argolide*, *l'Elide*, *la Meſſénie*, *la Laconie*, *l'Arcadie*.

Ses villes et lieux célébres etoient *Elis*, ou ſe celebroient les jeux Olympiques, et *Olympia*, *Meſſène*, *Sparte*, *Epidaure*, *Mantinée*, &c.

Parmi les iſles dont les mers de la Gréce ſont parſemées, ſe trouvent, *Salamine* vis a vis Athenes, l'Iſle *d'Eubée* aujourd'hui *Ne-*

grepont; Les *Cyclades,* ainſi nommées parce qu'elles ſont comme groupées en cercle, et dont etoient, *Delos, Andros, Cos, Pathmos,* lieu ou St. Jean fut exilé, outre beaucoup d'autres de moindre nom.

La *Thrace,* qui ſépare l'Aſie de l'Europe, confinoit a la Grece au nord oueſt, mais ſans en faire partie, et a *la Mœſie* au nord. Les *Gètes,* peuple de la Scythie ou petite Tartarie l'habitoient en grande partie.

Elle eut ſous les Romains une grande celebrité; ils y avoient conſtruit des villes conſidérables, comme, *Phillippopolis, Adrianopolis, Trajanopolis,* &c. c'eſt aujourd'hui une dépendance de l'empire Turc; Byzance ou Conſtantinople en eſt le chef lieu; Le Danube ou *Iſter* la traverſe, et on la nomme, la *Romélie;* mais elle s'etend auſſi le long de la *Propontide* ou mer de Marmora, et la preſqu'Iſle ou *Cherſoneſe de Thrace,* comme l'on diſoit anciennement, qui en fait partie, borde du côté de l'Europe, le détroit de *l'Helleſpont* ou des *Dardanelles.*

Ce fut là que Xerxès conſtruiſit ſon fameux pont, pour paſſer d'Aſie en Europe; l'on y voit *Seſtos* et *Abydos,* lieux que la

poeſie a illuſtrés par l'hiſtoire de *Léandre* et de *Héro*.

A l'autre extrémité de la Propontide eſt le *Boſphore de Thrace* ou détroit de Conſtantinople, autrement auſſi le Canal de la mer noire.

Les iſles de *Thaſos* et de *Samothrace* etoient reputées dépendances de la Thrace.

Cette idée générale de l'Europe ancienne, ſuffira pour nous guider dans ce Tableau de ſon Hiſtoire; paſſons maintenant a l'Aſie.

L'ASIE. Nous ſerons très concis ſur la Géographie de cette partie du globe, non ſeulement parce que les evénements dont l'Aſie a été le Théatre, n'interreſſent plus que comme un objet de pure curioſité, mais ſurtout parce qu'èlle a ſi fort changé, qu'èlle eſt méconnoiſſable, et que d'ailleurs la très majeure partie en etoit inconnue aux anciens.

La plus celèbre, comme la plus conſiderable de ſes provinces etoit *l'Aſie Mineure*, au la *Natolie;* au nord elle avoit le *Pont Euxin*, ou la mer noire, a l'oueſt la mer Egée, au ſud la Mediterranée, a l'eſt l'Euphrate: La côte occidentale de cette preſqu'Iſle, avoit été, dans les tems reculés, peu-

plée par dès colonies grecques, et c'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui, les *Echelles du Levant*, et ou etoient Epheſe et ſon Temple. —Cette partie etoit floriſſante et abondoit en villes conſiderables,—on y trouvoit la *Troade* avec la fabuleuſe *Troie*, ſon *Ximoie* et ſon *Scamandre*, les deux provinces *de Myſie* ou etoit *Pergame, la Lydie, la Carie;* a ſon nord etoit *la Bithynie*, dont les villes etoient *Chalcedoine* et *Nicée*, ſi connue par ſon concile du tems de Conſtantin; la *Paphlagonie;* Le Royaume de *Pont* illuſtré par Mithridate et qui ſe partageoit en trois parties; On y voyoit les villes de *Sébaſtopolis, d'Amyſus*, &c. les fleuves *Thermodon* et *Halys*, tous célébres dans l'antiquité. A l'eſt la *Cappadoce*, qui touchoit a l'Arménie mineure.

Au ſud, *la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Piſidie, la Doride*, et *la Cilicie;* au milieu *la Gallo-Greece* ou *Galatie, la Phrygie, la Lycaonie.*

Les iſles de l'Aſie mineure, du côté des Echelles du Levant etoient, *Tenédos* vis a vis Troye, *Leſbos* aujourd'hui *Mitylene, Chios, Samos:* Au ſud, l'Iſle de *Rhodes* fameuſe

dans l'hiſtoire ancienne et moyenne; *Paphos*, enfin l'Iſle de *Chypre*.

Ceux qui ſouhaitent connoitre les nombreuſes provinces de cette partie de l'Aſie, feront bien de conſulter *Cellarius*, qui entre dans le plus grand détail géographique;— Les Romains s'en etoient rendus maitres, après l'avoir diſputé long tems aux ſucceſſeurs d'Alexandre, et le mont *Taurus* ſéparoit leurs conquêtes de celle des Rois de Syrie ou des *Seleucides;* ils l'appelloient l'Aſie *deça* le Taurus, ou ſimplement l'Aſie.

Au nord du pont Euxin etôit la *Cherſoneſe Taurique*, maintenant la preſqu'iſle de *Crimée;* le *Boſphore Cimerien*, ou détroit par le quel la mer noire communique avec les *Palus Meotides* ou mer *d'Azoph;* Le pays qui avoiſinoit cette derniere mer, s'appelloit la *Sarmatie* Aſiatique, et c'eſt la que commençoit le mont *Caucaſe*.

Le *Rha*, aujourd'hui *Wolga* ſe dégorge dans la mer Caſpienne, le *Tanaïs* ou Don dans la mer d'Azoph.

A l'eſt de la mer noire etoit l'ancienne *Colchide* aujourd'hui la Mingrelie, ayant a ſon orient l'Iberic et l'Albanie, qui s'etendoit

dans la meme direction jusqu'a la mer *Caspienne* ou *Hyrcanienne.*

Au sud de la Colchide, et entre les deux mers, noire et Caspienne, etoient les deux Arménies, majeure et mineure, pays anciennement considérable, des le tems du grand Cyrus, et que les Romains s'assujettirent aussi, après l'avoir enlevé a Tigrane; Elle touchoit a la *Médie* vers l'est; la Mesopotamie et le mont Taurus etoient a son midi, et au nord le Caucase en faisoit les limites;—— L'Arménie mineure etoit a l'ouest.

Entre ses rivieres etoient le *Phase* qui se jettoit dans la mer noire; *l'Araxe,* dans la mer Caspienne et le *Tygre* dans le golphe Persique, de meme que *l'Euphrate.*

C'est dans l'Arménie que les erudits plasent le mont *Ararat* ou s'est arreté l'Arche de Noé, et ce mont fait partie du mont Taurus ou des monts *Gordiens.*

La capitale de l'Arménie etoit *Tigranocerte,* et son Roi s'intituloit le Roi des Rois.

La Syrie etoit une des grandes provinces de l'Asie; elle avoit l'Euphrate a l'est, la Mediterranée a l'ouest, et le mont Taurus au nord.

Elle ſe diviſoit en cinq provinces, que nous nous contenterons d'indiquer, ainſi que leurs villes principales.

C'etoient la *Comagène*, la *Seleucide*, la *Célé Syrie*, la *Phénicie*, la *Paleſtine*, qui ſe ſubdiviſoient en moindres diſtricts.

La Comagène, etoit au nord, ſituée entre le mont Amanus, l'Euphrate, et le Taurus; il y avoit au pié de ce dernier, Antioche, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville du meme nom; *Samoſathe* patrie du ſatyrique Lucien.

La Seleucide, bordoit la Mediterranée, et avoit pour principale ville *Seleucie* et *Antioche* ſur l'Oronte: C'eſt cette derniere qui a eu une grande célébrité ſous les Empereurs, mais il n'en reſte plus aucune trace.

La *Célé Syrie* ou Syrie creuſe, et ou etoit le mont Liban, avoit pour villes, *Berée*, aujourd'hui Aleppe, tres frequentée par les commerçants de notre Europe, et a l'eſt, les deſerts de Palmyre, dont les ſuperbes ruïnes atteſtent encore l'ancienne ſplendeur, et *qu'Odénat* et *Zénobie* ont illuſtrée.

Damaſcus, et *Emèſe*, villes très ſouvent nommées dans l'hiſtoire, appartenoient a cette province.

La *Phénicie* etoit une des plus illuftres contrées du monde ancien; fon commerce qui s'etendoit jufqu'aux extremités feptentrionales de notre Europe, l'avoit rendu floriffante; Tripolis, Tyr et Sydon, villes maritimes très renommées dans les tems reculés, faifoient feules prefque le commerce du monde connu; elles avoient établi des colonies en Afrique et en Efpagnes; Carthage en etoit une.

On affure meme que les Phéniciens naviguerent jufques dans nos mers, et qu'ils tiroient par le commerce des métaux de notre ifle; *Ptolemaïs* depuis nomme *St. Jean d'Acre* eft devenu fameux du tems des croifades.

Enfin la 5me des provinces, de la Syrie, c'eft la *Paleftine*, ou le pays de *Canaan*, autrement la terre fainte, pays que nos livres faints ont rendus fi interreffant, et que nous fuppofons trop bien connu, pour en donner une defcription détaillée:—Voici en peu de mots fon hiftoire.

Quand Moyfe et Jofué y eurent conduit les Ifraelites, cette province etoit gouvernée par fes chefs ou rois que les Juifs vainquirent. —Dabord ils la partagerent entre les 12

tribus, dont etoit compofée la nation Juive; plufieurs fiecles après, les Roi de Babylone fubjuguerent ce pays a leur tour, et quoique la nation fe fut relevée de leur joug pendant la domination des Perfes, les fucceffeurs d'Alexandre devinrent pour elle tout auffi formidables; enfin durant la guerre de Mithridate, Pompée en fit la conquête, et ils devinrent une dépendance des Romains, fans toutefois encore etre réduits en province Romaine; car Augufte leur laiffa des chefs pour les gouverner, qu'on nommoit *Tétrarques.*

Ils ne furent vraiment fubjugués que fous Vefpafien et Tite, qui prit Jerufalem et la detruifit; Hadrien la fit relever de fes ruines et y bâtit, au grand fcandale des Juifs, un temple a Jupiter capitolin, après avoir donné le nom *d'Etia Capitolina* a la ville.

La Paleftine etoit bornée au nord par le mont Carmel, au fud par l'Arabie et la mer Rouge, a l'oueft par la Mediterranée et a l'eft par le Jourdain et les deux lacs, favoir celui de *Génézareth* ou de Tibériade et le lac *Afphaltide*, ou la mer morte.

Les divisions géographiques de ce pays ont varié, a raison de ses révolutions politiques.—Les 12 tribes le diviserent dabord en autant de provinces; après Salomon, dix de ses tribus formerent le Royaume *d'Israel* et les deux restantes, celui de *Juda*. *Samarie*, ville bâtie par *Omri*, son Roi, devint la capitale du premier, et Jerusalem ou *Sion* celle du second.

Sous les Romains et deja au tems de la famille d'Hérode, la Palestine se divisoit en *Tetrarchies*; telle que, la *Samarie*, la *Judeé*, la *Galilée* et la *Perée*, *l'Iturée* et la *Trachonite*. Cette division subsista meme après que la Judée, fut réduite en province.

Au nord etoit la Galilée appellée superieure ou des *Gentils*; le fleuve Jourdain y avoit sa source et le Liban la bornoit au nord. La Galilée inferieure s'etendoit vers la mer; c'est la ou etoit *Nazareth*.

La Samarie etoit a l'ouest du Jourdain, entre les lacs de Génézareth et Asphaltide; La Judée entre le lac Asphaltide et la mer.

Le pays des Philistins, etoit situé le long de la côte maritime depuis Joppé, jusqu'a l'Egypte. —De l'autre coté du Jourdain, ou a l'est,

etoit la *Trachonite* et *l'Iturée*, ainſi que pluſieurs autres provinces peu conſidérables, mais qui exercerent la valeur des Iſraélites, lorſqu'ils firent la conquête de la terre de Canaan: Comme le pays des *Madianites*, des *Moabites*, des *Galaonites*, et enfin la *Décapole* ou diſtrict des dix villes, que l'on place auſſi a l'eſt du Jourdain, et dont etoient les villes de *Gadara*, *Pella*, *Magdala*, &c.

L'Arabie, ſe partageoit en *Pétrée*, en *Deſerte*, et en *Heureuſe;* c'eſt une preſqu'iſle, compriſe entre la mer rouge, et le golphe Perſique, ayant la Paleſtine au nord.

Dans la *Pétrée*, ſe trouvent les nations que nous avons dit habitér l'eſt du Jourdain, comme les *Moabites*, les *Ammonites* les *Iduméens*, les *Amalékites*, tous peuples frequemment mentionnés dans l'hiſtoire ſainte; ſon chef lieu etoit *Petra*.

A l'eſt de la Pétrée, etoit la deſerte; c'eſt tout dire que de la nommer; les ſavants y placent la contrée ou Job vivoit, la terre *d'Utz*, mais ſans pouvoir s'entendre, ſur l'exacte ſituation du lieu.—Les habitans de cette portion de l'Arabie, s'appelloient *Nomades* ou *Scenites* parce qu'ils etoient errants

et vivoient ſous des tentes, et c'eſt peut etre pourquoi il ſeroit parfaitement inutile de chercher a fixer la demeure de Job. C'eſt cette partie de l'Arabie, que Moyſe fit traverſer aux Iſraélites, pour pénétrer dans la terre de Canaan.

L'Arabie heureuſe, au ſud des deux autres, s'etendoit d'un golphe a l'autre; elle eſt ainſi nommée, a cauſe des aromates et autres productions recherchées, de ſon ſol; c'eſt le pays de la Reine de Sébah, qui vint viſiter le Roi Salomon; elle a été dans l'hiſtoire moyenne la patrie de Mahomet et le berceau de ſa religion, mais avant l'Ere Chretienne, ni la Mecque ni Medine n'exiſtoient; aujourd'hui nous en tirons le meilleur caffé, mais ce n'eſt que depuis un ſiecle que cette fève nous eſt connue.

Les Sabéens en etoient les anciens habitans; les Sarrazins, devenus ſi faméux dans le moyen age, ſortoient ou de cette Arabie ou de la Pétrée.

C'eſt des ports du golphe Arabique que les Juifs partoient pour commercer dans l'Inde. Il ne reſte plus trace de ſes anciennes villes.

Au nord de l'Arabie deferte et a l'eft de la Syrie eft la *Méfopotamie*, féparée de l'Arménie par le mont Taurus; elle eft ainfi nommée, a caufé de fa fituation entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre; on la fubdivifoit en plufieurs provinces, telles que *l'Ofroëne l'Anthemufienne*, &c. ce pays fut le théatre de la guerre entre les Romains et les Parthes au commencement de l'ére Chretienne, et il avoit été dans les tems reculés l'ancienne demeure des Patriarches. Ses villes etoient *Edeffe*, *Carres* qu'on eroit le *Haran* des Patriarches, *Seleucie*, fur le Tigre ainfi que *Nifibe*, outre beacoup d'autres.

La Chaldée, etoit au fud eft de la Méfopotamie. Cette province a la plus grand célébrité dans l'hiftoire ancienne, et il fuffit de dire, que c'eft la ou etoit la ville de *Babylone*, fur l'Euphrate, qui a donné fon nom a une partie de la Chaldée; c'eft fur fon fite qu'eft aujourd'hui *Bagdat*.

C'eft dans la Méfopotamie ou dans la Babylonie, que les favants placent le *Parradis terreftre*.

L'Affyrie, le premier des grands empires de l'hiftoire, etoit a l'eft du Tigre, avoit l'Ar-

et vivoient fous des
pourquoi il feroit
chercher a fixer la
cette partie de l'
verfer aux Ifraél
terre de Canaan.

L'Arabie heu
s'etendoit d'un
ainfi nommée,
tres productio
le pays de la
fiter le Roi S
toire moyen
berceau de
Chretienne, n
toient; aujou
leur caffé, m
que cette fèv

Les Sabé
tans; les Sar
le moyen age
de la Pétrée.

C'eft des
les Juifs p
l'Inde. Il n
villes.

u nord, et la
Ninive ou
Arbelle lieux
us, et Apollonie.
Caprus et le

au nord, la
Parthiane a
die avec la

Médie et en
le principal
et le Cyrus; fes
nom.
eft de la pre-
Ecbatane, et
avec une autre
villes célébres,
a plufieurs
Cafpiennes fur les
abondant en pa-
ces dernières
Pyles du Caucafe
ou Raguès endroit
ou Roman fi vous
connoitre.

La mer qu'on nommoit *Caſpienne* ou Hyrcanienne, avoit la *Scythie* au nord, la Médie au ſud, la Sogdiane a l'eſt, et l'Ibérie et l'Albanie a l'oueſt.

Les peuples qui en habitoient les côtes, etoient au ſud les *Caduſiens*—et les *Caſpiens*.

C'eſt au ſud de la Medie, qu'etoit la *Perſe*, le ſiege du ſecond des grands empires de l'hiſtoire ancienne.

Nous ne ferons que tracer ici ſes limites et indiquer ſes principales provinces; elle avoit le Tigre a l'oueſt, le fleuve *Indus* a l'eſt, la mer Caſpienne au nord, et le golphe Perſique au ſud;—elle porte le nom de *Perſe* ou comme les Grecs diſoient de *Perſide*, et fut après appellée le pays des Parthes. Ses provinces etoient la *Parthiane* ou *Parthie* dont *Hecatompyles*, reſidence des Rois connus ſous le nom *d'Arſacides*.

La *Suſiane*, capitale *Suſa*, ancienne reſi-ſidence des Rois de Perſes; ſon fleuve le *Choaſpe*, avoit la meilleures eau pour boire et les Rois de Perſe n'en buvoient pas d'autre.

L'Hyrcanie que baignoit *l'Oxus*, la *Sogdiane* entre cette derniere riviere et le *Jax-*

arte; elles touchoit a la Scythie, ou pays des *Maſſagètes.*

La *Margiane* et la *Bactriane*, ſont a ſon midi; on y trouve *Maracande*, depuis la *Samarcande* de Tamerlan, et Alexandrie, au nord, ſur les confins de la Scythie.

Dans la *Margiane*, province fertile et ſous un climat délicieux, etoit une autre Alexandrie, auſſi fondée par Alexandre; car ce conquerant detruiſoit d'une main des villes, et de l'autre en relevoit; elle fut appellée dans la ſuite *Antioche*, de ſon reſtaurateur, Antiochus *Sater.*

Dans la *Perſe* propre a l'eſt de la Suſiane etoit *Perſépolis* capitale de cet empire au tems d'Alexandre, tandis que *Paſargade* l'avoit été au tems de Cyrus.

La *Carmanie* voiſine du golphe avoit, *Harmoſie* aujourd'hui *Ormus*, a l'entrée du golphe.

Les provinces qui avoiſinoient l'Inde, etoient la *Parapamiſe* la *Drangiane*, *l'Ariane* et la *Gedroſie*.—Alexandre traverſa la premiere a la pourſuite de Bélus, retiré dans la Bactriane; ſes villes n'ont point de célebrité, non plus que celles de l'Ariane.

La *Gedrofie* etoit province maritime, et c'eſt jufques la que la flotte d'Alexandre fous Néarque fon commandant navigua. Le fleuve Arabis, la traverfe; fes habitants etoient *Ichtyophages*, gens vivant de poiffons, et on attachoit a cette denomination, je ne fais quelle idée de ferocite; fes habitants s'appelloient les *Orites*. Ses villes n'ont point de célébrité.

Les anciens divifoient *l'Inde*, en Inde *deça* le Gange, et Inde *de là* le Gange; La premiere eſt aujourd'hui la fameufe prefqu'ifle que nous connoiffons fous le nom de prefqu'ifle occidentale, ou de côte de Malabar et de Coromandel, avec l'Indoftan; les deux fleuves de l'Inde et du Gange, la bornoient a l'oueft et a l'eſt; la Scythie etoit au nord; c'eſt jufques la qu'Alexandre pénétra, fans pourtant jamais etre arrivé au Gange; auffi ne connoiffoit on de l'Inde, que la partie que ce conquerant traverfa avec fon armée victorieufe; car l'expedition de Bacchus qui avoit précédé la fienne de tant de fiecles, eſt trop fabuleufe, pour autorifer des conjectures fur la géographie de ce pays; ce fut là qu'Alexandre eut a combattre *Porus*, un des

plus grands Rois de cette contrée et dont les etats etoient ſitués le long de *l'Hydaſpe.* Il pouſſa enfin juſqu'au fleuve *Hypanis* qu'il paſſa même, mais ſon armée refuſa de marcher en avant, et il fut obligé de revenir ſur ſes pas.

Ce fut dans cette retraite qu'il penſa périr dans l'attaque de la ville des *Oxydraques.* Il y bâtit, dit on, les villes de Nicée et de Bucéphalie, celle ci en memoire, a ce qu'on pretend, de ſon cheval Bucephale; on ne comprend pas trop, comment ce conquerant dans une marche ſi rapide, a pu avoir le tems de bâtir des villes.

Nous nous garderons bien de ſuivre les anciens géographes dans la nomenclature barbare, des peuples de cette contrée, qu'Alexandre n'a point viſitée; ce ſeroit un travail ſans utilité; c'etoit le pays des Gymnoſophiſtes et des Bramins; ces derniers ſurtout meritent d'etre nommés; ils conſervent encore de nos jours leur ancienne ſimplicité, avec leur ancienne religion.

L'Inde *de là* le Gange, etoit bien moins connue; on appelloit ainſi cet immenſe pays qui eſt ſitué entre le Gange et la Chine, ou

ce qu'on connoit aujourd'hui en partie, ſous le nom de preſqu'iſle orientale de l'Inde ou de *Malacca,* que les anciens nommoient la Cherſoneſe d'Or. C'etoit, s'il en faut croire les antiquaires, l'Ophir de Salomon; mais ſuivant d'autres, c'eſt dans la Taprobane, ou iſle de Ceylon, qu'il faut le chercher. Le golphe que nous nommons de *Bengale,* les anciens géographes le nomment, golphe du Gange.

Parmi les peuples a l'eſt du Gange, etoient les *Gangarides,* le pays des *Larrons,* celui des *Sines,* la contrée *d'argent.*

Enfin la Chine anciennement *Serica,* ou pays des *Seres,* et que les géographes rangent parmi les nations Scythes, c'eſt la Chine ſeptentrionale; quelque haute que ſoit l'antiquité de ce peuple, ainſi que ſa civiliſation, on peut dire que cette région etoit abſolument inconnue aux anciens; il la diſoient habitée par des Antropophages, et des Hippophages, ou mangeurs de chair de cheval, ce qui eſt encore le caractere des Tartares,— pour la partie meridionale de ce vaſte pays, ils ne la nomment pas meme.

La *Scythie* ou comme nous diſons la *Tartarie*, renfermoit tout le nord de l'Aſie, depuis le Don ou Tanaïs juſqu'a la Chine, et depuis le Pont Euxin juſqu'a la mer glaciale. On la diviſe en *Sarmatie Aſiatique*, en *Scythie deça* le mont Imaüs, et en *Scythie de là* le mont Imaüs. Il y avoit toutefois auſſi des *Scythes* en Europe, et on les nommoit *Gètes* et *Sarmates*, ou *Sauromates*; c'eſt la partie orientale de notre Europe, la Pologne et partie de la Ruſſie.

La Sarmatie Aſiatique avoit au ſud le mont Caucaſe, entre le Pont Euxin et la mer Caſpienne.

Comme ces peuples n'avoient point de demeure fixe, on ne ſauroit donner que les noms qui diſtinquoient leurs differentes hordes, et l'on ſent aſſez que ce ſeroit fatiguer inutilement la memoire, que de les mentionner.

La Scythie de ça *l'Imaüs*, chaine de monts qui s'etend du ſud au nord de l'Aſie, a pour limites a l'oueſt le *Rha* ou Wolga, et a l'eſt l'Imaüs. Un nombre infini de hordes ſauvages la peuploit, entre autres les *Saccae* et les *Maſſagètes*.

Enfin la Scythie de la l'Imaüs, eſt ſituée entre ces monts et l'extremité orientale de l'Aſie.

C'eſt donc là cette vaſte contrée, d'ou ſont ſorties ſucceſſivement les nations qui ont peuplé notre Europe, et c'eſt avec raiſon que quelques auteurs l'ont nommée *la Fabrique des nations.*

Il nous reſteroit pour terminer la géographie de l'Aſie, a parler de ſes principales iſles, je veus dire, de celles des mers de l'Inde; mais hors la *Taprobane,* que l'on croit l'Iſle de Ceylon, ils n'en caracteriſoient aucune ſuffiſamment pour la reconnoitre; il ne paroit pas qu'ils ayent eu connoiſſance de celles qui ſont a l'eſt de Malacca, ou des *Moluques.*

L'AFRIQUE. Nous voici parvenus enfin au troiſieme grand continent de notre globe, j'entens *l'Afrique;* c'eſt une preſqu'iſle dont le nord eſt baigné par la Mediterranée, l'oueſt par l'océan Atlantique, et l'eſt par la mer rouge; il tient a l'Aſie par l'Iſthme de *Suez,* et hors ſa partie ſeptentrionale, n'etoit guere connue des anciens,—nous en parcourrons le nord, de l'eſt a l'oueſt.

A ſon extremité orientale eſt *l'Egypte,* pays dont l'hiſtoire eſt de la plus haute antiquité;

dans nos livres faints il eft nommé le pays de *Mizraïm.* Les anciens n'etoient pas d'accord, s'il falloit en faire une dépendance de l'Afie ou de l'Afrique; mais on le met communement en Afrique. Son fleuve, le Nil qui le traverfe du fud au nord, et dont les débordements le fertilifent avec une régularité merveilleufe, en a fait une des premieres régions civilifées de la terre.

Ils divifoient l'Egypte, en fupérieure, en moyenne, et en inférieure. Chacune de fes divifions fe fubdivifoit en *Nomes* equivalentes a ce que dans notre ifle nous appellons *Shires.*

L'Egypte inférieure, comprenoit trois fubdivifions, le marais *Maréotique,* le *Delta,* le *Cafiotis;* la premiere a l'oueft, renfermoit *Alexandrie,* dont le nom indique le fondateur, ville céblébre par fon commerce et fon opulence, devenue la refidence des Rois *Lagides.*

Elle etoit fituée fur le lac ou la mer *Mareotis,* avoit un *Phare* ou fanal vanté pour fa fuperbe ftructure, dans une ifle, que fut dans la fuite, jointe a la ville par un pont; *Canope* a l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, ville fameufe, outre plufieure autres.

Le Delta, ainſi nommé a cauſe de ſa figure triangulaire, comprenoit le pays ſitué entre le bras occidental et le bras oriental du Nil, a commencer au nord de *Memphis.*

La baſe de ce triangle, etoit la côte maritime. Le Nil ne forme pas moins de ſept differents bras qui ſe jettent dans la mer, et favoriſent par conſequent infiniment la navigation; auſſi cette province abondoit elle en villes opulentes, dont la plus orientale, a une des embouchures du Nil, etoit *Peluſium, Tanis, Buſiris,* &c.

Enfin a l'eſt etoit la province *Caſiotis,* ainſi nommée du mont *Caſius* et dont les habitants etoient reputés Arabes; on y voyoit le tombeau de Pompée; elle touchoit a la Paleſtine par le lac, appellé, *Sirbonide.*

Le ſud de cette province, juſqu'a la pointe ſeptentrionale de la mer rouge, et entre le bras oriental du Nil, nommé *Bubaſte,* et l'Arabie Petrée, fait aujourd'hui en grande partie l'Iſtme de *Suez.*

On y voyoit la *Babylone* d'Egypte, *Heropolis, Arſinoé,* et ſur tout le fameux canal, qui joignoit la mer rouge avec un bras du Nil, commencé par *Néco,* fils de Pſammetique

et achevé par un Ptolomée, ouvrage comparable a ce que nous avons de plus grand dans ce genre, et qui servoit a la fois au commerce, et a la defense du pays contre les Arabes; il commencoit a la ville d'Arsinoé. Un autre canal qui porte le nom de Trajan, partoit de Babylone, et après avoir traversé la terre de *Goscen*, se jettoit dans le golphe d'Arabie, près d'Heropolis.

Il nous faut dire ici un mot, de cette terre de *Goscen* qu'habitèrent les enfants de Jacob, au tems de Joseph.

C'est ou dans le *Delta* meme, ou du moins très près, du côté de l'Arabie, qu'il faut chercher la province assignée a la famille de Jacob, pour demeure. La ville ou résidoit le Pharaon de Joseph, est nommée dans nos ecritures *Zoan*, et c'etoit probablement *Tanis*, dans le *Delta* meme; c'est ainsi du moins que la version grecque de la bible, nomme ce lieu; et ce fut là, que Moyse opéra les miracles qui confondirent Pharaon et ses Mages; la terre de *Goscen* porte aussi le nom de *Ramesses* et cette terre etoit au sud de Tanis, hors du Delta, entre le bras du Nil qui portoit le nom de *Bubaste* et la mer rouge, près de la

ville *d'On*, que la verſion des ſeptante, appelle Héliopolis; ce que le mariage de Joſeph avec la fille du grand Prêtre d'Héliopolis, rend encore plus vraiſemblable; d'ailleurs la route que ſuivit Jacob en ſe rendant en Egypte, ſur l'invitation de ſon fils, étoit dirigée de ce côté; et ce fut de là, que deux ſiecles après, ſes deſcendants partirent pour rentrer dans la terre de Canaan; ils marcherent vers la mer rouge, eſt il dit, par *Succoth*, *Etham* et *Hiroth*, et de la derniere de ces ſtations, ils paſſerent la mer a ſec.

Il eſt bon de remarquer en paſſant, que ceux qui ne diviſent l'Egypte qu'en inférieure et ſupérieure, mettent la terre de Goſcen dans la premiere de ces diviſions.

Nous avons adopté la diviſion de l'Egypte en inférieure, moyenne, et ſupérieure; nous paſſerons donc maintenant a la moyenne.

On l'appelle *Heptanome*, par ce qu'elle renfermoit ſept *Nomes* ou provinces. Le principal de ces Nomes etoit, celui de Memphis, a 40 ſtades, ou un *Schœnus*, au ſud du ſommet du Delta, ſur le bord occidental du Nil; il avoit pour chef lieu *Mémphis* appellée *Noph* dans nos ecritures, ville ſuperbe et

comparable a Alexandrie; là étoit, le temple du boeuf Apis, et dans ſon voiſinage, les fameuſes pyramides, ou ſepulchres des Rois d'Egypte.

La ville *d'Arſinoé*, ou la ville des *Crocodiles*, donnoit ſon nom a un autre Nome de l'Egypte moyenne; et a l'oueſt l'on trouvoit le lac *Moeris* ſi merveilleux dans l'hiſtoire, avec le labyrinthe bâti ſur ſes bords.

Les anciens géographes, comprennent pluſieurs autres Nomes dans cette diviſion et entr'autres les deux *Oaſis* dont il eſt ſouvent parlé dans l'hiſtoire, entourées d'une mer de ſable, et qui ſervoient de lieu d'exil, ſous le bas empire.

La haute Egypte ou l'Egypte ſupérieure eſt connue ſous le nom de *Thébaïde*; elle abondoit anciennement en villes conſidérables dont etoit *Tentyre*, aux habitants de la qnelle, l'on croyoit une faculté innée, de faire fuïr les crocodilles; *Dioſpolis* ou la fameuſe *Thèbes* a cent portes, ſur la rive droite du Nil et du coté de l'Arabie;—Sur la rive oppoſée l'on voyoit la ſtatue de *Memnon*, dont on conte tant le fables; *Coptos* ville commerçante et dont le langage ancien ſubſiſte en-

core dans quelques ecrits; *Syene* a ſon extremité, et nombre d'autres.

Le bord occidental de la mer rouge faiſoit auſſi partie de l'Egypte, ſans etre compris dans les diviſions ci deſſus mentionées; *Bérénice* ſituée ſur le golphe meme; le pays des *Troglodytes*, c'eſt a dire, d'un peuple qui habitoit dans des cavernes ou ſouterrains, s'etendoit le long de cette côté, vers le ſud.

La Thébaide, a de la célébrité dans l'hiſtoire moyenne; la dévotion du tems, porta des moines fanatiques a ſe retirer dans ſes deſerts, pour ſe livrer a la vie contemplative.

Au ſud de l'Egypte etoit *l'Ethiopic* que l'on dit être le pays des *Chuſites* ainſi nommés de *Chus* fils de *Cham*.

Il y a des auteurs qui font venir de là, cette reine de Sceba dont nous avons parlé, parce qu'en effet il y avoit là un royaume et une ville de ce nom; mais l'opinion qui la fait for tir de l'Arabie heureuſe eſt plus générale.

L'Ethyopie s'etendoit a l'oueſt vers la Lybie, et c'eſt là qu'on trouvoit le royaume de *Candace*, le pays des *Garamantes*, celui des *Pſylles*, race d'homme qui ſuçoient les playés des vipères; les *Blemyes* a qui la cré-

dulité ſuppoſoit les yeux dans le poitrail, la ville de *Meroé*, les grandes *Cataractes* du Nil, et enfin les ſources de ce fleuve meme, dans les montagnes, dites, dê la *Lune*.

Mais la géographie de cette partie du globe eſt très defectueuſe, attenduque les Romains n'ont jamais pénétré ſi avant.

L'Abyſſinie, faiſoit partie de l'Ethiopie; on aſſure que la religion chretienne y a été prechée et adoptée, dès les premiers ſiècles.

Nous avons dit, qu'il n'y avoit que le nord de l'Afrique, qui fut connu des anciens; d'après cette Idée, nous en parcourrons la côte ſeptentrionale, en tirant de l'Egypte vers l'oueſt.

La *Marmarique* et la *Cyrénaïque* touchoient à l'oueſt de l'Egypte; c'etoit, du moins la premiere, un pays aride et ſabloneux, que les anciens géographes aſſurent toutefois avoir été rempli de villes conſidérables; on y voyoit le *Fons Solis*, la fontaine du ſoleil, et le temple de Jupiter Ammon, que la viſite d'Alexandre a rendu ſi célèbre.

La Cyrénaïque, portoit auſſi le nom de *Pentapole*, ou diſtrict des cinq villes ; ſavoir, *Cyrène*, *Apollonie*, *Ptolemaïde*, *Arſinoé* et *Bérénice*; près de cette derniere, la fable pla-



çoit le jardin des *Hèſpérides;* cette province s'etendoit au loin vers le ſud.

La grande et la petite *Syrte*, ainſi nommées des banes de ſable qui en bordoient la côte, touchoient a la Cyrénaïque, et on y compte pluſieurs villes, dont la liſte ſe voit dans les itinéraires des Empereurs.

C'eſt là que l'on place le pays des *Lotophages*, ou gens vivant du fruit de l'arbre nommé *Lotos*, comme les *Ryzophages* d'Ethyopie, qui vivoient de racines; la ville de *Nèapolis* qu'on croit le *Tripoli* de nos jours, quoique d'autres avec plus de raiſon penſent, que le pays meme et non aucune ville particuliere, a eu le nom de province de Tripoli, ou des trois villes, comme la Pentapole etoit celle des cinq villes.

Ses rivieres etoient le *Cinyphus* et le *Triton*.

La province qui ſuit, eſt l'Afrique proprement dite, ou *Carthaginoiſe*. Elle s'etendoit depuis le fleuve Triton juſqu'a la Numidie, et renfermoit deux provinces, la *Zeugitane* et la *Byzacène*. Cette derniere etoit une des plus fertiles de l'Afrique; ſa partie maritime etoit appellée *Emporium* par les Romains,

comme qui diroit, la *côte commerçante; Adrumetum* en etoit le chef lieu; on y voyoit *Leptis* ſurnommeé la petite, et *Thapſus*, fameuſe par la victorie qu'y remporta Céſar.

Cette province etoit dépendante de Carthage et ſubit la meme deſtinée qu'elle.

La *Zeugitane*, avoit pour principale ville *Carthage*, et s'etendoit le long de la mer, depuis Adrumetum juſqu'au fleuve *Tuſca*.

Cette ſuperbe ville, ſi long tems la rivale de Rome, dont la citadelle etoit *Byrſa*, bâtie par *Didon*, Phenicienne de naiſſance, fut, comme on le ſait, détruite par *Scipion*, et rebâtie enſuite par *Auguſte*, quoique pas abſolument ſur le meme ſite; *Utique* ſi celèbre par la mort de *Caton*, port de mer non loin de Carthage, ſur le fleuve *Bagrada*, en etoit voiſine:

La *Numidie* etoit bornée a l'eſt par le fleuve *Tuſca*, et ſe diviſoit en deux, dont là plus orientale etoit habitée par les *Maſſyliens*, ſur les quels regnoit *Syphax*, ce fidele allié de Carthage; on la nommoit auſſi la Numidie propre. On y trouvoit *Hippone la Royale*. pour la diſtinguer d'une autre près d'Utique; *Cirta* la reſidence de *Maſſiniſſa*, l'allié de Rome, ſur *l'Ampſaga*, qui ſéparoit cette Nu-

midie de *l'Occidentale; Zama* lieu fameux par la défaite d'Annibal, &c.

La Numidie occidentale etoit le pays des *Maſſaſyliens*, ſur les quels regnoit *Jugurtha*.

Cette derniere s'appelloit auſſi *Mauritania Caeſarienſis*, depuis que l'Empereur Claude l'eut réduite en province Romaine; il eſt bon de remarquer ici, que les diviſions et démarcations de l'Afrique ont beaucoup varié et que cela a dû, ſouvent, mettre de la confuſion dans la géographie de ce pays.

Les etats d'Algiers ſont ſuppoſés comprendre aujourd'hui l'ancienne Numidie.

La *Mauritanie* propre, ou *Tingitane* eſt limitrophe de l'autre, a ſon oueſt. C'etoit le royaume de *Bocchus* au tems de Jugurtha; ſes heritiers la diviſerent en royaume de *Bogud*, ſavoir cette partie que baignoit l'océan, paſſé le détroit de Gibraltar, et l'autre celui du jeune *Bocchus*, a l'eſt de celle là, et dont le détroit nommé tantot, de *Cadix*, tantot les colonnes d'Hercule, formées du côte de l'Afrique par le mont *Abyla*, et du côté de l'Europe, parce lui de *Calpé*, faiſoit partie; ici ſe trouve la ville de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger* qui a donné ſon nom a la province, et le

fleuve *Lixus*, avec la ville de *Sala* qu'on croit le *Salé* de nos jours, dans le royaume de Maroc.

L'intérieur de cette province, c'eſt a dire la partie meridionale, eſt traverſé par le mont *Atlas*, de l'eſt a l'oueſt;—Ses villes n'avoient aucune célébrité; on place ſur la côte les iſles *Fortunées* que nous ſavons être les *Canaries*, parce que Pline en déſigne une de ce nom; mais on les ſuppoſoit trop près de la côte; les iſles que les anciens appelloient les iſles de *Pourpre*, ſont l'iſle de Madère et celle de *Porto Santo*.

Pour le reſte de lacôte d'Afrique, en avançant toujours vers le ſud, les géographes ſuivoient le *Périple* ou la rélation de la navigation de *Hannon* le Carthaginois, livre que l'on fait avoir été compilé par un Grec, grand amateur du merveilleux,—l'auteur de ce livre parle d'une grande iſle qu'il nomme *Cerné*, et que l'on a crû long tems l'iſle de Madagaſcar, mais les diſtances ne s'accordent pas, car il la mettoit dans le meme parallelle que le grand Atlas, et Madagaſcar en eſt fort loin. Enſuite la *Corne d'Heſperus* aujourd'hui le *Cap Verd;* près du quel les anciens

avoient placé les isles *Gorgones,* dont on débitoit tant de fables; ensuite le mont que l'on nomme le *Chariot des Dieux* ou les monts de *Sierra Leona;* enfin les Hespérides, a present les isles du *Cap Verd.*

Quant a l'interieur de l'Afrique et dont nous avons déja développé une partie, lorsque nous avons tracé la géographie de l'Ethyopie, il etoit encore moins connu des anciens, qu'il ne l'est denos jours; Ils l'appelloient la *Libye,* nom qu'ils donnoient quelques fois a toute l'Afrique.

On y mettoit dabord, la *Gétulie* que le fleuve *Niger* sépare de l'Ethyopie:—Ses peuples envahirent a diverses reprises les deux Mauritanies, et on les distinguoit en *Gétules* noirs, et en *Gétules* de Dara; ils avoient pour voisins les *Garamantes* et c'est la contrée que nous désignons aujourd'hui du nom de *Nigritie.*

Pour l'Ethiope occidentale, il faut la chercher, suivant les géographes anciens, vers le *Currus Deorum,* ou chariot des dieux; on en nomme quelques peuplades, comme faisant partie de cette Ethyopie, telles que les *Nigrites* et les *Nubes,* ou *Nubiens;* ces derniers

ſe trouvent auſſi ſur la mer rouge, dans l'Ethyopie orientale.

Le *Periple* de Hannon eſt rempli de contes et de fables, ſur ce pays et ſes habitants, comme cela arrive a la plus part des voyageurs, qui parlent des pays qu'ils n'ont jamais vus; et aſſurément l'intérieur de l'Afrique etoit du nombre.

Nous avons parlé de quelques unes des principales iſles de l'Afrique; celles de la Mediterranée n'ont aucune célébrité; l'iſle de Malte appartient plus tot a l'Europe; et quant a celles de l'océan Atlantiques, nous les avons nommées, excepté la grande iſle de Madagaſcar ou St. Laurent, que quelques auteurs nomment *Menuthiade* d'après Ptolêmée.—Nous avons donné quelque étendue a la géographie des anciens, pour ne pas etre dans la cas, de rompre la narration de l'hiſtoire, par des digreſſions topographiques qui en rallentiroient la marche; c'eſt donc ici une ſorte de mappe monde, a la quelle nous en appellerons, comme ſi elle etoit ſous nos yeux!

Nous ne dirons rien, du quatrieme grand continent de ce globe, de *L'Amerique;* elle

ne fut, comme l'on ſait, decouverte, que ſur la fin du 15me ſiecle de l'ère chretienne.

Platon parle, a la verité d'une grand iſle, par de là les colonnes d'Hercule, qu'il nomme *Atlantide*, et l'on a voulû pretendre, que c'etoit cette meme Amèrique; mais on n'en donne aucune preuve.



DE LA
MESURE DES DISTANCES,
CHEZ LES
ANCIENS.

Ce que nous avons a dire sur ce point, se rapportera principalement aux Grecs et aux Romains, attendû que tout ce qui a trait a la géographie, nous vient de ces deux peuples célébres. Il n'y avoit qu'eux qui eussent des grands chemins, et a qui il en falloit, pour communiquer avec les contrées lointaines, sur qui s'etendoit leur domination; l'Italie en eut avant meme que l'état de Rome fut devenu considérable.

Pour donner de justes idées des mesures des Grecs et des Romains, il faut dabord faire connoitre le rapport du pied Grec ou pied Romain, avant de déterminer la valeur des mesures itinéraires.

Le pied est une mesure equivalente a 12 pouces, et le pouce contient 12 lignes. Le pied Grec etoit au pied Romain comme 25 est a 24, et le pied Romain a ce que l'on appelle en France, pied de roi, comme 11 est a 12. Le pied de roi est a notre pied de Lon-

dres, a peu près comme 12 eſt a 11 pouces et 5 lignes, et au pied de Rhin, comme 12 eſt a 11 pouces, ſept lignes.

Je nomme ces trois meſures comme étant le plus généralement en uſage dans notre Europe.

Ainſi le pied n'étoit chez les Romains que de 11 de nos pouces, et par conſequent le pas Romain, qui valoit cinq de leurs pieds, n'en faiſoit que quatre et demi de France, ou quatre et neuf pouces d'Angleterre, ou quatre et dix pouces, pied de Rhin.

Mille pas Romains, faiſoient leur *millarium* ou *mille*, et equivaloient a 5000 de leurs pieds; c'eſt a dire, que leur *mille* étoit de 4534, pieds de roi, ou de 755 toiſes, a raiſon de ſix pieds la toiſe.

Cent pieds Grecs faiſoient 94 pieds de roi et demi, tandis que 100 pieds Romains n'en valoient que 90 et demi, avec quelques lignes.

Les Romains meſuroient les diſtances ſur les grandes routes par *milles*, les Grecs par *Stades*, les Egyptiens par *Schoenus*, les Perſes par *Paraſanges*, les Gaulois par *Leuca* ou lieuës, les Germains par *Raſta*.

La meſure du *mille Romain* eſt donc déterminée avec préciſion par les rapports que nous venons d'établir; les Romains comptoient par mille pas, ou *pierres;* ils diſoient, tel lieu eſt a telle *pierre* de Rome, et le nombre de pas ètoit marqué ſur cette pierre.

Ils comptoient d'ailleurs les diſtances par journées, et le Soldat les déſignoit par le nombre de fois qu'il avoit campé dans ſa marche.

Sous le bas empire, l'on avoit de 18 en 18 milles, ce qu'on nommoit *Manſiones* et que l'on rendroit très bien par le mot *d'Auberges;* ces maiſons etoient a l'uſage des particuliers comme du Prince. Pour leurs *Mutationes*, c'etoient des relais et ils repondent par conſequent a nos maiſons de poſte; leur diſtance n'etoit pas toujours la meme, et ſervoit a faire expedier les couriers ou Meſſagers publics; car il faut bien ſe ſouvenir, qu'aucune de ces commodités, n'equivaloit a celles des voyageurs de nos jours; l'on ne voyageoit guere alors, que pour exécuter les ordres du Prince, ou du gouvernement.

Ce détail nous conduit naturellement a dire un mot des grands chemins des Romains.

—C'étoient des routes qui conduisoient de Rome, dans toute l'Italie, et on les appelloit *Voyes;* elles etoient pavées, c'est a dire, maçonnées avec du sable et des pierres. Les censeurs en avoient l'inspection, et ce fut en cette qualité qu'*Appius* construisit la voye nommée de lui, *Appienne.*

On distinguoit les voyes en *militaires* ou grandes routes, et en *vicinales* ou routes de traverses: ces dernieres servoient tantot de communication aux differentes voyes militaires, tantot elles aboutissoient a quelque ville ou bourg; et les voyes militaires se voyoient tant en Italie que dans toutes les provinces de ce vaste empire; on en trace encore aujourd'hui les débris en France et en Angleterre. Celles d'Italie se terminoient toutes au *Forum* de Rome; depuis la colonne milliaire dorée que l'on y voyoit, on comptôit les *milles* pour toute l'Italie; mais dans les supputations de ces distances l'on ne passoit pas le nombre *Cent;* il y a avoit aussi de ces colonnes dans les provinces de l'empire.

Parmi ces voyes, ou deux chars pouvoient passer de front, rehaussées dans le milieu et bordées de fossés des deux cotés, et

garnis de montoirs, de diſtance en diſtance, nous indiquerons quelques unes des principales; leur connoiſſance répand beaucoup de jour ſur la géographie.

A la tête de toutes nous plaçons la *Voye Appienne*, comme la plus celèbre par la beauté de ſon ouvrage, et ſon par antiquité; elle alloit de la porte *Capene*, juſqu'a *Capouë* et ſut faite par *Appius Claudius*, dit l'aveugle, l'an de Rome 443; après lui, et quand on eut fait la conquîte de la Grèce, on la pouſſa juſqu'aux extrémités de l'Italie, et elle eut alors 350 milles d'etendue; ce fut l'ouvrage de J. Céſar, et après lui Trajan l'ayant reparée, elle porta ſon nom.

La voye *Flaminienne*, partoit de la porte *Flumentana* juſqu'a *Arminum* ou *Rimini;* ou elle tomboit dans la voye *Emilienne*, juſqu'a *Aquilée*.

La voye *Valerienne*, commençoit a *Tibur* et alloit par *Corfinium* juſqu'a *Hadria*.

La voye *Aurelienne*, le long des côtes en Toſcane juſqu'a *Piſe*.

La voye *Latine*, ou *Auſonienne* commençoit a la porte Latine et ſe joignoit a la voye Appienne.

La voye *Gallicane*, traverſoit les marais Pontins.

La voye *Domitienue* alloit de *Sinueſſe* a *Pozzuolo* et ſe joignoit a la voye Appienne; elle exiſte encore.

La voye *Hignatienne*, dans la Macédoine, alloit depuis la mer *Ionienne* juſqu'a *l'Helleſpont*.

Ainſi ce grand peuple avoit ſu établir des communications faciles avec toutes les dépendances de ſa domination; on alloit de Rome en Afrique, et de là en Ethiopie, ſans etre arrêté par aucun obſtacle; on comptoit dans l'iſle de la Bretagne ſeule, onze cent lieuës de voyes militaires pavées!

Toutes ces routes portoient le nom de ceux qui les ont conſtruites;—Les Romains aimoient a enterrerleurs morts, le long de ces voyes, et l'on y découvre encore tous les jours des monuments, qui en atteſtent la coutume.

Quant aux voyes de la ville de Rome même, c'etoient ſes ruës, dans leur origine très etroites et tortues, et qui ne furent belles et alignées, qu'après ſon incendie ſous *Néron*.

Revenons maintenant aux meſures des autres nations.

Le *Stade* des Grecs étoit de 125 pas géometriques, c. a. d. de 625 pieds, a compter deux pieds et demi pour le pas commun, et deux pas communs pour le pas géometrique.

C'eſt le *Stade Olympique* ou ordinaire; il y en avoit huit, au mille Romain.

Le *Schoenus* eſt communément evalué a ſoixante *ſtades*, mais cette meſure Egyptienne varioit; dans la baſſe Egypte, le *Schoenus* étoit moindre que dans la haute ou dans la moyenne; auſſi les géographes ne mettent ils le *Schoenus* de la baſſe Egypte qu'a 30 ſtades, celui de la moyenne a 40, et celui de la haute a 60.

Il en eſt de meme de la *Paraſange* des Perſes; peut etre n'avoit elle pas partout, la meme valeur; l'on s'accorde aſſez a la porter juſqu'a 30 *ſtades*.

La *Leuca* ou lieue des Gaulois valoit un mille et demi Romain, ou 1500 pas; nos lieues d'aujourd'hui ſont donc plus fortes.

Les Germains comptoient par *Raſta*, faiſant deux lieues gauloiſes d'alors.

La muniere de mefurer les diftances aux degrés de l'equateur, ou du meridien, eft moderne, et nous mettons 69 de nos milles anglois au dégré.



DES
MONNOYES
DES
ANCIENS.

La monnoye des anciens fait un objet de curiofité qui tient a l'hiftoire, et mérite par confequent de trouver place ici.

Les anciens eftimoient la monnoye une chofe facrée; et c'eft pour cela, que les Empereurs défendoient la fonte de celles de leur prédeceffeurs; ils la portoient quelques fois au col; voila pour quoi on en trouve tant de percées par les bords.

On ignore l'inventeur de la monnoye; il n'en eft point parlé avant le déluge, quoique l'art de fabriquer les metaux, foit de la plus haute antiquité.

La monnoye des Juifs vient la premiere; ils avoient le *grain d'orge*, faifant ½ de notre grain, *poids de Marc*,

Le *Gerah*, ou Obole.

Le *Sicle*, ou 20 Gerah.

Le *Maneh*, la Mine.

Le *Cicar*, le Talent, 50 Mines attiques.

Ils ne fabriquoient point de monnoyes d'or.

Quant aux monnoyes des Grecs, il regne une grande incertitude ſur cet article, et nous raſſemblerons ici eu raccourci, ce que nous avons trouvé de plus clair chez des ecrivains eſtimés.

Ils avoient des *Talents*, des *Mines*, des *Drachmes*, des *Staters*, des *Oboles*.

Le *Talent* valoit 6000 drachmes; La *Mine*, 100 drachmes; La *Drachme* 6 oboles; Le *Stater* 20 drachmes, et le *Tetra drachmes*, quatre drachmes.

Ils s'agit dabord de déterminer la valeur de la drachme, et ſon rapport avec notre monnoye; mais ici, la diverſité d'opinion eſt embarraſſante, et il faut neceſſairement s'en remettre la deſſus a l'examen approfondi du lecteur.

Peut etre cette varieté nait elle, de la difference de la valeur intrinſeque de la drachme, ſuivant les tems; par exemple, ſous Periclés la valeur de la drachme n'etoit pas la meme qu'elle le fut dans les tems poſterieurs; elle avoit bien la meme empreinte; d'un coté une tête de *Minerve* de l'autre une *Chouette*,

mais ſon alliage et par conſequent ſa valeur différoit.

Mr. Rollin, evalue la drachme a 12 ſols de France, d'autres, d'après un terme moyen pour la fineſſe de l'argent, la mettent a 18 ſols, et l'obole a trois ſols.

Une *Mine* faiſoit a peu près 100 livres de France, et un talent près de 6000 livres; mais d'après les ſupputations de Mr. Rollin, cette evaluation doit etre réduite de moitié.

Le *Talent* d'or valoit dix talents d'argent.

Le rapport de l'argent a l'or, etant d'un a dix.

Il y avoit diverſes ſortes de talent; le talent *Attique*, le talent *Euboïque*, et le talent *Eginéen*, et leur valeur différoit eſſentiell. ment.

Mais ce qui eſt moins connu, c'eſt celui qu'on nomme talent d'Homère d'après la deſcription que ce poete fait, des prix diſtribués aux funerailles de Patrocle.

Ce talent ne valoit que trois *Didrachmes*.

Cette evaluation, applanit bien des difficultés hiſtoriques; nous ſommes ſouvent confondus de lire chez les anciens auteurs, que les treſors de tels ou tels roi, ſe montoient a

des fommes immenfes, et nous fommes portés a les accufer d'exagération; mais s'il faut evaluer ces fommes par cette forte de talent, notre etonnement ceffe, et tout s'explique.

Le talent *Babylonien,* valoit 72 mines et celui *d'Alexandrie,* le double.

Les Macédoniens avoient des *Philippes,* de meme valeur que le *Stater* d'or, du poids de deux *Drachmes* d'or.

Le *Darique* des Perfes étoit de meme valeur que le *Philippe.*

Le *Sicle* des Hebreux faifoit quatre drachmes d'argent.

La monnoye des Romains eft un peu mieux connue que celle des autres peuples de l'antiquité.

Le dénier, *Denarius,* étoit pour les Romains, ce que la drachme attique étoit pour les Grecs.

Il fe divifoit en *As,* originairement la dixieme partie du dénier.

Le *dénier* valoit dabord dix livres pefant de cuivre, et *l'as* une livre; jufqu'a la premiere guerre punique, ils n'eurent que de la monnoye de cuivre; ce fut alors feulement qu'on fabriqua de la monnoye d'argent, et foixante

ans après cette epogne, les premieres monnoyes d'or,—on frappoit 40 pieces d'or, ou 84 déniers d'argent, a la livre.

Comme la monnoye de cuivre ſe donnoit au poids, et que *l'as* peſoit une livre, de 12 onces, l'on ſent que la proportion de l'argent au cuivre a dû etre prodigieuſe dabord; mais dans la ſuite des tems, *l'as* ne fut plus que de deux onces, ou meme d'une once, et par conſequent cette proportion diminua beaucoup.

L'as etoit auſſi regardé, chez les Romains comme l'unité, et de la vient le nom donné a *l'as*, dans les jeux de cartes.

Quatre *as* et *demi* faiſoient le petit *Seſterce*, ou *nummus* qu'on marquoit ainſi; H. S.

Le grand ſeſterce, ou *ſeſtertium*, valoit 1000 petits ſeſterces, environ cinq livres *ſterling*, dix *ſhillings*, anglois; Selon d'autres huit livres.

La monnoye d'or s'appelloit, *Solidus*, ou *Aureus*.

Le mot *pecunia*, dans ſon ethymologie, vient de *Pecus*, qui ſignifie toute ſorte de betail, attendu que leurs premieres monnoyes portoient l'empreinte d'un boeuf ou d'un mouton, leur principale propriété.

Millia aeris vouloient dire, mille livres pefant de cuivre; *decies feftertium*, fignifoient un million; *vicefies* avec le mot *feftertium*, deux millions, et ainfi de fuite; car fous *decies*, qui veut dire dix fois, ils entendoient toujours *cent mille*, et on n'avoit pas d'autres termes pour exprimer plus de 100 mille.

Les *chiffres* des anciens, meritent auffi quelque attention.

Les Grecs attachoient une valeur convenue aux lettres de leur *alphabeth*, et exprimoient toute efpece de nombre par leur combinaifon.

Le feul terme numérique de leur langue qui ait paffé dans nos langues modernes, c'eft celui de *myriade*; il défignoit 10 mille unités.

Voici quels etoient les *chiffres* des Romains et leur valeur.

I	1	IↃ	500
V	5	CIↃ	1000
X	10	IↃↃ	5000
L	50	CCIↃↃ	10000
C	100	CCCIↃↃↃ	100000

Quant a nos chiffres modernes, ils font, comme l'on fait, pris des Arabes.

DE LA
CHRONOLOGIE.

Nous avons donné pour second appui a l'hiſtoire, la *Chronologie,* ou la ſcience des tems; nous allons vous en expoſer les principes, avec quelque détail.

C'eſt le mouvement des corps céleſtes, ou des aſtres, qui a donné aux hommes la prémiere idée du tems!

Ce mouvement, ou ce changemen de place, ſans ceſſe et périodiquement renouvellé, a du etre obſervé des hommes dans l'enfance meme du monde; Il n'etoit nullement beſoin qu'ils vecuſſent dans les climats heureux qu'un ciel toujours pur et ſans nuage, embellit, pour faire ces premieres obſervations; le ſoleil les eclairoit tous, et l'inſtant de ſon lever comme celui de ſon coucher, ſes differentes hauteurs, ſuivant les ſaiſons, que tous pouvoient obſerver et qu'ils obſervoient ſans doute, leur donnerent les prémieres idées de la *durée* ou du *tems;* idées, que la metaphyſique ſe plait a embrouiller, ſans neceſſité, et ſans utilité, comme s'il ne

ſuffiſoit pas du ſens le plus commun, pour les ſaiſir.

La diviſion du tems, en jour et en nuit, a donc dû etre evidemment la prémiere; quel evenement dans la vie du premier homme, que cette premiere diſparution du ſoleil, au moment de ſon coucher, et quel raviſſant ſpectacle que ſa renaiſſance! quel cannevas pour le pinceau d'un *Milton!*

Il y a loin, je l'avoue, de ces obſervations ſi ſimples, a la confection du premier almanac; mais ſans chercher a tracer les progrès imperceptibles de cette aſtronomie naiſſante, nous croyons demêler dans le recit que nous fait Moyſe de la création, les eléments de cette ſcience!

Une diſtinction de jours, marquées pour ainſi dire avant le tems, ſemble anticiper ſur les obſervations et l'experience; ſeroit il déraiſonnable de ſuppoſer que les connoiſſances abſolument eſſentielles a la conſervation et meme a la conſolation de ſes jours, ont eté revélées au premier homme, et n'etoient point acquiſes? Nous ne le croyons pas; la marche de l'experience eſt trop tardive, pour qu'il nous ſoit permis de ſuppoſer, qu'elle ait

eté la premiere inſtitutrice de l'homme, et cette perfection morale, que l'ecrivain ſacré attribue a nos premieres parents, impliquoit ſans doute une education divine et miraculeuſe, ainſi que l'etoit leur exiſtence.

Les hommes ont diviſé le tems, en jours et en nuits, en ſemains, en mois, en années, en ſiècles.

Le jour eſt ou *naturel* ou *artificiel.*

Le jour naturel déſigne la durée du tems qui s'écoule, depuis l'inſtant que le ſoleil part d'un point quelconque dans les cieux, juſqu'a celui, qu'il y revient.

Le jour artificiel, déſigne le tems qui s'écoule depuis ſon lever juſqu'a ſon coucher; ce jour n'eſt donc pas toujours le meme, relativement a ſa durée, et la nuit n'y eſt point compriſe.

Le jour ſe diviſe en un certain nombre d'heures.

Ces heures ſont ou *égales* ou *inégales.*

L'heure égale, fait la 24me partie du jour naturel; l'heure inégale fait la 12me partie du jour artificiel.

Cette derniere ſe nomme heure *temporaire,* parce que c'eſt la ſaiſon ou le tems de l'an-

née qui en détermine la longueur; au tems de l'equinoxe, ces heures ſont toutes egales, et on les appelle a cauſe de cela equinoctiales; anciennement les Jüifs et les Romains comptoient par heures equinoctiales, et c'eſt ainſi qu'il faut entendre la dénomination de la troiſieme ou de la neuvieme heure du jour, dans nos Evangiles.

Tous les peuples ne s'accordoient pas ſur le commencement du jour naturel; les uns le mettoient au lever du ſoleil, comme les Babyloniens, les autres a ſon coucher, comme les Hebreux, et comme ſont de notre tems les Italiens, qui mettent l'heure ou le ſoleil ſe couche, pour la 24_{me} du jour.

Les Egyptiens commençoient le jour a minuit, et nous les avons imités; mais les aſtronomes modernes, mettent plus généralement la premiere heure du jour, a midi.

Les heures equinoctiales s'appellent auſſi *Planétaires*, parce qu'elles etoient déſignées par le nom d'une des planetes, que l'on donnoit a la premiere heure du jour; ainſi la premiere heure du premier jour de la ſemaine avoit le nom du premier aſtre de notre ſyſteme planétaire, du ſoleil, *Solis*, et c'eſt

ce qui a valu au premier jour la dénomination de jour du ſoleil, *dies ſolis, Sunday ;* la premiere heure du ſecond jour, etoit nommée l'heure de la *Lune,* et donnoit a ce jour le nom de *dies lunae, lundi, Moonday,* et ainſi de ſuite des autres jours de la ſemaine.

Cette maniere de claſſer les jours en *ſemaines,* eſt de la plus haute antiquité, et remonte, comme on le ſait, d'après le recit de Moyſe, juſqu'a la création. L'Egliſe chretienne ſuit ſcrupuleuſement cette diviſion, et n'a changé que le nom du premier jour, en celui de Dimanche, *dies dominica,* jour du ſeigneur, a cauſe de l'evénement de la réſurrection du Sauveur, qu'il nous rappelle; dans le ſtile ſacré, les autres jours de la ſemaine ſe nomment *Feries,* la 2de la 3me &c. mais en général, on les déſigne de leur ancien nom.

Le mois eſt cet eſpace de tems meſuré et déterminé par le cours de la lune, autour de la terre; il y en a de deux ſortes; celui que nous venons de déſinir, eſt le mois lunaire; l'autre eſt le mois ſolaire, et c'eſt le ſoleil qui en eſt la meſure, c. a. d. que c'eſt l'eſpace de tems que le ſoleil met a parcourir un des ſignes du Zodiaque. Ces deux eſpeces de

mois ſont toutefois purement aſtronomiques, et il faut les diſtinguer des mois *civils* ou vulgaires.

Le mois lunaire eſt ou *périodique* ou *ſynodique;* le premier déſigne le tems que la lune met a parcourir avec la terre, un des ſignes du Zodiaque, d'occident en orient, et ce mois eſt de 27 jours, 7 heures, et 43 minutes.

Le mois ſynodique qu'on appelle auſſi ſimplement une lunaiſon, eſt le nombre de jours qui s'écoule entre une nouvelle lune et la ſuivante; ce mois eſt de 29 jours, 12 heures, et 44 minutes; c'eſt du mois ſynodique qu'on entend parler, quand il eſt queſtion de mois lunaires en général.

On fait ce mois tantot de 29 jours tantot de 30, et on appelle le premier, ſavoir celui de 29 jours, *Cave*, l'autre, *Plein.*

Pour bien entendre ce que nous diſons ici des diverſes révolutions de la lune, il faut diſtinguer le mouvement vrai d'un aſtre, d'avec ſon mouvement moyen. Le premier eſt celui qui lui convient réellement, ou ſeulement en apparence, et il n'eſt pas toujours le meme; il eſt tantot plus fort, tantot

plus foible; mais le mouvement moyen d'une planète, eſt celui qu'on imagine toujours le meme, et en vertu du quel, elle fait d'une maniere égale et uniforme, un certain nombre de révolutions dans un tems déterminé— et c'eſt de ce mouvement qu'il eſt queſtion dans la ſupputation des mois lunaires.

Soyent, par exemple, deux termes eloignés, deux lunes, a 270 années d'intervalle, données; commencez par réduire les années en jours; l'on ſait que dans 19 ans, il y à, 235 lunaiſons, et par conſequent dans 270 années il y en aura 7050; en diviſant donc les jours de ce nombre d'années par 7050, le quotient ſera 29; ce qui reſte de jours réduiſez le en heures, et diviſez encore ce produit par le diviſeur 7050, le quotient ſera 12; ce qui reſte d'heure convertiſſez le en minutes, et diviſez encore de meme ce quotient, et vous aurez 44 minutes, et ainſi de ſuite; ſi vous deſirez pouſſer l'exactitude plus loin, changez ce qui reſte de minutes en ſecondes, diviſez de meme le produit, et vous atteindrez de cette maniere a la plus grande préciſion, et déterminerez avec juſteſſe, le mouvement moyen de la lune.

Ce raiſonnement s'applique au mouvement de toutes les autrés planètes.

Le mois ſolaire, dépend du mouvement du ſoleil; il eſt tantot de 30, tantot de 31 jours, hors le mois de février.

On pourroit définir l'année, la révolution périodique des ſaiſons. C'eſt ou le ſoleil, ou la lune, qui en régle le cours, et dans le premier cas, l'année eſt ſolaire, dans l'autre elle eſt lunaire.

Toutefois ce n'eſt, ni l'une ni l'autre, que la peuples ſuivent, parce que ni l'une ni l'autre ne ſauroit s'aſſujettir a la préciſion d'un calcul aſtronomique; il a fallu des modifications, pour la fixer a un nombre uniforme de jours, c'eſt a dire, pour en faire l'année civile, ou l'année adaptée aux uſages de la ſocieté; nous allons donc vous en donner une idée générale.

L'année ſolaire *aſtronomique*, qu'on nomme auſſi *tropique*, eſt le tems que le ſoleil employe a faire le tour du zodiaque, ou pour parler plus exactement, c'eſt le tems qui s'écoule depuis un equinoxe juſqu'au premier equinoxe ſemblable, ou depuis un ſolſtice juſqu'au retour du meme.

plus foible; mais le mouve ique n'eſt point, a
planète, eſt celui qu'on plie exactement par
meme, et en vertu d de jours, d'heures, ni
maniere égale et u il faut donc, pour la pré-
bre de révolutio dans l'enſemble de plu-
et c'eſt de ce unies, on bien appliquer ce
dans la ſup ons dit du mouvement vrai et
Soyent ment moyen, a l'année civile; et
deux l année ainſi corrigée, s'appelle pé-
nées:
jou année ſolaire civile, s'attache au cours
lu ſoleil, et ſe diſtingue en *vague* et en *fixe.*
L'année vague étoit celle des Egyptiens, qui
ne conſiſtoit qu'en 365 jours, ſans avoir
égards aux ſix heures dont elle excedoit ce
nombre de jours, et dont l'accumulation ſuc-
ceſſive faiſoit parcourir dans 1460 années, au
commencement de l'année toutes les ſaiſons.

Ainſi l'année Egyptienne, s'éloignoit de l'année ſolaire de ſix heures, et comme elle faiſoit ſon entrée avec le jour naturel et non ſix heures plus tard, il ne reſtoit pour remédier a ce deſordre, que de laiſſer écouler ces heures, juſqu'a la concurrence d'un jour naturel, et c'eſt ce qu'a fait J. Céſar dans la celèbre réforme du calendrier qu'il entreprit,

qualité de grand Pontife, a l'aide d'un ..ronome d'Alexandrie nommé *Sofigène*, l'an de Rome, 708.

Il fut refolû qu'a commencer des l'année fuivante 709, l'on remédieroit a ce defordre, moyennant un jour intercalaire, le fixieme avant les calendes de Mars, tous les quatre ans; c. a. d. qu'alors ce jours feroit repété deux fois, et qu'on compteroit deux fois le fixieme des calendes, *biffexto calendarum.*

C'eft ce qui a fait donner le nom d'année biffextile, a chaque quatrieme année.

Il fe trouva toutefois que cette année julienne, ainfi corrigée et amendée, ne répondoit pas exactement a l'année aftronomique, qui en effet eft plus courte, que ne l'avoient fuppofé Céfar et fes aftronomes, de onze minutes!

Cette différence d'abord de peu d'importance, ceffe d'etre telle, au bout d'un certain nombre d'années, et fait tout un jour a peu près en 131 ans, par conféquent en 1600 ans près de 12 jours; ainfi l'équinoxe précède, en vertu de cette premiere erreur de l'année julienne fixe, le veritable jour de l'equinoxe, tous les 131 ans, d'un jour.

Pour remédier a cet inconvenient, le Pape Gregoire 13. l'an 1582 fit reculer l'année de 10 jours; c'eſt ce qui fait la différence du vieux au nouveau ſtyle; au meme tems, pour obvier a l'avenir a la meme erreur, il fut reſolu que chaque centieme année, qui ſelon l'année julienne devroit etre biſſextile, ne le ſeroit plus, hors la quatrieme centenaire; ainſi l'an 1600 ayant eté biſſextile, ni 1700 ni 1800 ni 1900 ne le ſeront, mais bien l'année 2000.

Le Pape Grégoire ne manqua pas d'enjoindre cette correction par une Bulle, a la quelle les proteſtants eurent long tems la petiteſſe d'eſprit de réſiſter, parce que cette reforme émanoit de l'autorité papale; d'un autre coté, l'Empereur Rhodolphe ſe laiſſa perſuader, que c'etoit empiéter ſur ſes droits de chef de l'empire Romain, d'ordonner de pareilles innovations ſans ſon aveu, et ne voulut pas y entendre; comme ſi ce qui eſt d'une utilité générale, n'etoit par du reſſort de tous les ſouverains! toutefois l'Allemagne catholique, l'Italie, la France, l'Eſpagne, le Portugal, la Pologne, ainſi que tous les pays qui relevent de l'obedience du St. Siege, adopterent cette

correction, et fúrent fuivis en cela par quelques etats proteftants.

La république des provinces unies, les etats proteftants de l'empire d'Allemagne, Geneve meme, qui malgré fa petiteffe, femble avoir acquis le droit d'etre claffée parmi les nations, en fa qualité de mere eglife parmi les proteftants, l'adopterent a leur tour; la Ruffie, l'Angleterre, la Suede, s'y refufèrent, et ce n'eft quedans le milieu de ce fiècle que cette réforme fut fanctionnée chez nous par un acte de Parlement; en Ruffie ou l'on compte encore d'aprés le vieux ftyle, on exprime cette différence, toutes les fois qu'il s'agit de date, par des chiffres, comme ceci,—$\frac{10}{21}$.

Voila ce qu'on a fait, pour fixer l'année folaire civile; revenons maintenant a l'année lunaire.

Nous avons dit qu'une révolution de la lune, fait le mois lunaire, et 12 de ces révolutions font l'année lunaire; cette maniere de compter les années, étoit celle de plufieurs peuples de l'antiquité, comme des anciens Romains, des Grecs, et l'eft encore aujourd'hui des Mahométants.

L'année lunaire eſt auſſi, ou vague ou fixe.

L'année vague eſt celle qui ne commence pas toujours dans la meme ſaiſon; car l'année lunaire etant compoſée de 12 mois ſynodiques, chacun de 29 jours, huit heures et 44 minutes, elle eſt donc de 354 jours, et par conſequent de 11 jours plus courte que l'année ſolaire; voila pourquoi la fête du *Ramadan* ou carème des Mahométants, varie toutes les années, et ne retombe dans la meme ſaiſon, qu'au bout de 33 années ſolaires.

L'année lunaire fixe ou civile, c'eſt l'année lunaire réformée.

Sa différence a l'année ſolaire étant de 11 jours, ou de 33 jours en trois ans, ceux qui ſuivent l'année lunaire, ont intercalé a chaque 3ᵐᵉ année, un mois qu'ils nomment a cauſe de cela *embolique;* et c'eſt ce qui rend l'année lunaire fixe, de vague qu'elle étoit.

Nos mois ſont ſolaires c. a. d. de 30 ou 31 jours, hors le mois de février qui n'eſt pendant trois ans que de 28 jours, et le 4ᵐᵉ de 29. Les noms que nous leur donnons et que nous tenons des Romains, ſont connus,

Romulus leur fondateur n'avoit composé l'année que de dix mois, et *Mars* faisoit le premier; Juillet par consequent etoit le 5me en rang, et aout le sixieme, et s'appelloient, l'un *Quintilis*, l'autré *Sextilis;* quand le Roi *Numa* eut augmenté le nombre de ces mois, de ceux de janvier et de fevrier, ils auroient, par consequent, dû changer de nom, de meme que les mois qui les suivent, mais ils continuèrent d'etre nommés de meme jusqu'a César, qui donna au mois *Quintilis* son nom de mois *Julien*, ou comme nous disons par corruption, de *Juillet*. Auguste nomma dans la suite le mois *sextilis*, auguste, ou comme nous disons *Aout*, et voulut qu'il eut autant de jours que le mois précédent.

Le noms des mois varient, suivant les peuples; mais les Romains avoient une maniere de compter les jours du mois qui leur étoit particuliere, et il faut la faire connoitre.

Ils comptoient les jours par *calendes*, par *nones*, et par *ides*.

Le premier jour de chaque mois, s'appelloit les calendes.

Ils disoient le 1er de decembre, les *calendes memes de décembre*.

Le jour avant ces calendes, c. a. d. le 30 novembre, étoit le jour avant les calendes de décembre, et ainſi de ſuite en reculant ils nommoient le 29 nov. le 2^d jour des calendes de décembre, &c.

Arrivé au 13 nov. ils appelloient ce jour les *ides* de ce mois, et de meme en reculant, ils nommoient le 12 de ce mois le jour avant les *ides* et ainſi de ſuite juſqu'aux *nones*, qui tomboient dans ce mois au 5.

Le quatre novembre, étoit donc le jour avant les nones, et ainſi des autres jours juſqu'au 1er, qui, comme nous venons de le dire, s'appelloit les calendes du mois.

Il eſt a remarquer que certains mois, ſavoir, mars, mai, juillet et octobre, avoient leurs *ides* le 15; les autres le 13 du mois.

Les mois dont les *ides* tomboient au 15, commençoient leurs *nones* le 7, et ceux dont les *ides*, étoient au 13 n'avoient leurs *nones* qu'au 5.

Il ne nous reſte plus maintenant qu'a donner une idée de ce que l'on nomme en chronologie *cycle* et *période*.

Le mouvement apparent du ſoleil autour de la terre, eſt la baſe de toutes les meſures

du tems, et ce mouvement eſt d'abord diviſé en 24 heures; mais ni cette révolution du ſoleil, ni meme celle d'aucun autre aſtre, ne ſauroit ſe meſurer exactement par le moyen des heures, ni par celui de leur multiple, ou par les années, puiſque celles ci ſont de 365 jours 5 heures, 49 minutes; or pour faire diſparoitre ces fractions, et changer ces revolutions en nombres entiers, ou a inventé les *cycles*, qui comprennent un certain nombre de révolutions de cet aſtre, moyennant les quelles, il ſe trouve aprés un nombre d'années determiné, au meme point du ciel d'ou ou ſuppoſe qu'il etoit parti; c'eſt ce nombre réuni d'années qui ſe ſuivent, que l'on appelle *cycle*. L'on en compte communément trois, celui du *ſoleil*, celui de la *lune*, et celui de *l'Indiction*.

Le *Cycle* ſolaire eſt une période, de 28 ans, qui commence par 1 et finit par 28. Cette période écoulée, les lettres dominicales et celles qui déſignent les autres jours de la ſemaine, reviennent en leur premiere place, ainſi que les autres et procèdent dans le meme ordre qu'auparavant.

Il n'a proprement aucun rapport avec le cours du ſoleil, et n'eſt nommé ainſi, que parce que le dimanche étoit appellé autrefois le jour du ſoleil, et que les lettres domicales ſervent a l'indiquer.

L'époque a la quelle ce cycle commence, c'eſt la 9me année avant l'ère chretienne; ainſi pour trouver le cycle ſolaire d'une année quelconque, ajoutez 9 au nombre donné et diviſez la ſomme par 28 et le quotient donnera le nombre des périodes du cycle écoulées; et le nombre qui reſte, l'année meme du cycle; s'il n'en reſte point, marque que c'eſt la 28 année du cycle. Soit par ex. l'année 1797 donnée, et elle ſe trouvera faire la 14me année du 64me cycle ſolaire.

Pour bien ſaiſir le rapport de ce cycle, aux uſages de la vie civile, il faut l'appliquer au *calendrier* ou *almanac* et par conſequent connoitre la diſpoſition des jours de l'année, ſelon les mois et les ſemaines, ſelon les fêtes ou non fêtes, que les Romains appelloient, *faſtes* et *neſaſtes*, diſpoſition que l'almanac nous enſeigne; mais nous craindrions, de paſſer les bornes de cette introduction, ſi nous entreprenions la tâche, d'en donner une idée

raiſonnée. Qu'il nous ſuffiſe de ſavoir que la diſtribution de ces jours, ſe ſait par les ſept premieres lettres de l'alphabet; que celle de ces ſept lettres qui tombe ſur un dimanche ſera la lettre dominicale de tous les dimanches de la dite année, a moins qu'elle ne ſoit biſſextile; et que ces lettres ne ſont pas les memes pour les memes jours, deux années de ſuite, attendu que l'année a un jour de plus que 52 ſemaines; mais que tous les 28 ans, les memes lettres reviennent dans le meme ordre, aux memes jours.

Les années biſſextiles, ont deux lettres dominicales a leur dimanche, dont la premiere ſert juſqu'au jour intercalaire, et la ſeconde pour le reſte de l'année.

Le *cycle* de la lune eſt une période de 19 années lunaires, plus ſept mois intercalaires, faiſant 19 années ſolaires, au bout des quelles les pleines et les nouvelles lunes, retombent au meme jour de l'année julienne; on l'appelle auſſi cycle de *Methon*, de cet athénien ſon inventeur, et communément *le nombre d'or*, parce qu'on marquoit les années de ce cycle en *lettres d'or*, pour indiquer la grande

idée que l'on avoit de la commodité et de l'excellence de ce cycle.

A quelque jour que ce soit que les nouvelles lunes et les pleines lunes arrivent, on peut etre assuré, qu'elles reviendront aux memes jours du mois, dans 19 ans révolus; l'on croyoit meme, aux memes heures, et aux memes minutes de ces jours, en quoi toutefois l'on s'est trompé; car 19 années ou 235 lunaisons feront 6939 jours, 16 heures, 31′ 45″, et 19 années juliennes font 6939 jours, 18 heures; il y a donc une différence d'une heure et demi, c'est a dire, qu'au bout de 19 ans, les nouvelles lunes arriveront une heure et demi plus tot; et dans l'espace de 304 ans, tout un jour plus tot; ainsi ce cycle marque assés juste les lunaisons pendant 300 années, mais passé ce tems, il faudra une réforme.

Il s'agissoit au tems du concile de Nicée de fixer avec précision le jour de paques, qui est comme l'on sait, une fête mobile, et reglée par la lune.

Les Juifs chez qui cette fête a pris naissance, la célébroient le sabath suivant la pleine lune qui suit, ou qui tombe sur l'equi-

noxe du printems fixé au 21 mars. Il étoit question d'en fixer le jour avec précision, et pour cet effet, de bien marquer les différentes phases de la lune; c'est ce qu'on fit alors par le moyen de ce cycle lunaire; car en apposant aux jours des nouvelles lunes, le nombre de l'année du cycle lunaire, dans tous les mois de cette année, on calculoit avec exactitude, quand il falloit célébrer cette fête.

Mais, nous l'avons dit, ce calcul est fautif et les astronomes du Pape Grégoire 13 s'en apperçurent: ils y remediérent moyennant les epactes, par les quelles on détermine maintenant les pleines et nouvelles lunes; mais l'on s'obstina encore a rejetter cette réforme: L'Eglise anglicane a persévéré dans le calcul des Pères de Nicée, jusqu'a ce que la nation eut adopté la réforme de l'année julienne.

La premiere année de l'ère chretienne, répondoit au nombre *deux* du cycle lunaire, le quel par consequent est supposé avoir commencé l'année avant; ainsi en ajoutant *un* a l'année courante, et divisant le tout par 19, ce qui reste, après le quotient, marquera le nombre d'or pour cette année.

Le nombre d'or pour l'année 1797 courante, eſt donc 12.

Le troiſieme cycle eſt celui de *l'indiction*, qui eſt de 15 ans et l'invention en eſt due aux Romains.

Ce terme a ſignifié d'abord un tribut que les Romains percevoient toutes les années dans les provinces, ſous le nom *d'indiction tributaire*. Il eſt vraiſemblable que ce tribut étoit levé pour la ſubſiſtance des ſoldats, et particulierement de ceux qui avoient ſervi pendant quinze ans la république; mais ſous les derniers Empereurs, on conſerva le terme d'indiction, pour marquer ſimplement un eſpace de quinze années.

Quand les Papes furent devenus des Princes temporels, après les tems de Charles magne, ils commencerent a dater leurs actes par l'année de *l'indiction*, qui fut fixée au premier janvier 313 de l'ère chretienne.

Le cycle de l'indiction eſt ſuppoſé commencer 3 ans avant la naiſſance de J. Chriſt. Si vous deſirez donc ſavoir le nombre de l'indiction Romaine pour une année donnée, ajoutez 3 a l'année en queſtion, diviſez la ſomme par 15, et ce qui reſte, ſera l'anneé de

l'indiction ; le quotient le nombre de cycles d'indiction ecoulé.

Ainsi pour cette année 1797, nous aurons la derniere année du 120 cycle d'indiction.

Avant de procéder a vous donner une idée de ce qu'en chronologie l'on désigne du nom de *periode historique*, qui n'est que le résultat de la combinaison de ces cycles, je vais m'arrêter un moment a vous développer les idées, que le plus ancien peuple de la terre, je veus dire les Chinois, s'est faites, de l'ordre chronologique de l'histoire, et qui sont frappantes tant a cause de leur rapport avec celles que nous venons d'exposer, et dont elles ne sont pourtant pas tirées, qu'a cause de leur singuliere justesse.

D'abord la lune regla chez eux le cours de l'année ; ils crurent que 12 lunaisons equivaloient a une année ; mais ils ne tarderent pas a s'appercevoir que cette révolution annuelle ne s'accordoit pas avec le retour périodique des saisons ; pour remédier a cet inconvenient ils intercaloient de tems a autre, un mois ; cependant cette intercalation ne ramenoit que très imparfaitement les nouvelles et les pleines lunes au meme jour, en-

core moins a la meme heure ; nous venons de dire, que Méthon l'Athenien imagina son cycle de 19 ans, pour déterminer avec précision ce retour ; les astronomes Chinois en inventèrent un pareil, et l'on conviendra que ce fut vraiment un effort de génie.

D'abord des observations astronomiques sur le cours du soleil, leur avoient fait imaginer une methode analogue a la nôtre, pour les intercalations de l'année solaire, et ce fut sur la combinaison du mouvement de ces deux astres, avec ce qu'ils y avoient mis de correction, qu'ils imaginèrent un cycle de 60 ans, ou de 720 lunaisons ; en intercalant dans cet espace de tems 22 lunaisons, ils jugeoient que la correspondence entre le mouvement de ces deux astres seroit exacte, et qu'au bout de cette période, le soleil et la lune se retrouveroient au meme point.

Ils se trompoient toutefois, et leur astronomes s'en apperçurent bientot ; ils corrigèrent donc les erreurs de calcul de leur prédécesseurs du mieux qu'ils pûrent ; mais ce n'est pas de leur méprise, qu'il s'agit ici.

Il est question de vous donner une idée de leur cycle de 60 ans.

Les années de ce cycle ſe marquent par deux de leurs caractères ou deux de leurs mots, pris dans deux ſéries inégales, de maniere que les deux memes mots ou caractères ne ſe retrouveront unis qu'une ſois en 60 ans!—Une de ces ſéries, par exemple, étoit de dix caractères, l'autre de 12; la premiere année de ce cycle eſt donc marquée par les deux premiers caractères des deux ſéries, la ſeconde par les deux qui ſuivent, et ainſi de ſuite, juſqu'au bout de la ſérie qui n'eſt que de dix mots; alors le onzieme de celle qui eſt de 12 mots, ſe combine avec le premier de celle de dix, et ainſi de ſuite, de maniere que les premiers mots des deux ſéries ne ſe trouveront combinés de nouveau, qu'a la premiere année du ſecond cycle, ou au bout de 60 ans; ce cycle leur ſervoit a la fois *d'ère* chronologique, et de regle pour l'année *luno-ſolaire;* et l'on voit que cette methode à du rapport avec nos lettre dominicales.

D'après ce calcul, l'année preſente 1798, ſe trouve être la 55 année du 68[me] cycle Chinois, et remonter par conſequent 2277 ans avant l'ère chretienne, ou a un peu plus

d'un ſiècle après le déluge; une antiquité auſſi reculée, et dont aucun autre peuple ne ſauroit ſe vanter, eſt de plus atteſtée par les archives de la nation.

Ces archives ou annales ne prennent pas ſeulement connoiſſance des evénements politiques, mais auſſi de certains phenomènes frappants, ou des convulſions phyſiques que le pays a éprouvées! c'eſt ainſi que l'on y fait mention de pluſieurs conjonctions de planètes, de quelques éclypſes de ſoleil, &c.

L'on y lit que deux aſtronomes furent punis, pour avoir négligé d'annoncer une éclypſe de ſoleil arrivée le 1er jour du 9me mois de la 2155me année avant notre ère, et l'on prouve par des calculs aſtronomiques inconteſtables, qu'en effet, il y en eut une ce jour la! Cette exactitude offre un préjugé favorable pour la préciſion de la chronologie de ce peuple.

Il en étoit de même de quelques conjonctions de planetes, que l'on a verifiées depuis; il y en a une que Mr, Caſſini a niée, mais Bailly lui a fait voir qu'il s'eſt trompé.

J'ai cru que ce détail meritoit d'entrer dans le tableau des connoiſſances chronologiques des anciens.

Après vous avoir donné quelques notions des divers cycles, il ne nous refte qu'a vous expliquer, ce qu'on appelle *période* en hiftoire.

Une période eft une maniere d'envifager les années, ou une fuite d'années, rélativement a un objet déterminé, comme par exemple, rélativement au calendrier et aux phenomenes de la lune.

Telles font les périodes *Julienne* et *Victrienne,* qu'on nomme auffi, *Dionyfienne.*

La période julienne eft de l'invention de *Jules Scaliger* favant du 15[me] fiecle; elle eft de 7980 ans, et réfulte de la multiplication des cycles du foleil, de la lune, et de l'indiction, c. a, d. de 28, 19, et 15.

Tous ces cycles commencent a la fois, mais ne reviennent enfemble a leur premiere année chaçun, qu'au bout de 7980 ans.

Elle eft fuppofée commencer 764 avant l'ère de la création, et fert a réduire toutes les epoques de l'hiftoire a une époque commune.

La période victorienne réfulte de la multiplication des deux cycles, du foleil et de la lune; elle eft de 532 ans, au bout des quels, les

nouvelles et pléines lunes, reviennent au meme jour de l'année julienne c.a.d. de l'année réformée par J. Céſar.

Elle porte auſſi le nom de Denis le petit, qu'on en a crû l'auteur; d'autres la donnent a un *Victorinus.*

C'eſt auſſi ce qu'on nomme le *grand cycle paſchal,* par ce qu'au bout de 532 ans, la fête de Paques, dans l'ancien calendrier, revenoit au meme jour.



DES

ERES OU EPOQUES

DES

ANCIENS.

Pour terminer cet exposé préliminaire je vais vous donner une idée de ces points fixes de tems, dont les nations de l'antiquité datoient leurs années.

Les mots *d'Eres* et *d'Epoques* sont presque synonimes, avec cette différence, que ce dernier mot désigne à la vérité un evénement mémorable dans l'histoire, mais sans qu'on compte depuis cet evénement les années; cependant on les confond souvent.

Le mot *époque* est dérivé d'un mot grec, qui veut dire, *s'arrêter*, parce que les époques dans l'histoire, sont comme des lieux de repos, des especes de stations, ou l'on s'arrête pour considérer de là ce qui precède un certain evénement, ou ce qui le suit.

Chaque peuple a des époques qui lui sont propres; par exemple, les principales *époques* de l'histoire sacrée sont, le *déluge*, la vocation *d'Abraham*, la sortie *d'Egypte*, &c.

Celles de l'hiſtoire d'Angleterre, ſont l'invaſion des *Saxons*, celle des *Normands*, la *réformation*, la *révolution*, &c.

Dans la grande incertitude qui regne dans la chronologie de l'hiſtoire ancienne, et ou l'on peut dire que la préciſion eſt une idée chimérique, les époques ſont néceſſaires.

Ici ſurtout les cycles ſont utiles; car pour réduire l'année d'une époque a celle d'une autre, ou pour trouver a quelle année, l'epoque en queſtion eſt correſpondente, on a inventé la période d'années qui commence avant toutes les epoques connues, ſavoir la *période julienne*, et c'eſt a cette période que l'on réduit toutes les autres époques.

Par exemple : l'année de la naiſſance du Sauveur eſt la 4714me de la période julienne; ajoutez l'année courante 1798 a 4713, comme etant l'année qui precède immédiatement cette naiſſance, et vous aurez pour l'année de la période julienne, l'an 6511.

L'origine du mot *ère* eſt ignorée, il y en a qui prétendent, que ce mot dérive du mot latin, *aes* ou de ſon pluriel, *aera*, et qui veut dire *airain*, et remonte au tems ou l'on marquoit avec des cloux d'airain, les révolutions des années.

Les principales ères de l'hiſtoire ancienne, ſont ce qu'il nous importe le plus d'éclaircir ici ; a la tête de toutes eſt *l'ere de la création*, ou l'epoque *Juive*, non que les Juifs s'en fuſſent ſervis anciennement, car ils n'ont adopté cette chronologie que d'après les hiſtoriens chretiens, depuis le 10me ſiecle, mais parce que leurs écrits ſeuls parlent de la création du monde,

Les Juifs la fixent cette epoque, a la 953 année de la période julienne, commençant a l'équinoxe d'automne ; retranchez donc ce nombre d'années, de quelque année donnée que ce ſoit, de la période julienne, et le reſte ſera l'époque de l'année juive qui y répond.

Mais les opinions ſur cette ère, varient a l'infini ; Les uns la mettent 189 ans plus haut, et par conſequent a la 764 année de la période julienne ; d'autres la reculent de 249 ans. Cette époque ſuivant les chretiens Grecs eſt l'année 787 avant la dite période ; c'eſt a dire, ajoutez ce nombre d'année a l'année de la période julienne ou nous ſommes dans cette année ci, ſavoir 6511 et vous aurez pour l'age du monde d'après ce calcul, 7298 ans,

Les Grecs modernes, la mettent 735 avant le commencement de la période.

L'ère dès olympiades eſt très célèbre dans l'hiſtoire ancienne; elle étoit en uſage ſur tout chez les Grecs, et tiroit ſon origine des jeux olympiques, que l'on célébroit au commencement de chaque 5me année.

La premiere année de la premiere olympiade, répond a l'année 776 avant la naiſſance de J. Chriſt; et a la 3938me année de la période julienne.

L'ere de la fondation de Rome, commence le 21 avril, 752 ans, ou ſuivant d'autres 759 ans, avant l'ere chretienne, la 3961me année de la période julienne.

L'ere de Nabonnaſſar, ainſi nommée de ſon inſtituteur *Nabonnaſſar,* Roi de Babylone, répond a la 7me année de la fondation de Rome, a la ſeconde de la huitieme olympiade; 797 avant l'ere vulgaire, et a la 3967 année de la période julienne; ce Roi eſt auſſi appellé *Béléſis,* et dans l'ecriture ſainte *Baladan;* il regnoit lors du démembrement de l'empire des Aſſyriens, après la mort de *Sardanapale.*

L'Ere de la *mort d'Alexandre* autrement auſſi nommée *l'ere Philippique*, eſt celle qui commence l'année de la mort de ce Roi, et elle répond a l'an 324 avant l'ère chretienne.

L'ère des Seleucides, ou celles des Grecs, commence a l'entrée du brave Seleucus dans Babylone, après la défaite de Nicanor, 312 ans avant J. Chriſt; elle étoit généralement ſuivie dans l'orient, ſur tout des Juifs, qui l'appelloient *l'ère des contrats*, parce qu'ils avoient eté obligés de ſuivre cette maniere de compter dans leurs contrats civils, depuis qu'ils étoient tributaires des Rois de Syrie.

Ere Actiaque; c'eſt celle qui a pris ſon nom de la bataille d'Actium, l'an de Rome, 723.

Elle étoit ſuivie ſur tout en Egypte, dont la conquête fut le fruit de cette victoire.

Elle fut en uſage juſqu'au tems de Dioclétien, et alors commença, *l'ere de Diocletien*, autrement dite auſſi, l'ere *des martyrs* et encore, l'ère *des Abyſſins;* cette derniere eſt donc poſtérieure a l'ere chretienne.

Mais la plus univerſellement, en uſage et la mieux connue c'eſt *l'ère*, que nous nom-

mons *chretienne*, ou *l'ère vulgaire;* qui comme tout le monde ſait, commence a la naiſſance du Sauveur du monde, année que perſonne ne ſait aujourd'hui; l'opinion reçûe dans l'egliſe Romaine, met cette naiſſance le 25 decembre de l'an de Rome 753, ſous le conſulat de Cornelius Lentulus, et de Calpurnius Piſo; mais il y a au moins huit opinions differentes, touchant cette année dont les variations ſont compriſes entre les années 748 et 756, de la fondation de R.

Cette diverſité nait de la difficulté de fixer l'année de la mort d'Herode, et le commencement de l'empire d'Auguſte.

L'année de la période julienne qui répond a celle de la naiſſance de J. Chriſt, eſt ordinairement comptée pour la 4714, ou bien cette année eſt la premiere de l'ère vulgaire.

Denis ſurnommé *le petit*, né en Scythie, et qui vivoit ſous l'empire de Juſtinien vers l'an de J. C. 507, avoit imaginé qu'il étoit plus convénable pour des chretiens, de compter les années depuis cette époque, que de les compter du regne d'un tyran, comme Dioclétien, le perſecuteur des fidèles. Il commença ſon ère a la fête communément dite, *l'annon-*

ciation de la vierge; et vous remarquerez en paſſant, que cette époque a eté ſuivie dans la grande Bretagne plus long tems qu'ailleurs; d'après cette methode, la premiere année de l'ere vulgaire eſt proprement la ſeconde de celle de Denis, qui commence le 25 mars et qui precède la naiſſance du Sauveur; auſſi ecrivoit on, par exemple, avant le 25 mars de cette année 1798, la date, de cette maniere ci: $\frac{1797}{1798}$ pour indiquer que l'année eſt l'une ou l'autre, ſuivant que vous la commencez, ou a l'annonciation, ou a la naiſſance du Sauveur.

Cette ère, dont tout le monde parle et que perſonne ne connoit, de maniere a en déterminer le point précis, commence certainement 4 ans plus tard, que Denis ne le prétend.

Cette nouvelle maniere de compter les années, devint générale au bout d'un ſiècle, parmi les chretiens, et l'eſt encore.

L'Hegyre, ou ère des Turcs commence au tems ou Mahomet ſe ſauva de la Mecque, et répond a l'année 622 de notre ère vulgaire, ou a la 5335me de la période julienne.

Voila quelles ſont, a quelques unes près, les ères de l'hiſtoire ancienne; mais vous

vous ſouviendrez, que ce ſeroit eu vain d'eſperer atteindre a une préciſion rigoureuſe, ſur des points qui ſe dérobent a tous les calculs.

HISTOIRE ANCIENNE.

TABLEAU GÉNÉRAL.

NOUS ne connoiſſons l'hiſtoire des premiers habitants de ce globe, que par *Moyſe*, écrivain que nous qualifions d'inſpiré, c'eſt a dire, d'autoriſé par la Divinité même, à nous faire connoître, que le monde avec ce qu'il renferme, eſt l'ouvrage de la puiſſance et de la ſageſſe d'un Dieu ſuprème; il n'y avoit qu'un homme ainſi caractériſé, qui ait pû parler avec confiance des ſiécles qui ont précédé la grande révolution phyſique que notre planète a ſubiê.

Ce qu'il nous apprend de ces premiers tems eſt conſigné dans le livre de la *Genèſe*, un des cinq qui compoſent le *Pentateuque*; encore la narration en eſt elle compriſe dans les premiers chapitres ſeulement; mais cette conciſion même en atteſte la fidélité.

Dans cette premiere période de l'hiſtoire du monde, nous n'aurons recours a aucune diviſion chronologique pour aider la mémoire; elle n'en a nul beſoin, et mérite d'etre connue dans tous ſes détails.

Il n'en eſt pas de même de celles qui ſuivent; il faut de toute néceſſité claſſer l'hiſtoire des nations, non ſeulement de maniere a éviter toute confuſion, mais auſſi, pour la mettre d'accord avec un ordre chronologique invariable; non que nous prétendions nous aſſujettir a la faſtidieuſe minutie des dates, qui n'offre qu'un travail de mémoire rebutant, mais pour donner une forme a l'enſemble. Il n'eſt pas croyable a quel point l'attention de faire *ſynchroniſer* les grands evénements, eſt utile aux commençants.

Comme notre but eſt de généraliſer l'hiſtoire, nous ferons de même pour la chronologie; nous n'en multiplierons pas les diviſions, et fidèles a la maxime d'etre ſur tout clair, nous adopterons tout ce qui nous paroitra propre a ſeconder ces vuës.

La diviſion de l'hiſtoire ancienne la plus connue, eſt auſſi la plus ſimple, je veus dire, celle des quatre grandes monarchies; nous y

rapporterons celle des peuples qui n'en etoient pas dépendants, mais qui ont coéxifté a leur durée; ainfi l'empire des Affyriens, au quel Cyrus mit fin, renfermera celle du peuple Juif jufqu'a fa captivité; celle des Grecs, jufqu'a Solon; celle de l'Egypte, jufqu'a la meme époque; l'hiftoire Romaine eft la feule que nous n'y ferons pas entrer, attendu que nous nous propofons de la traiter féparément; elle le mérite par fon importance, ainfi que par fa liaifon avec l'hiftoire moyenne et moderne de notre Europe.

La prémière fera donc celle qui commence a la création et fe termine au déluge.

Elle porte uniquement fur l'autorité du légiflateur des Juifs, et aucune autre hiftoire connue n'atteint a cette période.

La feconde, pareille a la prémiere, en ce qu'elle repofe fur les mêmes fondements, date depuis le déluge et finit a l'époque de la formation du premier grand empire, de la monarchie des Affyriens. Cette période eft celle de la naiffance des grandes fociétés civilifées; c'eft affez dire que fon obfcurité eft extrème.

La troifième, renferme l'hiftoire de cette monarchie des Affyriens jufqu'a fon entiere

déſtruction par Cyrus; a cette période ſe rapportent l'origine et les premiers progrès des états de la Grèce, ainſi que toute l'hiſtoire ancienne de l'Egypte.

La quatrieme, nous offre l'hiſtoire de la monarchie des Perſes juſqu'a Alexandre le grand; ce ſont les beaux ſiècles de la Grèce.

La cinquieme, nous trace les révolutions de cette monarchie éphémère des Grecs, dont la décadence touche de ſi près a ſon berceau.

Le Coloſſe de l'empire Romain remplit la *ſixieme* et derniere période de l'hiſtoire ancienne; elle ſe prolonge juſqu'a ſa chûte, dans le cinquieme ſiècle de notre ère!

Dans ce tableau hiſtorique notre Europe n'occupe de place que celle que les conquêtes des Romains lui aſſignent; ſes peuples plongés dans la barbarie, ne ſervoient encore qu'aux triomphes de ſes vainqueurs; nuls, pour la civiliſation et pour les progrès de l'eſprit humain, ils ne pouvoient intereſſer l'hiſtoire; ſemblables a ces hordes ſauvages de l'Amérique, ils n'offrent a la curioſité, que des moeurs féroces et des noms barbares!

La plus grande partie même des nations de l'Afie n'a point d'Hiftoire! La Scythie, l'Inde et la Chine, dans leur fabuleufe antiquité, n'ont quelque certitude que lorfque le hazard les met aux prifes avec les Perfes, les Grecs ou les Egyptiens.

C'eft qu'en effet l'hiftoire appartient exclufivement a la civilifation des peuples policés.

Le defir de tranfmettre a la poftérité les évenements mémorables ou les révolutions d'une nation, ne fauroit germer que chez un peuple qui a fait de grands pas, dans la culture des arts et des connoiffances humaines; auffi ne trouvons nous les premiers hiftoriens profanes que chez les prêtres de l'Egypte, qui furent les inftituteurs des Grecs; mais ceux ci furpafsèrent bientot leurs maitres, et comme ils ecrivoient dans une langue harmonieufe, riche et perfectionée, ils devinrent les modèles du refte du monde; car nous ne faurions regarder les fables des orientaux, que comme une forte de mythologie fanctionée par la réligion; et qualifier de femblables rèveries du nom d'hiftoire, c'eft abufer du mot.

PREMIERE PERIODE

DEPUIS

LA CRÉATION JUSQU'AU DÉLUGE.

L'Epoque de la création, qui d'après le calcul de l'hiſtorien des Juifs aujourd'hui le plus généralement reçû, remonte a peu près à 6000 ans, eſt la premiere idée qui mérite notre attention! Cette nouvauté de l'hiſtoire que les traditions fabuleuſes des Chinois, des Egyptiens, et des Indiens, contrediſent a la vérité, mais ne ſauroient démentir, eſt un argument ſans replique contre ceux qui affirment l'éternité du monde; car aucune des hiſtoires de ces peuples n'atteint avec le moindre degré de certitude a une ſi haute antiquité; cependant ſi ce globe exiſtoit de tout tems, et que de tout tems il ait été l'habitation des ètres vivants et ſenſibles, d'ou vient n'en découvrons nous aucune trace, plus haut que l'époque aſſignée ici a leur exiſtence? n'en reſulte-t-il pas évidemment qu'il y a eu un tems, ou il n'exiſtoit pas, et un tems ou il a commencé d'exiſter, une création?

Sans prétendre nous embarquer ici dans des queſtions de théologie, nous nous permettons cette remarque, pour écarter les doutes que l'on s'eſt plü a jetter ſur l'hiſtoire de la création, comme très improbable, parce qu'elle eſt très incompréhenſible; il ſeroit bien plus étonnant, qu'elle ne le fut pas! Moyſe, dans ſon récit de la création, ſemble s'elever a toute la hauteur de ſon ſujet, et imiter dans ſa noble ſimplicité, le caractère de grandeur que nous offre cet acte de la puiſſance divine!

D'une parole, Dieu ouvrit les portes de l'éternité et tira l'univers du néant! Ce mot pompeux que les payens eux mèmes admirèrent juſqu'a le citer comme un modèle de ce ſublime qu'il eſt ſi difficile de définir, et ſi naturel de ſentir; *que la lumiere ſoit, et la lumiere fut!* renferme tout ce que l'entendement humain peut ſaiſir de cet acte de la puiſſance d'un Etre, dont toute l'énergie eſt réflechie dans ſes oeuvres!

Dans le rapide tableau que le légiſlateur des Juifs nous trace de la production de toute choſe, il nous dit, que Dieu crëa le monde en ſix jours et termina ſon oeüvre le ſep-

tième; qu'il forma un ſeul homme et une ſeule femme, tige du genre humain! que ce premier homme et cette premiere femme, il les forma de même nature et ſans aucune imperfection morale; qu'il leur donna toute autorité ſur la nature inanimée, ainſi que ſur les differentes eſpèces d'animaux; qu'ils vecurent heureux, tant qu'ils vecurent vertueux, dans le paradis terreſtre, le jardin par excellence! qu'ils en furent bannis dès qu'ils furent devenus coupables, et qu'ayant depuis peuplé la terre, ils tranſmirent a leur poſtérité, avec leurs imperfections, la peine qui y eſt attachée!

Il eſt permis de voir dans cet apperçu, que Moyſe cherche a donner a ces principes de ſociabilité, qui donnent de la ſtabilité aux liaiſons humaines, une origine propre a les rendre reſpectables a nos yeux; tels ſont l'egalité des deux ſexes, leur union, que nous déſignons ſous le nom de mariage, la diſtinction des jours de travail et de ceux de repos, le droit que reclame l'homme de commander aux animaux et de les faire ſervir a ſon uſage,

Adam et Eve eurent pour enfants, après leur expulſion de la demeure heureuſe qui leur avoit eté aſſignée, *Caïn*, *Abel*, et *Seth*, outre pluſieurs autres ſans doute et qui ne ſont pas nommés. Il n'eſt queſtion dans le récit de Moyſe que de la poſtérité du premier, et de celle du dernier.

Les deſcendants de Caïn ſont appellés les fils des hommes, ceux de Seth, les enfants de Dieu ! dénomination qui a trait a leur caractère moral.

Ces deux races reſtèrent long tems diſtinctes et ſans communication; mais leur ſéparation ne tint pas contre la contagion du vice; la corruption générale de la race d'Adam fit ceſſer bientot cette heureuſe diſtinction que le vice et la vertu avoit mis entre eux: s'etant rapprochés et liés par des mariages, ils eurent pour enfants, dit la Genèſe, les géants, race auſſi redoutable que dèpravée, qui mit le comble a la dégradation de l'eſpece humaine, et attira ſur elle la juſte punition de ſes crimes.

On appelle la poſterité de *Seth*, les Patriarches; ils ſont au nombre de dix juſqu'a Noé; ils nous ſont peints comme autant de

chefs de famille qui par des moeurs ſimples et une piété ſans feinte, meritèrent la vénération des hommes de leur tems! Enos l'un d'entre eux, fut meme jugé digne d'etre transféré avant ſa mort, dans le ſéjour de la gloire!

Tous vecurent beaucoup au dela du terme aſſigné depuis, a la vie humaine; Adam veçut au de la de 900 ans, Methuſalem atteignit preſque ſon dixieme ſiècle! Cette *longévité* a lieu de nous ſurprendre ſans doute; étoit elle l'effet naturel de la vigueur d'un tempérament ſain, de moeurs pures et ſimples, ou faut il avoir recours pour l'expliquer, a la volonté immédiate du Créateur, a un miracle?

Les uns répondent d'une maniere, les autres d'une autre; il y en a qui ſe ſont perſuadés, qu'il faut entendre ici par années, de ſimples révolutions lunaires, et aſſurément c'eſt lever la difficulté; mais a ce compte, le Patriarche Seth qu'on dit avoir eté père a 105 ans, n'auroit eu quand il le devint, que neuf de nos années! et l'on conviendra que cela eſt tout auſſi difficile a concilier avec notre expérience de la nature, que ne l'eſt le

grand age des Patriarches! d'ailleurs, la diminution de la durée de la vie de l'homme, qui va ſuivre, eſt la réfutation la plus compléte de cette vaine ſuppoſition.

Pourquoi ne pas convenir, que c'éſt un miracle de la puiſſance de l'Etre, dont tous les actes immédiats ſont pour nous des miracles! pourqnoi répugnerions nous a expliquer par un miracle, un fait de cette nature, tandis que dans cet expoſé de l'origine des choſes, tout eſt neceſſairement miracle?

Moyſe fait encore remonter a ces tems reculés l'invention de quelques arts, comme celui de travailler le fer par *Tubal Caïn;* l'art de la muſique par *Tubal,* enfin celui de bâtir; ce qu'il déſigne dans ſa narration du nom de *ville,* ne méritoit ſans doute que très improprement cette dénomination et ne vouloit dire vraiſemblablement que des habitations rapprochées.

Le dernier des Patriarches c'eſt Noé; Dieu lui meme l'inſtruiſit de l'arrêt que ſa juſtice avoit prononcé contre la dépravation univerſelle des générations d'alors; toute chair avoit corrompû ſes voyes, ſuivant l'expreſſion du texte ſacré; la famille

du Patriarche devoit ſeule etre ſous-traite a cette cataſtrophe, et Noé eut ordre de conſtruire un vaiſſeau pour s'y embarquer, lui et les ſiens, avec tout ce qu'il y avoit d'animaux deſtinés a repeupler la terre, chacun dans ſon eſpece! Les Rabbins ou docteurs des Juifs, prétendent d'après leurs traditions, qu'il fut 100 ans a conſtruire ce vaiſſeau, ou cette arche; il y entra, lui huitieme; auſſi tot les eaux commencèrent a tomber, et continuèrent a tomber pendant 40 jours.

L'époque de cet évenement eſt communément miſe, a l'an de la création 1656, et c'eſt là que finit la période *antédiluvienne* de l'hiſtoire.

Arrêtons nous un moment ici, pour répondre a quelques queſtions de pure curioſité que l'on ſe permet ſur le récit de l'hiſtorien ſacré.

Une des premieres, c'eſt,quelle étoit la langue que parloient les hommes de ce tems? Ceux qui ſoutiennent que c'étoit l'hébreu, n'ont d'autre raiſon a en donner, ſi ce n'eſt, que l'hébreu étoit la langue du ſeul peuple dont la filiation remonte juſqu'a ce tems, et qui fut honoré dans la ſuite, du titre de peu-

ple de Dieu! mais dans le vrai, nous n'avons aucun indice qui tende a résoudre cette question.

Quelle étoit la situation géographique du Paradis terrestre? l'opinion commune la met au lieu ou fut dans la suite Babylone; mais le dérangement que le globe a subi par le déluge, ne devroit il pas mettre fin a toutes nos conjectures la dessus?

Moyse a-t-il pretendu faire descendre tout le genre humain d'Adam, ou seulement le peuple Juif? Cette question fait allusion a l'opinion de ceux que l'on appelle *Préadamites*, ou gens qui soutiennent qu'il a existé d'autres hommes avant Adam; mais leur systeme est absolument dénué de preuves.

Enfin, se demande-t-on, le déluge a-t-il été universel, s'est il etendu sur toute la terre habitable? le texte sacré s'enonce en termes qui paroissent l'affirmer, et l'on croit trouver des traces de cette universalité, dans les lieux les plus élevés de notre globe; les plus hautes montagnes recèlent des productions marines et des coquillages, et par tout, la terre porte l'empreinte de la dévastation oc-

casionnée par les eaux! d'ailleurs l'antiquité mème en fait foi.

Le déluge d'Ogygès, celui de Deucalion et de Pyrrha quoique partiel et borné a la Grèce, sont probablement des traditions tronquées du récit de Moyse.

Mais pourquoi, puisque l'intention du Créateur étoit purement de punir les hommes coupables, pourquoi étendre cette inondation a des lieux non habités, comme l'étoit alors presque toute la terre? mais n'est ce pas là demander raison des arrets de la providence, et ces *pourquoi* ne sont ils pas de la plus grande ineptie? Si le récit de Moyse favorise l'opinion de l'universalité du déluge, ne nous suffit il pas de son autorité, pour y souscrire?

Enfin, cette création de l'homme et de la femme, leur tentation, leur chute, leur punition, leur maniere de converser avec la Divinité, tout cela confond nos idées, et étonne la crédulité mème!

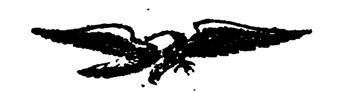
Mais souvenons nous, que dans cet exposé de la formation de toute chose, tout est nécessairement contraire a ce, dont nos sens ou notre expérience ont été témoins! Tout

y diffère de l'ordre que nous connoiſſons, et qui de nous pourroit ſans préſomption eſſayer de ſe faire une idée de la manière dont ce tout a dû commencer?

La formation de l'homme eſt un miracle, ſa premiere inſtruction a dû l'etre auſſi, et ſon éducation morale et phyſique a dû s'achever par l'intervention immédiate de la Divinité!

Il y a des perſonnes inſtruites qui prennent le récit de Moyſe, pour une allégorie ingénieuſe, ſemblable a ces hypotheſes par les quelles, les philoſophes d'autrefois ont crû réſoudre la queſtion épineuſe de l'origine du mal; mais quand cela feroit, c'eſt toujours Dieu qui eſt l'auteur de tout, c'eſt lui qui a formé l'homme et l'a revêtû de ſes facultés, et il faudroit toujours reconnoitre, que c'eſt par ſa volonté et ſa puiſſance, que tout s'eſt agencé, ſans que nous en puiſſions concevoir les moyens, a plus forte raiſon, ſans que nous puiſſions etre autoriſé a les rejetter comme invraiſemblables, parce qu'ils ſont incomprehenſibles! dans un ſiècle raiſonneur, ou l'on aime a ſe rendre raiſon de tout, on ſe paye ſouvent de mauvaiſes raiſons; mais

n'importe, cette repugnance a admettre ce, ſur quoi la multitude ne ſe permet aucun doute, a je ne ſais quel air de ſcience qui nous flatte, et c'eſt le principe de cette incrédulité a la mode, qui a deja couté ſi cher a l'humanité, et dont les triſtes ſuites ſont encore plus menaçantes pour elle! c'eſt donc bien plus pour reprimer une curioſité ſi déplacée que pour la ſatisfaire, que nous avons tenu quelque compte de ces vaines queſtions.



SECONDE PERIODE,

OU

L'EMPIRE DES ASSYRIENS.

CHAPITRE PREMIER.

ORIGINE DES NATIONS.

C'eſt avec la plus grande défiance que nous abordons une matière, qui a embarraſſé les hommes les plus inſtruits; des écrivains célèbres ont conſigné l'incertitude de l'origine des peuples, dans les vains efforts qu'ils ont fait pour la démêler a travers l'impénétrable obſcurité, dont toutes les origines s'enveloppent! auſſi nous garderons nous bien de nous livrer a cette occaſion, a quelque diſcuſſions que ce ſoit, en faveur ou contre tel ou tel ſyſteme; tout ſont ſujets a des difficultés a peu près inſolubles, et il faudroit joindre a beaucoup de loiſir, le gout de cette ſorte de recherches, pour s'en occuper avec quelque ſuccès.

Quant a nous, contents de nous etre frayés une route aux inſtructions que nous étions appellés a donner, nous nous ſommes décidés

pour celle qui nous a parû quadrer le mieux avec l'ordre que nous avions conçu, et sans aspirer a l'honneur de la faire préférer a d'autres, nous laissons aux savants celui de faire triompher leurs opinions par le formidable appareil de leur érudition.

La Genèse est encore ici la source ou se puisent nos premières notions historiques; cette source, il faut l'avouer, est plus pure qu'abondante.

L'historien législateur, Moyse, cherche principalement a nous tracer, le fil des générations issues de Noé, l'origine du peuple Hébreux; ce n'est que legèrement et comme en passant, qu'il parle de la formation du premier état qui ait eû de la permanence dans l'histoire des nations! cependant il faut opter entre son récit, tout concis qu'il est, et l'aveu de notre ignorance; sans doute qu'il n'en sera pas moins permis a l'observateur instruit, de se livrer, sur cette progression insensible de la civilisation chez les hommes, a toute la hardiesse de ses conjectures, de nous peindre avec toutes les couleurs de la vraisemblance, les tems ou les hommes dispersés et errants, contents de subsister et sans s'oc-

cuper même de leur conſervation, autrement que ne font les animaux abandonnés au ſeul inſtinct, n'offroient de toute part que le ſpectacle le plus humiliant pour des etres capables du perfectionement au quel ils ont atteint depuis.

Mais ce ne ſont toutefois là que les rêves de la fiction, et il eſt plus aiſé d'imaginer cet état, que de le concevoir! Car mettez qu'en effet les hommes, dans le premier age du monde, pour ſortir de ce prétendu état de nature, aient ſuivi la marche que leur tracent nos ſages, et paſſé de la vie de ſauvages a la vie civiliſée, par toutes les gradations de beſoins et de ſentiments dont vous devez, dans ce cas, les ſuppoſer animés, que d'idées, ont dû précéder cette révolution! Il a fallu pour former ces aſſociations naiſſantes, qu'il exiſtat un certain rapport de langage, certaines connoiſſances préparatoires a l'invention des arts de premiere neceſſité, a l'agriculture, véritable ſource de l'état de ſocieté! Il a fallu que la plus fougueuſe des paſſions, celle qui unit les deux ſexes, connut un frein! et de là, quelle diſtance ne reſte-t-il pas juſqu'aux prémieres notions d'une forme de gou-

vernement quelconque? Je le demande a tout homme réfléchi, celui qui donne une origine surnaturelle a la formation des prémieres socìetés, n'explique-t-il pas d'une maniere plus satisfaisante ces origines, que ne le feroit le plus profond penseur, par les plus ingénieuses hypotheses?

Cet aveu, la vérité l'arrache a tous les historiens profanes; car presque tous donnent une origine surnaturelle aux nations; tous, nous débitent la dessus des fables, et font intervenir les dieux dans la naissance des prémieres sociétés, et c'est ce que nous sommes portés a regarder comme un hommage rendu a la vérité du récit de Moyse.

Content de nous avoir fait remonter au principe, il ne s'epuise pas en efforts pour rendre et la création de l'homme, et la formation des prémieres sociétés, comprehensibles; il ne les compose pas philosophiquement sous nos yeux, ni ne suit les hommes pas a pas, dans ces établissements, dont tant d'écrivains nous ont fait je ne dis pas l'histoire, mais le roman! il s'en tient aux faits principaux, il abandonne pour ainsi dire, le remplissage, les interstices de l'édifice, a l

ſagacité de ceux qui cherchent a tâton, et comme pour s'orienter, des monuments équivoques d'une époque ſi reculée!

Noé, avec ſes trois fils, *Sem*, *Cham*, et *Japhet* furent préſervés du déluge et repeuplèrent la terre; le premier, eſt il dit, ſe fixa en Aſie; *Cham* avec ceux qui deſcendoient de lui, s'établirent vers la terre d'Egypte, et par conſequent ſont réputés avoir réſidé dans l'Afrique; et de Japhet ſortent les nations de l'occident, ou les peuples de l'Europe! ce furent là les reſtaurateurs de la race humaine.

C'eſt a ces ſimples données, que ſe borne le récit de l'écrivain ſacré.—Il paſſe rapidement de là, a la conſtruction de la tour de Babel dans la plaine de *Senaar*, a la confuſion des langues; cette entrepriſe, qualifiée de contraire aux deſſeins de la Providence, et qui avoit l'orgueil pour principe, fut punie par les diſſenſions et la diſcorde, effet ordinaire des paſſions, qu'un raſſemblement nombreux d'hommes fait eclorre; c'eſt ainſi du moins que peut s'expliquer cette confuſion des langues, ſur la quelle des commentateurs peu judicieux ce ſont permis tant d'ineptes conjectures.

La dispersion de ce peuple en fut la suite; ceux qui se trouvèrent d'accord, allèrent habiter la meme terre; leur langage s'en ressentit; il se diversifia, et c'est ce qu'on nomme l'époque de la confusion des langues.

Il n'est pas aisé de fixer une date a cet evénement qui porte uniquement sur la narration de Moyse; l'opinion commune le fait posterieur d'environ deux siècles au déluge.



CHAPITRE SECOND.

DE L'EMPIRE DES ASSYRIENS.

L'on ſent de la répugnance a qualifier du nom d'hiſtoire la rélation que nous avons de l'origine de cet empire; il faut opter entre le narré de Moyſe et celui des auteurs profanes; ſi toutefois ce que le premier nous en dit, mérite par ſa concifion, d'entrer en concurrence avec les autres.

Némrod, dit il, fils de *Cus*, et petit fils de *Cham*, fut puiſſant ſur la terre et le commencement de ſon regne fut *Babel!* l'epithete d'homme puiſſant et de puiſſant chaſſeur devant l'Eternel, s'accorde aſſez avec l'activité d'un chef de peuple, et ſemble juſtifier l'honneur qu'on lui fait de le reconnoitre pour fondateur de cet empire; c'eſt le *Belus* des hiſtoriens profanes, l'idole *Bel* ou *Baal*, ſi venerée dans l'antiquité.

Aſſur auſſi deſcendû de *Cham* après lui, et a peu d'intervalle, bâtit la ville de *Ninive* ſur le Tigre. C'eſt tout ce que nous en dit Moyſe.

Pour les hiſtoriens profanes, qui n'ont fait que ſe copier l'un l'autre, ils décréditent leur narration, par les détails fabuleux qu'ils nous débitent ſur les premiers chefs de ce peuple.

Ctéſias de Cnide, médecin du jeune Cyrus, leur a ſervi a tous de guide, et de l'aveu des plus eclairés d'entre les Grécs, ne mérite aucune créance! il faut cependant vous faire connoitre leurs relations, toutes fabuléuſes qu'elles ſoyent, parce que ce ſont des fables que le tems a conſacrées.

D'abord ils lui donnent une durée qui ne ſauroit ſe concilier avec le récit de Moyſe. Ils diviſent ſon hiſtoire en deux grandes périodes, dont la premiere ſe termine au régne de Sardanapale, et ne comprend pas moins de quatorze ſiècles! cette durée, quand elle ne feroit pas en contradiction avec l'écriture ſainte, eſt d'ailleurs démentie par le témoignage des plus judicieux d'entre les anciens; ils rempliſſent a la vérité, cette durée d'un long catalogue de Rois qui ont gouverné cet empire, mais, a l'exception des trois prémiers, ils ſe contentent de nous donner une ſuite de noms, ſans citer un ſeul fait qui ait pû caracteriſer leur regne.

Le premier de cette ſérie de ſouverains, ce fut *Ninus* que l'on dit fils de Nimrod, et mari de la fameuſe Sémiramis, femme d'un de ſes officiers, dont on rapporte des choſes ſi extraordinaires, que ſon nom eſt encore dans la bouche de tout le monde.

Sa beauté, ſon eſprit, ſon courage, ſes talents, n'etoient egalés que par ſon ambition.

Elle eut donc comme de raiſon la principale part aux évènements glorieux du regne de ſon epoux; or Ninus étoit, dit on, un grand conquérant, qui ſubjugua l'Aſie juſqu'a l'Inde! Mais n'eſt ce pas le comble de l'abſurdité de parler de conquêtes dans un tems ou la terre etoit très mal peuplée?

Cependant toutes les merveilles de ſon regne ne ſont que des choſes ordinaires, au près de celles dont ou fait honneur a Sémiramis ſon epouſe, a qui il laiſſa en mourant ſes vaſtes etats a gouverner. Elle ſuivit en tout les traces de Ninus; Il avoit eté guerrier; elle l'imita, et marcha a la tête de pluſieurs millions de ſoldats ſoit pour affermir ſon pouvoir, ſoit pour l'étendre!—Son epoux, ſuivant ces hiſtoriens, avoit bâti Ninive,

Prince, et ce n'eſt pas ainſi, que l'on s'attend a voir mourir, un homme de cette trempe.

C'eſt là, a peu près, a quoi ſe réduiſent les anciennes traditions ſur la prémiere période de cet empire; elles portent evidemment l'empreinte de la fauſſeté.

La date de tous ces événements eſt auſſi inconnue, que les faits mêmes ſont douteux; nous paſſerons a la ſeconde période de ſon hiſtoire après vous avoir parlé de l'origine des autres peuples célèbres de l'antiquité.

Ce que nous liſons de la ſplendeur de cet empire a l'époque ou nous venons de la laiſſer, convient bien mieux a la ſeconde des périodes de ſon hiſtoire; telle eſt d'abord, la magnificence de Babylone, ſa capitale, et de Ninive, qui ne lui cédoit, ni en étendue ni en édifices.

Tout cela eſt dit avoir été l'ouvrage d'une ſeule perſonne, de cette Sémiramis, preſque fabuleuſe, mais dont la réputation a fait une fortune brillante dans l'hiſtoire; car il n'y a pas de grande ſouveraine qui ne ſe ſoit tenue honorée d'etre appellée une autre Sémiramis! Mais outre, que ce qu'on en rapporte eſt de la plus grande incertitude, ſe peut il

que dans des tems ſi voiſins de la naiſſance des états, on ait connû cette perfection des arts, que ſuppoſent les embelliſſements et les décorations de cette immenſe ville? ſe peut it qu'a une ſi petite diſtance, il ſe ſoit trouvé deux grandes métropoles, qui ſe le diſputoient en population, en richeſſes, en ſplendeur? cela n'eſt ni dans la vraiſemblance, ni même dans la poſſibilité morale des choſes.

Sans doute Babylone etoit dévenue une ville opulente et s'etoit aggrandie au de là de ce que l'étoient les plus floriſſantes villes de l'antiquité; mais ce fut l'ouvrage de pluſieurs ſiècles, et de pluſieurs ſouverains; ce que l'on nous débite de la population et de la corruption de moeurs, de cette ville, reſultat très ordinaire d'un grand raſſemblement d'habitants, eſt ou exagéré, ou ne ſauroit s'entendre que des dèrniers tems de ſa monarchie! Cyrus lors qu'il en fit le ſiège, la trouva telle, mais cette époque étoit bien eloignée de celle de ſes premiers Rois.

L'origine du polytheiſme, qui remonte inconteſtablement juſqu'aux prémierés époques de l'hiſtoire, eſt un phénomène moral aſſuré-

ment digne de l'obſervateur philoſophe! d'un côté il ſemble évident, que la connoiſſance du vrai Dieu a dû précéder l'idolatrîe, et la révélation confirme cette idée; mais de l'autre, n'eſt il pas étonnant qu'il en faille placer le berceau dans l'enfance même du monde? La tradition avoit encore dans ce tems preſque tous les caractères du témoignage des ſens; comment donc a-t-elle pû s'effacer ſi tot de la mémoire, juſqu'a détruire abſolument le type des principes religieux? Il eſt inconteſtable que l'idée qui fait de Dieu l'auteur de toutes choſes, a dû précéder l'opinion qui attribue au ſoleil et aux aſtres cet etrange pouvoir! et la même choſe peut ſe dire de tous les etres déïfiés; il faut toujours ſuppoſer que les hommes euſſent déja des notions d'une cauſe prémiere, avant qu'ils en ſoyent venus a déſigner du nom de divinité, les objets ſenſibles, a élever a ce rang les objets de leur vénération ou de leur amour, a élever au rang des *Dieux* en un mot, les fondateurs des grandes ſocietés, les inventeurs des arts utiles et de prémiere néceſſité, les bienfaiteurs des hommes! ces conſidérations

donnent du poids, a la narration de l'écrivain ſacré, et ſont préjuger ſa vérité.

L'Idole la plus vénérée ches les *Chaldeens*, étoit *Belus* ou le ſoleil; auſſi dit on, que l'idolatrie eſt née dans le pays le plus favorable aux obſervations aſtronomiques, telle qu'étoit l'Aſſyrie! un beau climat, un ciel toujours pur, invitoit ſes habitants, a cette contemplation habituelle des aſtres, dont le brillant éclat frappoit ſans ceſſe leurs yeux! mais avant de ſe perſuader que les aſtres ſont autant de Dieux, ne falloit il pas des notions *Théoſophiques* deja très préciſes? d'ailleurs les opinions populaires ne ſont point l'ouvrage de la claſſe la plus inſtruite, des ſages et de leurs méditations; ils les accreditent ſi vous voulez, mais ils n'en ſont pas les auteurs; ainſi l'origine du polytheiſme offre autant de difficultés a réſoudre que toutes les autres queſtions qui ont trait au commencement des choſes.

Les *Chaldeens*, les Pretres des prémiers tems de l'Empire des Aſſyriens, et qui ont donné leur nom a la *Chaldée* paſſent pour avoir cultivé les premiers, l'aſtronomie; leurs obſervations recueillies avec ſoin, avoient de

la célébrité déja du tems d'Alexandre le grand.

Nous ne dirons rien encore des moeurs et uſages de ce peuple, a l'époque ou nous l'avons conduit; nous penſons que les détails que nous en font les hiſtoriens, ſe rapportent a la ſeconde période de ſon hiſtoire; et la profonde obſcurité dont ſe couvre la premiere juſtifie pleinement notre ſilence.



CHAPITRE TROISIEME.

DE L'EGYPTE,

ET DE SES

PREMIERS HABITANTS.

Le peuple dont les annales ſe diſputent a celles des Aſſyriens, tant en antiquité qu'en célébrité, mais ſur tout en obſcurité, c'eſt celui d'Egypte; nous n'avons abſolument ſur ſon origine que le choix des fables; ſi l'Ecriture ſainte pouvoit nous ſervir de guide dans le labirinthe inextricable de la formation politique d'un état, dont l'antiquité eſt ſi conſtatée, comme elle l'eſt pour la nation des Hebreux, notre embarras ſeroit terminé; mais il n'y eſt fait mention de l'Egypte, qu'au tems du Patriarche Abraham, près de quatre ſiècles après le déluge.

Les ſeuls documents de ſon hiſtoire ſe trouvent chez les prètres de ce peuple; ils en étoient les dépoſitaires; mais leurs relations, ſans vraiſemblance comme ſans autorité, ſeroient reſtées dans l'oubli dont elles étoient dignes, ſi les Grecs, qui ſe vantoient d'en etre

defcendus, n'avoient donné cours a leurs fables.

Hérodote, qui avoit voyagé en Egypte et s'étoit inftruit chez eux, de leurs fciences et de leurs arts, recueillit auffi les fictions de leur origine ; c'eft lui que les autres annaliftes ont copié ; à la vérité Manéthon, Egyptien lui même, et poftérieur a Hérodote, confirme fon récit, en puifant dans la meme fource ; mais fon témoignage n'eft pas pour tout cela, bien propre a l'accréditer.

Son antiquité eft le point fur le quel la crédulité la plus intrépide peut fe permettre des doutes ! Leurs prètres memes ne s'accordent pas dans le calcul de la durée de leur empire, et il ne s'agit pas dans leurs variations, de quelques fiècles feulement, mais de plufieurs centaines de fiècle.

L'on fait communément de *Ménes* ou de *Mizraïm*, fils de *Cham*, le fondateur de cet état, mais il y auroit plus que de la témérité, de prononcer fur un fait de la nature de celui ci.

L'intervalle depuis Ménès jufqu'a *Séfoftris* le prémier de fes rois qui ait un grand nom dans leur hiftoire, eft rempli de regnes et de

noms, abſolument fabuleux; les Dieux de leur mythologie, gouvernèrent l'Egypte, s'il faut en croire les annales des prètres, dans la prémière de ſes époques.

Les demi-dieux leur ſuccédèrent; de ce nombre etoient *Oſiris* et *Iſis* ſon épouſe, bienfaiteurs de leur peuple, et que par reconnoiſſance, ils adorèrent comme les dieux protecteurs de leur pays. *Typhon,* frere du prémier et ſon ennemi, devint a cauſe de cela même pour eux, une divinité malfaiſante; *Hermes,* nommé *Mercure, Triſmegiſte* et *Thot,* eclaira les peuples, et fut le Père des ſciences et des arts; après viennent les Rois bergers, Arabes, qui en firent la conquête, et dont les trente et une dynaſties, ſont très embarraſſantes pour qui cherche a en fixer la chronologie—C'étoit apparemment ſous le regne des Rois de cette dénomination, que le Patriarche Abraham viſita ce pays.

Les Rois qui ſuivent portent dans nos écritures le nom de *Pharaon,* que l'on croit en quelque manière patronimique; il n'eſt donc pas aiſé de déterminer quels etoient les Princes ſous le regne des quels il faut placer, ſoit l'hiſtoire de Joſeph, ſoit celle de l'oppreſ-

ſion des Hébreux tranſplantés en Egypte; et tout auſſi peu, quel étoit le Pharaon de Moyſe.

Une opinion aſsèz reçue, c'eſt que l'Egypte étoit diviſée alors en pluſieurs ſouverainetés qui avoient chacune ſon chef, et l'on pourra ſe faire quelque idée de ces chefs ou rois, quand on ſe rappellera qu'Abraham, ſelon nos ecritures, a la tête de ſa famille et de ſes ſerviteurs, défit cinq de ces rois ligués contre lui.

Il faut toutefois pour faire placè a *Séſoſtris* et a l'éclat de ſon regne, ſuppoſer l'Egypte réunie ſous un ſeul monarque, ſi pourtant il y a quelque fonds a faire ſur l'hiſtoire d'un regne évidemment defiguré par des fables! d'abord quant a l'époque de ce regne, elle eſt, ce ſemble, néceſſairement antérieure a la ſortie du peuple Hébreu; mais cette ſuppoſition même n'eſt pas ſans difficultés, du moment que l'on adopte les merveilles des conquétes de ce Prince, et qu'on en fait un *Gengis Chan* ou un *Tamerlan!*

Voici quelle eſt ſon hiſtoire; deſtiné dès ſa naiſſance par ſon Père a etre un conquérant, on éleva avec ſoin, tous les enfants mâles nés

le même jour que lui, afin de le ſervir dans ſes expéditions futures; ce beau projet ne ſe réaliſa toutefois que lorſque notre Héros eut atteint ſa 40me année! a cette époque il reſtoit encore 1700 de ces contemporains, dont il fit autant de conducteurs de l'immenſe armée qu'il mit ſur piéd, pour l'expédition qu'il méditoit; elle commença par l'Ethiopie, d'ou a l'aide d'une flotte equippée a cet effet, il paſſa en Aſie, et ne revint chez lui qu'au bout de neuf ans, après l'avoir ravagée juſqu'au Gange; voila ce que nous diſent gravement les hiſtoriens de l'antiquité, et quelques un d'entre eux ſoutiennent que ce fut ce même prince, qui chargea les deſcendants de Jacob, de tant de travaux pénibles, par un motif de politique et comme pour les affoiblir et empecher de troubler la tranquillité publique, attendu, eſt il dit dans le livre de l'Exode, *qu'ils ſont plus forts que nous!*

S'il etoit permis de ſe livrer a des conjectures, lorſque les faits ſont circonſtanciés ſans équivoque, nous dirions que toute cette expédition ſe réduiſoit ſans doute, a quelques courſes pouſſées aſſez loin, et marquées par

le pillage! mais ce feroit parodier l'hiftoire et non la commenter.

Un fi grand guerrier ne pouvoit qu'être un grand monarque! auffi lui fait on honneur d'une économie politique des plus fages, des établiffements les plus utiles, des travaux et des édifices les plus magnifiques, et qui feuls auroient fuffi pour immortalifer fon regne! il divifa l'Egypte en 36 *nomes* ou provinces, a chacune des quelles il affigna un gouverneur; Les pyramides et les obélifques font, du moins la plus part, fon ouvrage; l'obélifque de la Bafilique de St. Pierre a Rome, qu'Augufte y avoit tranfporté, et que le Pape Sixte quint fit dreffer, eft de lui.

Il rendit les inondations du Nil doublement avantageufes, par les canaux qu'il fit creufer, et qu'il borda de chauffées affez élevées, pour en refferrer les eaux; enfin inftruit par un autre *Mercure*, qu'il ne faut pas confondre avec celui que nous avons nommé plus haut, il fut légiflateur et des loix fages honorèrent fon adminiftration!

Une colonie fortie d'Egypte fous ce regne, alla civilifer la Grèce, évenement non moins extraordinaire que tout le refte, car tant de

guerres, tant de travaux et d'entreprifes, devoient fournir de l'occupation a une population bien plus confidérable que ne l'étoit celle d'un état auffi peu étendu que le fien! ..

Mais ce qui achève de confondre ceux qui fe fentent portés a donner quelque créance a ces merveilles, c'eft que les hiftoriens placent a l'époque ou l'on fait régner Séfoftris, un autre roi nommé *Bufiris*, fameux par les cruautés qu'il exerçoit contre les étrangers qui abordoient dans fes états! comment faire coexifter ce roi d'Egypte, avec le puiffant Séfoftris? c'etoit peut etre un des 36 gouverneurs de province.

Depuis Séfoftris jufqu'a Pfammétique, c'eft a dire pendant près de huit fiècles, méme incertitude et même obfcurité.

Ce fut fous le fucceffeur immédiat de ce Prince, fous *Phéron* fils de Séfoftris, que fe paffa la célèbre émigration du peuple Juif: mais ce n'eft encore là, qu'une de ces conjectures hazardée fur de frivoles fondements.

Dans la longue férie des rois qui fuivent, il y en a quelques uns que l'hiftoire des nations voifines, mentionne.

Tels etoient, *Protée* qui suivant la fable savoit prendre toutes les formes imaginables, pour échaper a ses ennemis; caractère allégorique, sans doute, pour désigner l'astuce de sa politique; il vivoit au tems du siège de Troye.

Séfac qui assiegea Jerusalem sous le roi *Roboam.*

Sethon, dont les auteurs profanes rapportent une histoire pareille a celle que nous lisons de *Senacherib* devant Jerusalem.

Enfin avec *Psammétique,* que ses relations de commerce avec les étrangers firent connoitre, les ténèbres de cette histoire commencent a se dissiper; parvenu au trône par les secours qu'ils lui fournirent, il cultiva leur amitié; mais son histoire n'offre pour tout cela encore, ni interêt ni certitude, et les puèrilités que l'on rapporte de lui, sur sa curiosité de savoir, a la quelle des nations de la terre, a lui connue, appartenoit la primauté en fait d'antiquité, est plus digne des *mille et une nuits,* que de l'histoire.

Nechos ou *Nechao* son fils s'illustra par des enterprises que le génie seul peut enfanter; il essaya de faire construire des canaux de

communication entre le Nil et la mer rouge, mais il n'y reuſſit pas.

L'entrepriſe ſeule atteſte, qu'il avoit des idées géographiques ſupérieures a celle de ſon ſiècle; et l'expédition maritime de quelques navigateurs Phéniciens, tout au tour de l'Afrique, executée par ſes ordres, annonce de grandes vues.

Après lui, juſqu'a la ſubjugation de l'Egypte par les Perſes, le ſeul roi qui mérite d'etre nommé, c'eſt *Amaſis;* il avoit uſurpé le trône ſur *Apriès* un des deſcendants de Pſammétique; l'obſcurité de ſa naiſſance ſembla d'abord oppoſer des obſtacles a ſes vuës ambitieuſes; mais il ſut détromper adroitement ſes ſujets, d'un préjugé qui les éloignoit de lui; cependant tout ingénieux qu'étoit le tour dont il uſa, il n'en fut pas venû a bout, ſi une adminiſtration ſage ne lui avoit concilié les coeurs!

Ce fut ſous Pſamménit ſon fils que l'Egypte fut annexée a la monarchie des Perſes, par la conquête qu'en fit Cambyſe, fils du grand Cyrus.

Ici donc ſe termine la première période de l'hiſtoire de ce pays ſi ſingulierement fameux;

elle eſt, a ne ſuivre que la chronologie de nos livres ſacrés, d'environ 15 ſiecles, car le regne de Cambyſe ſe place vers l'an du monde 3479, et dès les tems d'Abraham, l'Egypte eſt qualifiée de Royaume.

La ſeconde période de ſon hiſtoire, ſe termine a l'avènement de la Dynaſtie des *Lagides*, ou deſcendants de *Ptolomée Lagus*, un des Généraux d'Alexandre, et n'eſt que de 202 ans.

La troiſième finit avec le regne de *Cléopatre*, après le quel, l'Egypte devint province Romaine, et ſa durée eſt de 293 ans.

Il n'eſt pas hors de propos, de placer ici, et avant de nous étendre ſur les moeurs et uſages tant civils que réligieux des Egyptiens, ce que nous ſavons de l'hiſtoire d'un peuple dont l'origine remonte a la même époque, et que l'on nous aſſure etre une colonie de l'Egypte, je veus dire, des *Chinois!*

Son antiquité, telle que l'a conſacrée l'opinion populaire de la nation, ne mérite aucune attention; elle eſt reconnue pour fabuleuſe, par tous les Chinois eclairés et s'il faut s'en rapporter aux recherches des ſavants de notre Europe, la date du com-

mencement de ſon hiſtoire, doit ce fixer a quelques ſiècles après le déluge; il y en a même qui prétendent que le premier monarque de ce grand empire, *Fo-hi*, n'eſt autre que *Noé ;* mais quelle que ſoit l'opinion que l'on embraſſe, il eſt prouvé par les calculs de leurs aſtronomes, que l'antiquité de ce peuple comme nation, eſt très avérée.

Des auteurs modernes, ſur des rapports d'uſages et de moeurs, ſur la conformité de l'ecriture Chinoiſe avec celle des Egyptiens, ainſi que ſur diverſes reſſemblance dans le caractère national des deux peuples, ont crû appercevoir dans tous les deux, une origine commune; cette opinion a eu des partiſans, et a même pour appui quelques probabilités hiſtoriques; ce n'eſt toutefois qu'un ſyſtème, qui ne ſauroit ſervir de baſe aux annales de ce peuple; or, d'après cette idée, ſon origine ſe rapprocheroit beaucoup de l'ère chretienne.

L'homme qui a le plus illuſtré la nation Chinoiſe c'eſt le philoſophe *Confucius!* né, environ ſix ſiecles avant J. Chriſt, d'une famille diſtinguée, il mérita par ſon génie et par ſes vertus, de dévenir le réformateur de ſa

patrie ; ses instructions et sa morale ont servi de base a la sagesse nationale ; on peut l'appeller le Socrate de la Chine, parce qu'il s'étudioit plus tôt a faire des sages de ses disciples, que des discoureurs ; mais avec cette différence que le philosophe chinois a soumis a ses leçons, les générations qui l'ont suivi, jusqu'a ce jour ; son nom est encore respecté a l'égal de celui du plus illustre législateur, et ses preceptes ont force de loix.



CHAPITRE QUATRIEME.

CURIOSITES ET COUTUMES, ARTS, SCIENCES, MOEURS, LOIX ET RELIGION

DE L'EGYPTE.

Curiosités de L'Egypte. La géographie de l'Egypte eſt connue; elle ſe diviſoit en haute, qui comprenoit l'ancienne *Thébaïde*, en moyenne et en baſſe; le Nil la traverſe du ſud au nord. Ce pays a fait l'admiration de l'antiquité; les colonies ſorties de ſon ſein, et aux quelles la Grèce, devoit ſa civiliſation, ſervirent beaucoup, a répandre par tout, l'hiſtoire des ſingularités de ſon ſol, et les merveilles de l'art, dont elle abondoit!

Le phénomène aſſurément le plus fait, pour étonner, c'étoit, cette inondation périodique du Nil, dont réſultoit la fécondation ſingulière des terres ſubmergées! ce fleuve eut divers noms chez les anciens; les Grècs l'appelloient, *Melas*, on le fleuve noir; celui qui lui eſt reſté, vient d'un roi du pays qui portoit ce nom.

De ce nombre étoit le fameux lac *Moéris* fait de main d'hommes et ayant 30 a 36 de nos milles de circonférence; les anciens lui en donnent plus de 500, mais outre la grande improbabilité du fait, il eſt démenti par le témoignage de tous les voyageurs, car il ſubſiſte encore; au milieu, etoient deux pyramides ſurmontées de deux ſtatues coloſſales ſur un trône, preuve qu'elles furent erigées avant que le baſſin ait été rempli d'eau; mais il n'en reſte plus trace, et l'on ne ſait trop comment rendre raiſon de la diſparition des débris de ces pyramides, tandis qu'elles auroient dû ce ſemble, être encore plus inacceſſibles aux outrages du tems et des hommes, que les autres, qui en ont triomphé!

Les coutumes et moeurs d'un peuple civiliſés ſont le réſultat de ſa légiſlation et de ſa religion, c'eſt donc là, qu'il faut chercher celles qui meritent nôtre attention.

Arts et Sciences. L'Egypte fut le berceau des arts et des ſciences; ceux de premiere neceſſité ainſi que ceux de pur agrément y etoient egalement cultivés; un voile epais en couvre toutefois et l'invention et les inventeurs! il faut donc nous contenter de les admirer dans

les monuments que nous reftent et qui en conftatent l'excellence, fans chercher a fatisfaire notre curiofité, ni fur leur origine, ni fur leur dévelo ppement progreffif.

Tout le monde a entendu parler, des Pyramides et obélifques de l'Egypte; ces maffes enormes, monuments immortels du travail de ce peuple, bien plus que de fon gout, nous étonnent encore, autant par leur inutilité que par les efforts de l'induftrie et de l'art qu'ils fuppofent.

La diftance des carrieres d'ou l'on a tiré la pierre pour leur conftruction, les fraix de cette conftruction, la multitude des ouvriers que l'on a dû y employer, le tems qu'on y a mis, leur fimplicité, leur forme, pour en affurer la ftabilité, tout eft matiere a étonnement! Cependant a quel ufage deftinoit on ces edifices? étoient ce des monuments elevés a la vanité de fes Souverains, des tombeaux pour perpêtuer leur mémoire? c'eft l'opinion commune; tous les anciens le difent, mais il a fallû une fuite de regnes et de rois pour achever une fi immenfe entreprife, et comment s'eft il fait, que tous aient con-

courû a ſon exécution, et que tous aient été animés de la meme ſorte de vanité!

D'autres cependant, et ce ſont les modernes, y ont crû appercevoir des monuments élevés par ce peuple ingénieux a la perfection des arts et autres connoiſſances acquiſes! Ce motif eſt du moins plus noble; quoi qu'il en ſoit, ce ſont de tous les monuments de l'antiquité, les plus celèbres, et qui ſubſiſtent encore.

Les pyramides ont une baſe quarrée et ſe terminent en pointe; les angles de cette baſe répondent aux quatre points cardinaux du monde; les voyageurs tant anciens que modernes varient ſur leurs dimenſions, mais ce n'eſt pas la peine de s'arrêter a décider ſur un objet de ſi petite importance.

Les obéliſques ſont des colonnes, d'ordinaire d'une ſeule pierre, et qu'on élève dans une place publique pour y ſervir d'ornement; le corps de l'obéliſque eſt chargé de figures hieroglyphiques, ou ecritures ſymboliques. Le grand Séſoſtris en fit élever deux dans la ville d'Heliopolis, qui depuis ont eté tous les deux tranſportés a Rome, ſous Auguſte et par ſon ordre.

Celui qui eſt aujourd'hui devant la Baſilique de St. Pierre en eſt un; Le Pape *Sixte quint* l'y a fait dreſſer; un autre, du roi d'Egypte *Rameſſes*, eſt devant l'egliſe de St. Jean de Latran.

Ces monuments atteſtent ſans èquivoque la perfection des arts chez les Egyptiens; les hiéroglyphes dont ils etoient chargés, déſignoient les exploits et conquêtes de ſes rois, et d'après l'explication des prètres, donnée dans des tems plus rapprochés des jours de leur ſplendeur, il ſeroit déraiſonable de revoquer en doute, une puiſſance et un éclat dont il reſte tant de veſtiges.

Le labyrinthe eſt un autre monument de l'art, chez les Egyptiens. Il étoit ſitué ſur le lac Moeris aupres *d'Arſinoé* nommée la ville des crocodiles; c'étoit un compoſé de 12 palais dans une ſeule enceinte; là, comme dit Corneille:

" Mille chemins divers, avec tant d'artifices,
Coupoient de tout coté ce fameux édifice,
Que, qui pour en ſortir, croyoit les éviter,
Rentroit dans les ſentiers, qu'il venoit de quitter! "

Il en reſte encore des ruines et nous en avons une déſcription faite dans notre ſiècle, par un voyageur, qui s'accorde aſſez avec ce que les anciens nous en ont dit.

C'étoit une ſorte de panthéon ou temple conſacré a tous les dieux de l'Egypte, mais plus particulièrement au ſoleïl.

Qu'on chicane tant qu'on voudra ſur l'invraiſemblance des détails que nous ont laiſſé les hiſtoriens de l'antiquité, rélativement a ces grands efforts de l'art, ce qui en reſte, fait taire la critique la plus deliée.

Les anciens comptoient quatre de ces labyrinthes, ou grands édifices dont il étoit difficile de trouver l'iſſue, ſavoir, celui de Crete, celui de Lemnos et celui d'Italie; mais il n'en reſte aucun veſtige.

Le papier ou *Papyrus*, étoit une production de l'Egypte ancienne, et croiſſoit ſur les bords du Nil, ou même dans les eaux dormantes que ce fleuve laiſſe après ſon inondation; ſa feuille ſervoit a l'ecriture; les hommes n'eurent pas plus tot découvert l'art admirable de ſe communiquer leurs idées par des figures, l'art de peindre la parole et de parler aux yeux! qu'ils ſongèrent a choiſir

des matières propres a y deſſiner ces caractères; ce fut d'abord ſur l'argille, ſur la pierre, enfin ſur la feuille du *Papyrus*.

Cette derniere manière devint bientot générale; l'uſage en a même été prolongé juſqu'au neuvieme ſiecle de notre ère, et ne l'a cédé qu'a un papier fabriqué d'une meilleure étoffe. Les anciens ſe ſervoient outre cela d'une matière que l'on trouve ſous l'ecorce des arbres, nommé le *liber*, d'ou nous eſt venû le mot de *livre*. L'on prétend que la plante du Papyrus ne ſe trouve plus en Egypte; apparement qu'elle y eſt devenue plus rare.

Cependant ſi les anciens n'avoient écrit que ſur le Papyrus ou ſur le *liber*, aucun de leurs ouvrages n'eut probablement paſſé juſqu'a notre tems; heureuſement une invention poſtérieure a celle de cette plante, ſuppléa a ſon peu de ſolidité. Ce fut le parchemin, et les tablettes enduites de cire,

Le Parchemin, *Pergamenum*, eſt une peau de mouton ou de chèvre préparée d'une manière particuliere, comme le velin l'eſt de peau de veau; le nom lui vient de la ville de *Pergame* dans l'Aſie mineure, ou il ſe fabri-

quoit, et l'invention en eſt attribuée, a *Eumenes* ſon Roi; il paroit cependant, qu'avant lui, on connoiſſoit l'art de ſe ſervir de ces peaux pour l'écriture, et par conſéquent qu'on ſavoit les préparer; il a le mérite de ſe mieux conſerver que le papier, et a ce titre lui étoit préférable avant l'imprimerie.

Les *tablettes* étoient des feuillets ou planches minces, enduites de cire de différentes couleurs, ſur les quelles on écrivoit avec une eſpèce de ſtile ou poinçon de métal, qui avoit un bout aigu pour écrire, et l'autre plat pour effacer; de là vient qu'au figuré, le mot de *ſtile,* déſigne l'ordre même des phraſes et de la compoſition de l'écrivain. On en avoit de portatives de pluſieurs grandeurs; les Romains en faiſoient grand uſage; on en conſerve encore dans les bibliotheques des curieux.

On les appelloit *Diptycha* quand elles étoient a deux feuillets, *Tryptycha* a trois, et *Polypticha* a pluſieurs feuillets; par une corruption de ce dernier mot, les Francois ont appellé leurs lettree galantes *Puletiça* ou *Poulets.*

La premiere ſorte d'écriture connue des anciens et principalement des Egyptiens, ce ſont les *Hieroglyphes,* ou l'écriture en peinture; on a crû aſsès généralement, que ce ſurent les prètres de l'Egypte qui l'inventèrent, pour cacher au peuple les profonds ſecrets de leur ſcience, et en reſerver la connoiſſance aux ſeuls adeptes; mais c'eſt une erreur; la néceſſité leur a donné naiſſance, et l'invention en eſt dûe a la ſimplicité et a l'ignorance; c'eſt au fonds la même eſpèce d'écriture que celle des *Mexicains,* dont les Eſpagnols nous parlent dans les relations de leurs découvertes, et dont ſe ſervoient ces peuples, faute de connoitre ce que nous nommons les *lettres* ou *caractères.* Ils ont donc été d'uſage chez toutes les nations, pour tranſmettre leurs idées a la poſtérité, et cet accord doit etre conſidéré comme la voix uniforme de la nature, parlant aux conceptions groſſieres des humains. On traçoit ſur le bois ou la pierre, des figures aux quelles étoient attachées des ſignifications particulières; un enfant, un vieillard, un animal, un ſerpent replié en cercle, un oeil, une main, etc. devinrent autant de mots, qui mis a la

ſuite l'un de l'autre, formoient une ſorte de diſcours ſuivi; chez les Egyptiens leurs colonnes, leurs obêliſques, leurs palais, les murs de leurs temples, en étoient ſurchargés ! Les ſtatues et les momies, retraçoient ainſi l'hiſtoire particuliere d'un individu.

Ils avoient des *hieroglyphes ſymboliques*, comme lorſqu'ils repreſentoient l'Egypte par un crocodile, mais ils en avoient auſſi de plus énigmatiques, a qui l'on donne le nom *d'hieroglyphes tropiques* a cauſe des propriétés ſimilaires qu'ils déſignoient, et ceux là ne ſont pas toujours bien intelligibles; auſſi cette eſpèce d'écriture ceſſa-t-elle bientot d'etre a la portée du peuple et ne fut enfin entendue que des prètres! C'eſt ce qui arriva ſurtout, quand l'écriture alphabétique ſe fut introduite chez eux.

Des écrivains inſtruits expliquent, par les hieroglyphes, le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux.

L'hiſtoire des Dieux et des rois, diſent ils, ſe trouvoit peinte ſous des figures d'animaux et autres repreſentations; ces ſymbols d'abord regardés comme indiquant les proprietés de ces Dieux, devinrent aiſément aux

yeux des peuples, les Dieux mêmes, et s'attirèrent leurs hommages. Enfin, une fois perſuadés que ces caractères hieroglyphiques étoient ſacrés, on les grava ſur des pierres précieuſes, que l'on portoit ſur ſoi, en façon *d'amulete* ou de *charmes,* que l'on appella dans la ſuite des ſiècles, *Taliſmans.*

Cette idée eſt ingénieuſe, et a un grand air de vérité.

Les *Momies,* ou cadavres embaumés ou deſſéchés, ſont une autre invention de ce peuple. L'origine en eſt dès plus anciennes, puis qu'ils étoient en uſage dès avant le tems de Moyſe. Un ſentiment de reſpect et de vénération pour ceux qui leur étoient chers, très naturel et très juſtifiable, en ſuggéra ſans doute la prémiere idée; l'on ſait qu'ils ſe conſervent juſqu'a trois mille ans, puiſque nous en avons qui datent de cette époque reculée!

L'art qui les préſervoit de la pourriture, eſt ignoré audjourd'hui.

Parmi les chefs d'oeuvre de l'art, que l'antiquité a le plus célebré, il ſuffit de nommer la ſtatue de *Memnon,* près de la ville de Thèbes; Elle rendoit, dit on, des ſons har-

monieux quand le ſoleil l'éclairoit de ſes rayons.

Ce qui doit paroitre ſingulier aux yeux de ceux qui traitent de fable, ce que les hiſtoriens rapportent de cette merveilleuſe ſtatue, c'eſt que le géographe *Strabon* aſſure l'avoir vue et entendue !

C'étoit peut etrè une eſpèce d'automate, d'un mécaniſme curieux.

La ville de *Thèbes* aux cent portes par chacune des quelles mille hommes, ou comme d'autres le veulent dix mille hommes armés marchoient au beſoin, eſt généralement traitée de fable; il y a toutefois dans les relations d'un voyageur moderne, le Docteur *Bruce*, des obſervations curieuſes ſur les environs de cette ville célèbre, qui donnent une eſpèce de vraiſemblance, a l'exagération des hiſtoriens.

D'après cet apperçu quoique imparfait, des arts de l'Egypte, il eſt bien évident, que la primauté, tant pour l'invention que pour l'utilité, en eſt dûe a ce peuple; nous ne mentionnons point ceux de néceſſité, comme l'agriculture, la fabrique des métaux, qui devoient cependant précéder tous les autres,

parce que l'invention en échape a toutes les recherches: ceux de luxe et de pur agrément, n'y étoient pas négligés, et déceloient beaucoup d'induſtrie, mais peu de gout.

SCIENCES. Les arts et les ſciences ſont ſoeurs; les progrès des uns, ſont un indice infaillible de la perfection des autres. Certainement dans un pays qui n'exiſtoit, comme habitation, que par des efforts de l'art, la méchanique et la géometrie, y ont dû être cultivés!

C'eſt ainſi que nous voyons la Hollande, devoir ſon exiſtence, a l'attention de ſes habitants, de reſſerrer ou d'obvier au ravage des eaux! Comme l'Egypte, elle ſe garantit de leur ſurabondance, au même tems qu'elle met a profit le bénéfice qui en reſulte; la méchanique avec ſes deux branches *l'hydroſtatique* et *l'hydraulique*, y eſt pouſſée a un grand dégré de perfections, et par là même, les ſciences qui en offrent la théorie, y ſont cultivées.

L'averſion des Egyptiens pour la mer a de quoi nous étonner; mais ce fut vraiſemblement l'ouvrage d'une politique adroite, qui cherchoit a iſoler la nation, de ſes voiſins; les prètres, la caſte la plus vénérée de la na-

tion, pretèrent a ce préjugé l'appui de la ſuperſtition.

La ſcience la plus inconteſtablement cultivée dès les premiers tems de l'hiſtoire de ce peuple, c'eſt l'aſtronomie; il n'eſt pas poſſible de déterminer, ſi l'honneur de l'invention en appartient aux Chaldéens ou aux Egyptiens; mais c'eſt a ceux ci, que nous devons les premieres notions de la meſure du tems. Ils meſurèrent d'abord l'année au cours de la lune, et une ſeule des révolutions de cet aſtre, faiſoit leur année; elle fut enſuite de trois lunaiſons, et finit par etre de 12 ou de 360 jours, aux quels l'on ajouta les cinq jours intercalaires, c'eſt a dire, qu'ils la reglèrent alors ſur le cours du ſoleil. Il eſt très probable que cette haute antiquité, qu'ils aimoient a donner a leur pays, tenoit au peu d'exactitude du calcul de leurs années, et qu'ils confondirent ſouvent les premieres années lunaires d'un mois, avec les années de 360 jours, adoptées long tems après.

Il paroit toutefois d'après nos écritures, que dès le tems du déluge, leur année étoit de 12 mois.

Enfin ils adoptèrent l'année julienne, avec quelque altération, après qu'ils eurent eté subjugués par les Romains.

Les connoiſſances aſtronomiques des Egyptiens, les avoient conduits, outre cela, a obſerver les mouvements des planètes, a l'aide de certaines hypotheſes et par le ſecours de l'arithmétique et de la géométrie, et a en déterminer le cours—il eſt donc inconteſtable, que s'ils ne ſont pas les plus anciens aſtronomes, ils en ſont du moins de très anciens.

Les ſciences ainſi que toutes les branches de la philoſophie, étoient l'appanage des Prètres, qui en faiſoient leur étude, et ce fut a leur école que les plus éclairés d'entre les Grècs s'inſtruiſirent; témoins Platon, Pythagore, Démocrite, Thales, Orphée, etc.

Le fondateur de la ſageſſe égyptienne étoit comme nous l'avons déja dit, *Thoot*, un des miniſtres *d'Oſiris*.

C'eſt annoncer, que ce que l'on en rapporte, tient encore plus a la fable qu'a l'hiſtoire; il inventa pluſieurs arts utiles, inſtitua les cérémonies religieuſes, et l'Egypte lui doit l'écriture ſymbolique; il fut mis au rang de leurs dieux, et le premier mois de l'année

portoit ſon nom ; c'eſt *l'Hermès* des Grècs et le *Mercure* des Latins.

Un autre *Thoot*, qui lui ſucceda dans les annales hiſtoriques ou fabuleuſes de l'Egypte, eſt l'auteur de diverſes ſciences, il perfectionna la théologie et ſubſtitua les hieroglyphes a l'ecriture ſymbolique ; ſes compatriotes reconnoiſſants, lui dreſsèrent encore des autels.

Enfin après une époque déſaſtreuſe dans leur hiſtoire, parut un troiſième ſage, qui pour dérober a l'oubli le paſſé, en confia la mémoire a un collège de Prètres ; c'eſt *l'Hermes Triſmégiſte*, le reſtaurateur de la ſcience des deux premiers *Thoot ;* il mérita auſſi les honneurs de l'apothéoſe.

Nous groſſirions ſans utilité cet article, ſi nous voulions ajouter ici, ce que l'on débite ſur les progrés de ce peuple dans la médecine, dans l'aſtrologie, dans la magie, dans la muſique ; mais, ce que nous en pourrions citer eſt très apocryphe, la plus part des auteurs qui en ont parlé ayant diſparu dans l'incendie de la bibliothéque d'Alexandrie.

LOIX. La légiſlation des Egyptiens a de la célébrité, mais elle fut l'ouvrage des ſiècles et non

celle d'un ſeul homme comme chez les Grècs.

On n'a jamais connû d'autre forme de gouvernement a ce peuple, que la forme monarchique, qui paroit certainement avoir été celle de tous les peuples du monde, dans leur origine, parce qu'en effet elle ſe rapproche le plus de l'autorité des chefs de famille, la ſeule connue, avant l'autre.

S'il eſt vrai, comme ou l'aſſure, que les premiers roi de l'Egypte étoient les premiers ſoumis a ces loix, que leur nourriture, leur occupation étoient reglées, qu'ils ne pouvoient s'écarter de ces règles, ſans ètre ſujets aux peines qu'elles prononcoient, cela ne peut s'entendre que de la royauté dans l'origine de ſon inſtitution; de pareilles entraves ne quadrent pas trop avec les droits du chef d'un grand état, dans ſa maturité.

On cite pluſieurs de leurs loix qui prouvent en effet la ſageſſe du légiſlateur, et font augurer avantageuſement des moeurs de la nation; telle étoit celle, qui regloit le partage des terres, la diſtinction des conditions, qui protégoit la liberté perſonelle du débiteur contre ſon Créancier, qui interdiſoit les ruſes

artificieuſes de la rhétorique dans les plaidoyers! Suivant un uſage reçu, il étoit permis de donner a ſon créancier, le cadavre embaumé de ſon Pere en nantiſſement, pour un emprunt quelconque, mais on étoit réputé infame et privè de la ſépulture, de ne pas le dégager avant de mourir; un tribunal ſuprème jugeoit les hommes et même les rois après leur mort, et la crainte de la fletriſſure, portoit puiſſamment les hommes a la vertu.

RELIGION. Tout le monde ſait que de tous les peuples de la terre, les Egyptiens étoient les plus ſuperſtitieux, au point d'etre devenus la fable du monde payen même; non ſeulement le ſoleil, la lune et les aſtres, mais les plus vils animaux, et les plantes, étoient l'objet de leur adoration! nous avons dit un mot, de la probabilité quel y a, que l'écriture ſymbolique ou tropique a pû faire naitre cet étrange polytheiſme; mais quelle qu'en ſoit l'origine, il eſt avéré qu'aucun peuple ne ſe dégrada par un culte plus aviliſſant.

Ils avoient de commun avec les autres nations de l'antiquité, l'adoration des aſtres et l'apothéoſe des bienfaiteurs de leur pays, ou

des Rois qui avoient regné ſur eux avec éclat.

A la tête de tous ſe voyoient *Oſiris*, et *Iſis*, frère, ſoeur, et époux ; de tous les cultes du paganiſme celui *d'Iſis* étoit le plus univerſellement répandu, puis qu'il y a lieu de croire qu'il fut adopté par les Grêcs, les Gaulois et les Germains, et même par les peuples du nord, qui l'avoient en grande vénération; Iſis étoit la mère et la nature des choſes, témoin la belle inſcription, rapportée par Plutarque: " *Je ſuis tout ce qui a été, ce qui eſt, et ce qui ſera, et nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile !*"

C'étoit la *Cérès* des Grêcs; ils la vénéroient ſous l'emblême d'un vaiſſeau, et ſa fête étoit celle de la navigation, qui recommençoit a l'entrée du printems; il eſt peu d'idoles dont il reſte plus de monuments.

Comme nous ne prétendons pas entrer dans les détails de la théologie de l'ancienne Egypte, nous nous bornerons à marquer ici, ce que l'idolatrie de cette nation avoit de frappant; or rien ne la caractériſe mieux que le culte qu'elle rendoit aux animaux.

D'abord ſon dieu *Apis* eſt le premier en rang; c'étoit un taureau qui avoit certaines marques extérieures et dans le quel l'ame du grand *Oſiris* s'étoit retirée! il falloit qu'il eut une marque blanche ſur le front, la figure d'une aigle ſur le dos, un noeud ſous la langue en forme d'eſcarbot, et un croiſſant blanc ſur le flanc droit; tout difficile qu'il paroiſſe de trouver ces caractères réunis dans un même animal, l'Egypte ne reſta jamais ſans ſon Dieu; les prètres trouvoient' moyen d'en avoir toujours de tout prèts.

L'Egypte étoit en deuil a ſa mort, et livrée a la plus folle joye, quand on lui en preſentoit un autre. On ſait que Cambyſe le tua de ſa main; et cet attentat fut plus ſenſible a ſes nouveaux ſujets, que tous les actes de tyrannie qu'il exerça contre eux. Il étoit logé magnifiquement et conſulté comme un oracle.

Quant aux autres divinités, c'étoient le chat, le chien, le crocodile, l'Ibis; rien n'égaloit le reſpect qu'on leur portoit; les tuer c'etoit s'expoſer a une mort certaine; témoin le ſoldat romain qui fut déchiré par le peuple pour avoir tué involontairement, un chat.

Mais ce qu'il y a de plus bizarre, c'eſt la diverſité d'opinion ſur ces plaiſantes divinités ; diverſité, qui entrainoit ſouvent des rixes et des querelles.

A tant d'abſurdités ſe joignoient des pratiques ou puériles ou revoltantes ; ils s'abſtenoient de certains légumes, et abhorroient la chair de certains animaux ; ils avoient un éloignement extrême pour les étrangers ; ils pratiquoient la circonciſion.

Les prêtres règloient et ces pratiques et ces uſages, car leur autorité étoit ſans bornes ; ils avoient la même influence ſur le gouvernement comme ſur le culte ; ils étoient ſeuls dépoſitaires de toutes les ſciences alors réputées ſublimes ou utiles, mais ils ne ſe ſervoient de cet aſcendant, que leur donnoit le ſtupide aveuglement des peuples, que pour épaiſſir ſur eux les ténèbres de l'ignorance et de la ſuperſtition. On aſſure qu'ils enſeignoient une doctrine, toute différente, a ceux qu'ils initioient dans leurs myſtères, et que leur théologie ſecrète étoit pure ; mais on ſe perſuadera toujours difficilement, que des hommes capables de rendre le culte public abſolument dériſoire, aient des idées bien juſtes de la divinité.

CHAPITRE CINQUIEME.

DES HEBREUX, OU JUIFS.

Un apperçu rapide de l'hiſtoire d'un peuple plus fameux par ſa ſingularité que par ſa puiſſance et par ſon éclat, ſuffiroit peut être, a qui cherche ſimplement a connoitre la ſucceſſion des peuples qui ont figuré ſur ce globe; mais cette nation tient a nous par un côté trop interreſſant, pour ne pas mériter de fixer avec quelque détail notre attention. Il n'y en a aucune, dont l'autenticité ſoit conſacrée par une autorité plus auguſte, que celle des Juifs, puisqu'elle a pour garant la révélation même! a ce titre, elle a ſans doute les plus grands droits ſur notre créance comme ſur notre admiration; nous nous bornerons ici toutefois à vous retracer hiſtoriquement ſa formation et ſa deſtinée politique.

Le patriarche Abraham en eſt le père; avant lui les Hébreux ne compoſoient qu'une troupe de paſteurs errants, pareille a celle des Arabes; parmi les deſcendants de *Sem* fils de Noé étoit *Heber*, de la famille du quel

ſortoit Abraham, et dont le nom eſt reſté a la branche, de ce dernier.

Le Polythéiſme s'étoit de plus en plus étendu ſur la terre, et avoit effacé les anciennes traditions de l'origine des choſes, ainſi que de leur auteur: ce fut pour ramener les hommes a cette connoiſſance originelle, que la Providence de Dieu fit choix d'Abraham et de ſa poſtérité, et qu'il ſe manifeſta a lui, d'une maniere toute particuliere.

Nous ſuppoſons ce fait connû a ceux qui nous liſent, et en omettons a cauſe de celá, les détails; c'eſt ce qu'on nomme dans l'hiſtoire ſainte, la vocation d'Abraham.

Chef d'une famille nombreuſe et puiſſante en ſerviteurs et en troupeaux, on peut l'aſſimiler aux rois de la contrée qu'il habitoit, les quels n'étoient eux memes que des chefs, conſidérables par le nombre de leurs ſerviteurs et de leurs eſclaves; car l'eſclavage connû chez les peuples les plus anciens, depuis l'origine des guerres, c'eſt a dire, depuis l'origine des grandes aſſociations d'hommes, a été de tout tems en uſage; il étoit une ſuite inévitable de la guerre, et très fréquemment ſon principal objet.

Isaac et *Ismaël* tous deux fils d'Abraham, perpetuèrent sa race; les Arabes et les Sarrazins se disent descendus du dernier; aussi son nom est il encore, de même que celui d'Abraham, en grande vénération chez eux, comme chez les Turcs.

Isaac son ainé, eut deux fils, *Jacob* et *Esaü*, dont la Gènese nous peint la vie et les moeurs dans leur primitive simplicité; c'est peut etre un tableau digne des plus grands maitres, que celui, que l'auteur de ce livre, marqué au vrai coin de l'antique, nous en a tracé. Les douze fils du premier, devenus autant de chefs des douze tribus ou branches qui en sont sortis, allèrent s'etablir avec *Jacob* ou *Israël* leur père, en Egypte, après que la singuliere fortune de Joseph leur cadet, leur eut ouvert un asyle dans cette fertile contrée! ils y séjournèrent long tems avec leur postérité, qui s'y accrut prodigieusement.

L'embarras de fixer l'époque de cet événement, est grand; le Pharaon protecteur de Joseph, porte un autre nom dans le catalogue des rois d'Égypte, et il est difficile de déterminer au quel de ces rois, se rapporte ce

que les écritures nous disent de l'administration de Joseph son ministre; mais nous ne tiendrons aucun compte ici, d'une discussion, après tout, sans utilité.

Joseph partagea avec sa famille toute l'influence de sa faveur; mais après la mort de son maitre, ou après la sienne, les rois de ce pays, n'ayant plus les mémes motifs pour favoriser cette population étrangére, qui avoit prospéré et s'étoit multplieé extraordinairement, commencèrent a s'en défier, et a exercer sur eux un despotisme, qu'ils croyoient politique. Ils les accablèrent donc de travaux et d'impots, les employèrent a des ouvrages publics, a la construction des canaux, des pyramides et obélisques, et les traitèrent plus en esclaves qu'en sujets.

Ils passerent près de deux siècles dans cet état d'asservissement et d'oppression; Moyse les en affranchit.

Cet homme dont la naissance, la vie et les exploits, sont également étonnants, naquit, suivant l'opinion commune 1571 années, avant l'ère chretienne; témoin de la tyrannie qu'on exerçoit sur sa nation, il conçut le projet d'en ètre le libérateur; il y étoit d'ail-

leurs porté par une révélation miraculeuſe, et a l'ombre d'une autorité ſi prononcée, il forma et éxécuta ſon entrepriſe; nous en trouvons les détails dans les écrits qui nous reſtent de lui.

Toujours rempli de la promeſſe faite a ſes péres, toutes les vuës de ce peuple tendoient a rentrer dans la terre, dont il étoit originaire! Moyſe, qu'il ſe donna pour conducteur et pour chef, s'y prêta avec zèle; il reclama auprès du Pharaon d'alors, que l'on dit être la même qu'*Aménophis*, la liberté de quitter l'Egypte, et après une perſévérance a toute épreuve, il l'obtint.

Ayant donc raſſemblé tout ce qui ſe diſoit Iſraelite, tant hommes, que femmes et enfants il ſe mit en marche, traverſa les déſerts de l'Arabie juſqu'a la mer rouge, et la paſſa a ſec avec la multitude qu'il conduiſoit, a la confuſion de ſon tyran!

Nous ne faiſons qu'indiquer de ſi mémorables évènements, que nous ſavons etre ſuffiſamment connus de nos lecteurs; les reflexions naiſſent en foule, ſans doute, ſur un ordre de choſes ſi diſſemblable de celui de notre experience a tous; mais une ſeule les

arrête toutes, c'eſt que ce fut l'oeuvre puiſſante du Très haut!

Moyſe mit quarante ans à atteindre cette terre de *Canaan,* tant déſirée; l'éloignement ſeul des lieux, ne rend pas raiſon du tems qu'il y employa; mais lorſqu'on conſidère que ſa marche fut une expédition plus tôt qu'un voyage, et que c'étoit une nation entière qui ſe tranſplantoit, nous ceſſerons de nous en étonner! d'après le dénombrement que lui même en fit, dès après ſon départ d'Egypte, il ſe trouva 600 mille hommes, ſans les femmes et les enfants! population immenſe pour qui ſe rappelle, qu'a l'arrivée de Jacob en Egypte, celle de la famille de ce Patriarche, n'excedoit pas 76 perſonnes; auſſi ne ſauroit on expliquer cet accroiſſement a peine croyable, que par un miracle.

A meſure que cette peuplade immenſe s'approchoit de la terre promiſe, des difficultés d'un autre genre, que celles qu'offroient l'aridité des deſerts, le manquede vivres et de toutes les autres néceſſités de la vie, ſe preſentèrent, et rallentirent ſon ardeur; les peuples en poſſeſſion de la terre de Canaan, s'allarmèrent a ſon approche et coururent aux

armes, pour réſiſter a une invaſion, qui les menaçoit de la mort ou de l'eſclavage; il fallut les combattre, et les Iſraelites le firent avec tout le ſuccès qu'ils avoient lieu de ſe promettre de l'appui de celui, qui juſques là s'etoit montré leur guide et leur protecteur; leur triomphe fut l'ouvrage de cette Providence particuliere, dont ils étoient la nation choiſie.

Moyſe luí même ne fut pas témoin de la conquête du pays de Canaan; il mourut avant cette époque; c'eſt un des hommes, les plus juſtement claſſés parmi les grands hommes de l'antiquité, ſur tout parmi les légiſlateurs du premier ordre; la promulgation des loix qu'il donna a ſon peuple, et la forme du culte religieux, auquel il l'aſſujettit, l'ont immortaliſé; nous allons en faire le réſumé, avec quelque détail, d'autant plus que hors les miracles dont Dieu daigna ſignaler ſa faveur envers cette nation, et la ſageſſe de ſes loix, ainſi que la ſingularité de ſon culte, aucune de ſes autres tranſactions politiques ou militaires, n'eſt digne de nous arrêter.

Moyſe étant arrivé au pied du mont Sinaï, y aſſit ſon camp, et reſta ſtationaire dans ce

lieu, pendant une année ; la multitude qu'il conduisoit, ne connoissoit encore de loix que les ordres de ses chefs ; il s'agissoit de la discipliner, et ce fut a quoi il s'appliqua, durant cet espace de tems, avec soin.

Ses loix promulguées, comme nous lisons dans les livres qui portent son nom, avec la plus solemnelle publicité, et revêtues de la sanction de l'autorité divine, avoient pour objet les *moeurs*, le *culte*, et le *gouvernement* de son peuple ; nous les classerons d'après ces chefs.

Les premières, les loix morales, aux quelles tenoient essentiellement certaines pratiques civiles qui en suivoient l'esprit, sont contenues dans le Décalogue, ou loi des deux tables ; tout le monde les connoit ; dans la première, le but du legislateur est, d'établir l'unité de Dieu, de proscrire toute idolatrie, et de poser la base du culte divin. La seconde presente une courte énumeration des devoirs de la morale civile de l'homme ; c'est le précis de tout les devoirs du citoyen dans ses relations civiles, et dont le developpement fait le sujet du code des Hébreux ; leur

ſimplicité s'y fait admirer, autant que leur ſageſſe.

D'après ces principes qu'on peut regarder comme élémentaires de la juriſprudence des Hébreux, les peines prononcées contre le vol, le meurtre, et l'adultère, étoient capitales, ſur tout dans certain cas, comme celui de vol, avec infraction et de nuit; dans d'autres la peine etoit mitigée et commuée en une reſtitution; celui de meurtre involontaire, pour le quel on avoit ouvert au coupable, des villes de refuge, et ou il ſe voyoit a l'abri de toutes pourſuites, pourvû toutefois que ſon innocence, quant a l'intention, fut averée; la lapidation étoit la peine de l'adultère; la femme coupable ou ſuſpectée de l'être, étoit miſe a une epreuve ſemblable aux *jugements de Dieu* ou épreuves judiciaires, en uſage dans les ſiècles de barbarie, et qu'on appelloit les *eaux de jalouſie;* les enfans rebelles a leur Pères, ſubiſſoient auſſi la peine de mort; les eſclaves étoient traités avec humanité, et recouvroient dans certains cas, leur liberté.

Parmi les loix qui regardoient le culte, il faut diſtinguer celles qui s'obſervoient comme

pratiques religieuſes, d'avec celles qui ſe rapportoient a la forme matérielle du culte.

Du nombre des premières, étoient, celle qui defendoit de ſe nourir de certains aliments et viandes reputées impures, comme le pourceau, le lièvre, etc. la loi de l'année ſabbatique, qui ſuſpendoit tous les ſept ans les travaux de l'agriculture, et abandonnoit les productions de la terre, pour cette anneé, aux pauvres, et aux étrangers; enfin le jubilé qui revenoit de 50 en 50 ans; a cette époque, toutes les terres et poſſeſſions des Hébreux aliénées, ou qui avoient changé de maitre, pouvoient etre reclamées par leurs anciens propriétaires, principe qui obvioit a la trop grande inégalité des fortunes, et qui caractériſe autant la ſageſſe du légiſlateur, que la ſimplicité de moeurs de ce peuple!

Quant aux loix qui regloient la forme materielle du culte, elles étoient en grande nombre. D'abord Moyſe choiſit d'entre les tribus, celle de *Lévi*, et voulut qu'elle ſe conſacrat toute entière au ſervice des autels, elle ſeule étoit chargée du ſoin du Tabernacle, et dans la ſuite, de tout ce qui tenoit au

temple ! Les dixmes et autres offrandes leur etoient affignées pour falaire !

Le collège des Prètres avoit a fa tête le *Grand Prètre*, perfonnage éminent et qui dans un gouvernement dont les loix religieufes faifoient comme la bafe, ne pouvoit qu'avoir une grande influence ; auffi Moyfe en revêtit-il fon frere *Aaron*, et voulut que cette dignité fut exclufivement le partage de fa poftérité, et paffa toujours a l'ainé.

Son habillement mérite une defcription ; il portoit une tunique ou robe, dont le bas etoit orné de fonnettes d'or, a fa ceinture tenoient deux rubans qui fe croifoient fur la poitrine, et paffoient par deffus les epaules ; c'eft ce qu'on nommoit *l'Ephod !* fur fa poitrine, on voyoit le *Pectoral* ou *Rational !* piéce d'etoffe précieufe dans la quelle étoient enchafsées douze pierres de prix, et fur chacune des quelles, on lifoit le nom d'une des 12 tribus d'Ifrael ; enfin au milieu du rational ètoit *l'Urim* et *Thummim*, décoration que le peuple regardoit avec une vénération fingulière.

Moyfe avoit ordonné de conftruire un *Tabernacle*, efpèce de temple portatif, qui le fuivoit dans fa marche, et étoit dreffé par

tout, ou il fixeroit ſon camp. L'entrée de ce temple préſentoit une cour, appellée le *parvis;* le reſte compoſoit le tabernacle même; un voile le partageoit en deux compartiments, dont le prémier étoit le *lieu ſaint;* là, ſe voyoient le chandelier d'or a ſept branches, l'autel d'or, la table des pains de propoſition; l'autre étoit le *Sanctuaire* ou ſaint des ſaints; on l'on ne trouvoit qu'une caiſſe ou coffre, qui renfermoit les deux tables de la loi, et dont le couvercle s'appelloit le *Propitiatoire;* a ſes extrémités, deux Cherubims, ou anges ailés, étoient repreſentés debout. Le grand Prètre ſeul avoit le droit d'entrer dans ce lieu, un certain jour de l'année.

Dans la cour ou parvis du tabernacle, étoit placé l'autel, dit des Holocauſtes, ou l'on bruloit les victimes offertes, ſuivant qu'il étoit ordonné par la loi; entre cet autel et le Tabernacle même, un baſſin ou *lavoir,* ſervoit aux ablutions des prètres, avant d'entrer dans le lieu ſaint! Ce temple étoit toujours placé au milieu du camp, et des hommes le portoient ſur les epaules, quand la troupe ſe mettoit en marche.

Les loix, qui régloient la forme du gouvernement de ce peuple extraordinaire, l'étoient aussi en tout, et se distinguoient de celles de tous les peuples; leur gouvernement ne tenoit a aucune des formes connues; ce n'étoit ni une Monarchie, ni une République, c'étoit une *Théocratie*, c'est a dire, que Dieu en étoit regardé comme le chef suprème; que ses gouverneurs visibles, comme Moyse, et après lui, *Josué* et les Juges n'entreprennoient rien sans un ordre exprès de Dieu, qui leur manifestoit sa volonté par des voyes miraculeuses, et ce fut jusqu'a Samuel, la forme politique du gouvernement de ce peuple.

Telle fut dans son institution primitive la légiflation de Moyse; mais elle ne prit son entière consistence qu'apres la conquête de la Palestine. A mesure que l'on approchoit du terme de cette expédition, les obstacles multipliés, qui comme nous l'avons dit, en retardoient les progrés, rebutèrent enfin la multitude; du mécontentement elle passa au murmure; on commença a regretter la tranquilité et l'abondance dont on avoit joui en Egypte; du murmure a la rebellion ou-

verte, le paſſage eſt court, et on le franchit. Ce fut alors que l'intervention divine ſe ſignala par les miracles dont nous liſons les détails dans le *Pentateuque*, tantot par des miracles de protection; tantot par des miracles de chatiments: de ce nombre étoient les défaites inopinées, ou les victoires extraordinaires, dont leur annales font foi, la manière dont il fut pourvû aux vêtemens de cette multitude, la manne tombée du ciel, le rocher dont Moyſe fit jaillir l'eau, le ſerpent d'airain, dont l'aſpect gueriſſoit les morſures venimeuſes, outre nombre d'autres prodiges, dont l'énumération ſeroit déplacée ici; ſon hiſtoire eſt une continuité de merveilles, et ou le Maitre de la nature, eſt ſeul l'agent immédiat.

Joſué remplaça Moyſe, décédé a l'age de 120 ans, et jouït de la gloire de répartir entre les 12 tribus, ſa nouvelle conquête; il étoit, outre *Caleb*, le ſeul ſurvivant de toute cette multitude, qui avoit émigré d'Egypte, et mit ſix ans a réduire les peuples qui lui diſputoient ſa conquête; c'étoient les Moabites, les Amalécites, les Ammonites, les Cananéens, les Philiſtins, tous peuples obſcurs, et que

nous ne connoiſſons que par leurs efforts, a repouſſer les Iſraelites: alors auſſi tombèrent les murs de Jericho au ſon de la trompette, et par un autre miracle, le ſoleil s'arrêta pour éclairer et faciliter l'entière défaite de ſes ennemis.

On reproche au peuple Juif d'après ſes propres hiſtoriens, des traits de férocité et de barbarie révoltants, et l'on ſe fonde principalement ſur les cruautés qu'il exerça envers les vaincus! car il les paſſoit au fil de l'épée, ſans diſtinction d'age ni de ſexe, conformément a l'ordre, de *détruire a la façon de l'interdit*, qu'il avoit reçu; mais ſans prétendre le diſculper de l'imputation trop méritée, de s'être montré peu digne de la protection de celui qui ſignala ſa puiſſance en ſa faveur par tant de miracles, et tout en ſouſcrivant au reproche d'avoir été un peuple leger, rebelle, et enclin a la licence, il faut ſe rappeller que les ennemis dont il triompha, nous ſont répreſentés comme infiniment dépravés et bien propres par conſequent a traverſer le plan d'une légiſlation, ſi ſingulière dans tous ſes rapports!

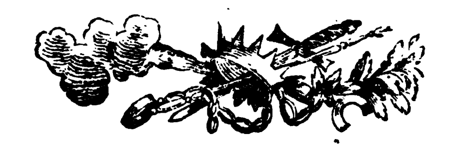
Josué assigna a chacune des tribus, une portion de la terre conquise; l'arche de l'alliance fut déposée dans un lieu appelle, *Scilo*, et cette époque est le terme de l'éxpédition mémorable de ce peuple.

Après sa mort, il s'écoula un intervalle de huit ans, avant qu'on songea a lui donner un successeur; les nations voisines se prévalurent de cette anarchie et les forcèrent de leur payer tribut, ignominie dont les affranchit *Othoniel* le prémier de leurs juges, depuis Josué: Le gouvernement des juges ou *Sophetim*, comme les appelloient les Juifs, peut se comparer a celui des *Suffetes* de Carthage, ou des *Archontes* d'Athenes; leur principale fonction paroit avoir été, de conduire la nation a la guerre.

La charge n'en étoit point héréditaire; et par là même, il y avoit souvent une sorte d'interregne, pendant le quel, la nation restoit sans chef; ce chef ne portoit aucune marque de souveraineté, ne jouïssoit d'aucun revenu fixe, et en tems de paix se bornoit a la qualité de magistrat.

Nous ne donnerons point ici le catalogue des juges qui regnèrent sur Israel, depuis

Josué jusqu'a *Samuel;* leurs exploits sont rapportés dans le livre des *Juges;* parmi les plus illustres sont *Jephté* dont la fille fut sacrifiée, selon le voeu qu'en avoit fait le père; les savants ont été frappés du rapport de son histoire avec celle d'Iphigénie fille d'Agamemnon, victime, comme la prémière, de l'ambition de son père; ils ont trouvé ce rapport jusques dans le nom même de ces deux femmes; *d'Iphigénie* ils ont fait *Iphtigénie!* et si Iphigénie fut soustraite au sacrifice, l'autre, s'il faut les en croire, le fut aussi; *Gédéon* se signala pas beaucoup d'habileté a la guerre, et *Samson* fut un autre *Hercule.* La dignité de juge s'éteignit dans la personne de *Samuel.*



CHAPITRE SIXIEME.

DE LA GRECE,

DEPUIS SON ORIGINE

JUSQU'AU SIEGE DE TROYE.

Ce n'eſt pas dans un abrégé, qu'il faut étudier l'hiſtoire d'une nation ſi célèbre; l'antiquité n'en connoit point qui l'égale, ſoit pour l'inſtruction, ſoit pour l'intèret; elle nous préſente dans ſes diverſes périodes, toutes les révolutions qu'une ſociété d'hommes peut ſubir, dans le cours de ſa civiliſation. D'abord barbares et ſans aucune culture, les premiers habitants de cette contrée, livrés au ſeul inſtinct animal, et ne differant preſque uniquement des brutes que par la figure, nous retracent en tout, l'image de cet humiliant état de nature, que de prétendus écrivains philoſophes citent avec tant de complaiſance, comme le plus déſirable de tous, tandis qu'il eſt, dans le vrai, le plus abject de tous! au ſortir de cette barbarie, on les voit s'élever a pas lents, au développement d'une civiliſation tardive, et reſter pendant des

Béotie, et l'*Attique;* l'Isle d'*Eubée* n'étoit séparée de la Béotie et de l'Attique que par un bras de mer très resserré, et la célèbre Isle de *Crète* étoit la plus méridionale des Isles de la Mer Egée.

Nous n'avons d'autorité respectable pour remonter a l'origine des peuples de la Grèce, que celle de nos Ecritures, qui nous disent, simplement que *Japhet* s'empara des isles des Gentils, ou des contrées voisines de la mer, et *Javan* son fils, est peut etre, *l'Ion* des Grecs! d'ailleurs les traditions s'accordent a nous persuader que la partie la plus orientale de notre Europe, a été la prémière habitée. L'éthymologie du nom que portoit le pays, est vague; il est probable, qu'il lui venoit d'un de ses rois.

Les *Pelasges* et les *Hellènes*, dont les premiers, plus barbares que les autres, remontoient a *Inachus*, et ceux ci a *Hellen*, fils de *Deucalion*, étoient autant de hordes de pasteurs ou de chasseurs, d'ou sortirent les peuples de cette contrée. Les Pelasges toutefois furent les derniers à se fixer, tandis que les descendants de Hellen, tels que *Dorus*, *Eolus*

et *Ion*, fondèrent des habitations dans les provinces qui portoient leur nom.

Que le déluge *d'Ogyges* et celui de *Deucalion* ſoyent une tradition mutilée du déluge de *Noé*, ou ſeulement l'hiſtoire d'une inondation partielle, c'eſt ſur quoi nous ne prononcerons pas: En tout cas, c'eſt après les chefs de peuple que nous venons de nommer, qu'il faut les placer.

Il ne faut s'attendre a aucune ſuite, dans le dédale de cette ténébreuſe période; le fil en échape a la plus infatigable curioſité.

La proximité de l'Aſie, qui n'en eſt ſéparée que par une mer parſemée d'iſles, favoriſoit de frequentes incurſions de la part des peuples voiſins, et ce qui devoit ètre pour les Grecs un ſujet perpetuel d'inquiétudes, devint pour eux une ſource de proſpérité.

Les prémiers étrangers qui viſitèrent leurs côtes, ce furent les *Titans*, qui paſſèrent d'Aſie en Europe, par le Boſphore de Thrace; ils donnèrent les premiers aux hordes ſauvages de la Grèce, des idées ſociales et des notions religieuſes; on lés prit aiſément pour des ètres ſuperieurs a l'eſpèce humaine, pour des *Dieux*, a peu près comme l'on a vû les

peuples de l'Amerique diviniser les prémiers Espagnols, qui descendirent chez eux! ces Titans s'etant faits la guerre, on en fit la guerre des dieux, et ce fut un beau champ pour les poëtes!

Cette émigration ne tira toutefois pas encore, les peuples de la Grèce de leur barbarie; ils n'en sortirent véritablement que plus de trois siècles plus tard; une nouvelle colonie Egyptienne, sous *Cécrops* et *Danaüs*, est l'époque de sa prémiere civilisation.

Le prémier vint s'etablir dans les campagnes stériles de l'Attique, et Danaüs chercha une demeure dans le Peloponnèse même. Les sauvages habitants de ces contrées, s'unirent volontiers a des étrangers qui les surpassoient si fort en connoissances, et ne formèrent bientot avec eux qu'un seul peuple; Cécrops, a la tête des uns et des autres, se montra digne de leur confiance.

Il commença par leur enseigner l'art de cultiver la terre et de perpétuer ses productions, art précieux, qui fait la base de toute civilisation, puisqu'il est le principe de la proprieté; il les soumit ensuite a des loix, et donna a toutes ces nouveautés un appui so-

lide, en introduisant chez eux les idées religieuses de l'Egypte sa patrie! ce n'est pas que jusques là ce peuple ait vêcu sans aucune idée de religion ni de culte, mais cette religion quelle qu'elle fut, se ressentoit de la barbarie d'un peuple, qui vivoit dans les bois et se nourrissoit de glands! il naturalisa donc, dans cette nouvelle demeure, quoique sous d'autres noms, les dieux de l'Egypte, et les rapprocha pour ainsi dire de leur comprehension, en assignant a chacune de ces divinités, un département, une surintendance locale, infiniment consolante pour la foible humanité! c'est ainsi qu'*Argos* fut consacrée a Junon, *Athenes* a Minerve, *Thebes* a Bacchus; c'est ainsi que tous les besoins et toutes les jouïssances des hommes furent mises sous la sauvegarde de quelque Dieu! tout cela ne fut pas, a la vérité, l'ouvrage du seul Cécrops, mais ce fut sur les fondements qu'il avoit posés, que ses successeurs élevèrent, l'édifice de la religion de ce pays célèbre.

Il fut donc un législateur respectable; toutes ses institutions portent un caractère d'humanité et de sagesse, qui honore sa mémoire; il défendit de verser le sang des vic-

times ſur les autels des dieux, et crut que les épis et les grains, prémices des moiſſons dont il avoit enrichi la terre, ſeroient un hommage plus digne d'eux, et plus moral pour l'homme.

Le tribunal de *l'Aréopage*, qui au témoignage des plus célèbres écrivains, ne prononça jamais une ſentence dont on ait eu a ſe plaindre, remonte juſques a lui; enfin tous ſes règlements reſpiroient la ſageſſe!

Cependant tous ſes efforts pour civiliſer ſon nouveau peuple euſſent été vains, s'il ne lui avoit appris a ſe garantir au même tems, de la violence et des déprédations des hordes voiſines, ainſi que contre d'autres étrangers que pouvoit attirer l'appas du pillage; il leur perſuada donc de rapprocher leurs demeures, eparſes juſques là, et de les réunir dans une enceinte commune, ou ville; ce fut alors qu'il jetta les fondements d'Athènes ſur la colline, on l'on vit depuis la citadelle de cette fameuſe Cité, et on l'appella *Cécropie*.

On éleva onze autres villes pareilles en differents endroits, et la colonie ſe raſſura contre les dangers qui la menacoient! Voila ce que fit Cécrops dans un regne de 50 ans.

Nous avons dit que Danaüs ſortis avec lui d'Egypte, s'étoit fixé dans le Peloponèſe et qu'il paſſe pour le fondateur du Royaume *d'Argos;* Les *Denaïdes* ſes fillès, figurent dans la fable. Preſque au même tems, *Cadmus*, Phènicien, l'imortel auteur du plus ſublime des arts, de l'art d'ècrire, vint fonder la ville de *Thèbes* en *Béotie;* et *Pélops*, Phrygien de naiſſance, donna ſon nom a la grande preſqu'iſle du ſud de la Grece; ſes deſcendants s'unirent avec ceux de Danaüs et de Tyndare Roi de Spartè, et c'eſt d'eux que deſcendoient les *Atrides!*

Après Cécrops, vient une longue ſuite de rois, la plus part peu dignes de fixer les regards de la poſtérité, dans un intervalle de 560 années, qui ſe termine a *Codrus;* C'eſt ici la période des Héros fabuleux de la Grèce; ſi nous les qualifions ainſi, ce n'eſt pas que nous prétendions révoquer en doute leur exiſtènce, mais leurs exploits et leurs proueſſes ſont mêlées de tant de fictions, qu'il n'eſt pas bien aiſé de diſcerner le vrai du faux.

Parmi les rois qui regnèrent ſur les différentes peuplades de la Grèce, tant a Athenes, a Thèbes et en Theſſalie, que dans le Pelo-

ponèſe, nous ne nommerons que les plus marquants.

De ce nombre fut *Amphictyon*, deſcendu de *Deucalion ;* ce chef expoſé a de frequentes incurſions des nations encore barbares, qui avoiſinoient, du coté du nord, ſes états de Theſſalie, imagina d'accroitre ſes forces par une alliance étroite avec les autres peuples de la Grèce, et pour cet effet leur perſuada, de former un Conſeil ou *Diète*, dans la quelle on veilleroit de concert, a la ſureté commune; Ce fut l'origine du Conſeil *Amphictyonique*, ſi long tems célèbre, et auquel s'aſſocièrent dans la ſuite, tous les peuples de cette contrée. Ce fédéraliſme d'abord purement défenſif, devint bientot un point de réunion pour la jeuneſſe guerriere et fit eclorre les prémieres expéditions militaires de la nation.

Telle fut celle des *Argonautes*; un nombre de jeunes guerriers, brulant de ſe ſignaler, formèrent le projet de ſe rendre maitre des tréſors *d'Aëtes* roi de *Colchos* a l'extrémité du Pont Euxin; ils equippèrent a cet effet une flotille, dont un des vaiſſeaux portoit le nom *d'Argo*, qui eſt reſté aux avanturiers de l'expédition; il falloit traverſer des mers incon-

nues et braver des dangers que l'eloignement des lieux groffiffoit a l'imagination; a leur tête, étoient *Jafon* qui féduifit et enleva Medée, fille d'Aëtes; *Caftor* et *Pollux*, fils de *Tyndare* roi de Sparte, célèbres par leur union; *Pelée*, Pere d'Achille, *Efculape* et *Orphée* qui portageoit leurs travaux et chantoit leurs exploits! enfin Hercule, le plus illuftre des mortels et le prémier des demidieux!

L'objet de cette expédition étoit d'enlever, les tréfors du roi de Colchos; la toifon d'or, confiée a fa garde; beaucoup d'écrivains traitent cette hiftoire des argonautes, d'allégorie, d'autres en font une fpéculation de commerce; mais le moyen d'adopter cette derniere idée, et de prêter aux hommes de ce tems, des vuês qui fuppofent déja une civilifation perfeĉtionée! dans un tems ou l'on ne faifoit la guerre que pour faire du butin, il eft bien plus naturel de donner pour motif a ces avanturiers, le défir de dépouiller un roi qui paffoit pour riche!

Parmi les rois d'Athenes fucceffeurs de Cécrops eft d'abord *Erychtonius* que d'autres difent le même *qu'Erychtée*, qui donna a fes

ſujets l'idée de faire ſervir le cheval a leur uſage, et leur apprit a connoitre les métaux; Triptolème l'élève de la Deeſſe *Cérès*, inſtruit par elle même a guider la charrue, et l'inſtituteur des fêtes *Eleuſines* ou myſtères *d'Eleuſis*, bourg de l'attique. *Pandion*, Pere de *Pallas* et *d'Egée!* dont le premier eut 50 fils, connus ſous le nom des *Pallantides*, et l'autre fut Pere de Théſée!

Ce dernier a un grand nom dans cette période reculée de l'hiſtoire de la Grèce, et le mérite; pour le faire mieux connoitre, il faut dire un mot, des moeurs de ce tems, et de l'eſprit d'avantures ou de chevalerie qui regnoit alors.

Dans la barbarie générale que partageoient plus ou moins tous les peuples de cette contrée, l'on voyoit paroitre quelques ſois des hommes robuſtes qui, ſe prevalant de leur force ou de leur courage, couroient la campagne pour aſſaillir les paſſants et les dépouiller; d'autre fois des chefs de hordes, ſecondés par des ſatellites auſſi avides qu'eux, joignoient au brigandage, la cruauté et la vengeance! pour reprimer ces fureurs, contre les quels, les gouvernements d'alors n'offroient

encore aucun asyle, des hommes plus justes, animés du sentiment d'un courage supérieur, parcouroient a leur tour le pays, pour le purger de ces brigands qui le désoloient; ils sembloient autant de mortels d'un ordre supérieur, et l'espèce d'adoration qu'on leur prodiguoit, devint la source d'un héroisme inconnû jusques là, et fit germer de toute part des vertus brillantes. La Grèce abondoit en forêts et ces forêts en lions, sangliers et autres animaux féroces, qui désoloient les paisibles habitants des campagnes; aussi tot le héros de la contrée, s'élancoit pour les combattre et mériter de nouveaux homages!

Les villes s'honoroient d'avoir vû naitre dans leur sein, un de ces preux, et les chefs de nation se montrèrent jaloux de les imiter; mais bien tot cette belle manie dégénéra en abus, on courut les pays lointains a la quête des avantures, et ni la justice ni l'humanité ne presidèrent toujours aux exploits du héros.

Tel fut Hercule, qui remplit la terre du bruit de son nom et des monuments de sa gloire! On le fait de la race des Rois d'Argos, par consequent issu de Danaus, dont le petit

fils *Perſée*, autre vrai chevalier errant, eſt mis au nombre de ſes ancêtres!

Il étoit, ſelon la mythologie des poëtes, fils de Jupiter et d'Alcmène épouſe d'Amphitryon; car l'antiquité fabuleuſe ſe plaiſoit a donner un origine celeſte a ſes héros!

Cet Hercule eſt de tous les illuſtres de ce tems, celui dont on parle le plus et qu'on connoit le moins; chaque ſiècle et chaque pays avoit ſon *Hercule;* Varron en compte juſqu'a quarante! Son hiſtoire eſt un tiſſu de prodiges, ou peut etre, c'eſt l'hiſtoire de tous ceux qui ont porté le meme nom et ſubi les mêmes travaux que lui.

Son oncle *Euriſthée,* jaloux, dit on, de ſa gloire, le précipita dans les plus grands dangers, comme pour exercer ſa valeur, et en effet, pour le faire pèrir; il en ſortit cependant triomphant, et ſes douze travaux connus de tout le monde, lui attirèrent pendant ſa vie une célèbrité qui l'a immortaliſé. Il atteignit dans ſes courſes héroiques, les bornes de la terre alors connûe, et les fameuſes colonnes d'Hercule, aujourd'hui le détroit de Gibraltar, atteſtent le terme de ſes travaux.

Théſée, ſon émule, et qu'on pourroit dire ſon élève, frappé du bruit de tant de gloire,

conçut le noble desir de marcher sur ses traces ; il étoit fils d'Egée roi d'Athènes et *d'Ethra,* fille de *Pithée* qui gouvernoit Trezène; ce Pithée,—*estimé sage entre tous les humains,* comme parle de lui Racine, fut le guide de la jeunesse de ce héros; il ne connut les auteurs de ses jours que par hazard; car s'etant livré, a l'imitation d'Hercule, a son ardeur belliqueuse, ses courses guerrières le conduisirent a Athènes, ou le vieux Egée le reconnut, a une epée dont lui même avoit fait don autrefois a sa mère; cette reconnoisance lui valut le trône d'Athènes; son arrivée avoit été precédée par des exploits signalés contre quelques hommes féroces qui remplissoient alors le pays d'épouvante, contre un *Sinnis,* qui attachoit les vaincus a des branches d'arbre courbées avec effort, et qui se relevoient chargées des membres sanglants de ces malheureux; contre un *Sciron* qui precipitoit les passans du haut d'une montagne, dans la mer; contre un *Procruste* qui les étendoit sur un lit, dont la longueur servoit de mesure a leur corps, si bien que par des tourments affreux, il allongeoit les

uns et raccourciſſoit les autres! Theſée les vainquit et les punit.

Reconnû par ſon Père Egée, il eut a lutter contre les Pallantides, ou fils de Pallas frere d'Egée, qui ne manquerent pas de le regarder comme un intrus, mais il en triompha; enfin il mit le comble a ſa gloire, ainſi qu'a l'admiration des peuples, par ſa victoire ſur le Minotaure de l'iſle de Crète—victoire qu'ont immortaliſée les poëtes et qu'ils ont embellie par l'épiſode charmant du fil d'Ariadne et des amours de Bacchus—mais c'eſt principalement comme légiſlateur et comme roi que Théſée mérite d'attirer notre attention. Monté ſur le trône de ſon père, il trouva les 12 villes de l'Attique fondées par Cécrops, unies à la vérité, mais par des liens ſi foibles, ſous l'autoritè de ſes rois, qu'il reſolut de donner a l'État une forme de gouvernement plus ſtable, et en meme tems plus favorable a une liberté ſage! le peuple des villes entra avec tranſport dans les vuës du chef, et reprima l'ariſtocracie de ſes magiſtrats, au profit de l'autorité royale, ainſi qu'a celui de l'égalité des citoyens! Athènes devint le chef lieu de ce petit état, et le peuple

de toutes les villes, ne forma dès lors plus qu'une ſeule aſſemblée legiſlative, diviſée en trois claſſes, celle des notables, celle des agriculteurs et celle du peuple!

Théſée, doit donc ètre, regardé, comme le véritable fondateur, de la nouvelle conſtitution démocratique, d'Athenes; il paroit qu'il n'y réſervoit au roi d'autre prérogative que celle de les conduire a la guerre, et de faire exécuter les loix, en tems de paix ;— Toujours émule d'Hercule dont la gloire croiſſoit de plus en plus, et qui avoit inſtitué les jeux *Olympiques*, depuis interrompus pendant plus d'un ſiècle, il voulut que l'on célébra ſur l'Iſthme de Corinthe, qui ſéparoit l'Attique du Peloponnèſe, des jeux pareils, qui furent nommés Jeux *Iſthmiques*.

Mais l'Eſprit d'avanturier, dominoit toujours chez lui; il ſoupiroit en ſecret de ſe débarraſſer des uniformes ſoins de la royauté, et de ſe remettre a courir le monde pour combattre les monſtres et les tyrans, a l'imitation d'Hercule.

Il avoit repouſſé l'invaſion d'un peuple connû ſous le nom d'Amazones, peuple de femmes et qui ne ſouffroient pas qu'il réſida

des hommes chez elles, ſi pourtant ce qu'on en rapporte n'eſt pas abſolument fabuleux, et en avoit epouſé la reine, nommé Antiope, dont le fils Hyppolite, joue un rolle ſi tragique chez les poëtes et ſur la ſcêne; mais ne pouvant ſe contenter de cette ſorte de gloire, il en chercha une qui s'aſſortit mieux a ſes gouts licencieux, et conjointement avec Pirithoüs ſon ami, roi comme lui, il courut tenter de ces entrepriſes périlleuſes, ou la valeur perſonelle décidoit ſeule du ſuccès; de concert ils enlevèrent Helène Princeſſe de Sparte, dont les charmes firent couler depuis tant de ſang, audace dont notre héros penſa etre la victime, comme ſon ami Pirithoüs l'avoit été d'un attentat pareil, dans les états du roi des Moloſſes! Les Poëtes leur prêtent enfin le projet, de deſcendre aux Enfers pour arracher Proſerpine des bras de Pluton!

Mais quoique tout couvert de gloire, il ne trouva a ſon retour dans ſa famille, que des ſujets de mortification et de deſhonneur, et chez ſes peuples, l'oubli de tous ſes bienfaits; Phédre, ſon épouſe, avoit conçu une violente paſſion pour Hyppolite fils de Théſée, dont

celui ci avoit horreur, et qu'elle meme condamnoit, mais qui causa la perte de tous les deux; ses sujets irrités de son abandon, et plus encore de le voir tout sacrifier a ses passions, le virent revenir avec indifference; il s'en affecta au point d'abandonner sa couronne et de chercher un asyle dans l'isle de Scyros, ou il périt.

La mémoire de ses grandes actions, resta toutefois vivement empreinte dans le coeur des Athéniens; ils lui rendirent des honneurs divins après sa mort et nombre de monuments attestèrent long tems le souvenir de son regne; Athènes le regarda toujours comme l'auteur de sa puissance.

Les deux guerres les plus celèbres de cette période reculée, savoir celle de *Thebes* et celle de *Troye*, suivirent de près le regne de Théſée, et pour en tracer l'historique, il faut nécessairement remonter a l'origine des deux villes de Thèbes et de Sparte, qui les occasionèrent.

Nous avons déja dit que Cadmus Phénicien vint a peu près a l'époque de Cécrops, de la Phénicie sa patrie, fonder Thèbes, et de lui sortirent les chefs ou rois qui la gouver-

nèrent, entre autre *Laïus*, mari de *Jocaste* et Père *d'Oedipe!* Un oracle avoit prédit que l'enfant qui naitroit de ce mariage, feroit le meurtrier de fon Père, et l'epoux de fa mère! Oedipe fut cet enfant; les auteurs de fes jours, le condamnèrent donc a devenir la proye des bêtes feroces, en l'expofant dans les forêts; mais des bergers, l'ayant apperçu, eurent pitié de lui et l'élevèrent; parvenû a l'age d'homme et inftruit du hazard auquel il devoit la vie, il quitta Corinthe, pour tâcher de découvrir qui étoient fes parents; il erroit dans la Phocide, lorfqu'un jour, traverfant un fentier étroit, il rencontre un vieillard qui s'obftine de lui en fermer le paffage; ce vieillard c'étoit Laïus fon père; le bouillant jeune homme, cédant a fon impétuofité, l'attaque et le tuë fans le connoitre; après quoi, pourfuivant fa courfe, il apprend que Thèbes étoit expofée aux ravages d'un monftre, le *Sphinx*, qui propofoit aux paffants une énigme a deviner, et dévoroit ceux qui manquoient a la refoudre; voici l'énigme: quel eft l'animal qui marche a quatre pieds le matin, a deux a midi, et a trois le foir; d'autres difent que ce prétendu

monftre étoit une fille de Laïus, nommée *Sphinge,* qui s'étant affociée a des brigands, troubloit, par fes ravages, la tranquillité des états de Jocafte fa belle mère; on avoit promis, a celui qui en délivreroit le pays, la veuve de Laïus pour époufe; Oedipe, l'entreprit, y réuffit, époufa Jocafte et remplit ainfi l'oracle dans toute fon étendue! Voila l'hiftoire qui a fervi de cannevas aux fcenes tragiques de tous les fiècles, depuis Sophocle jufques a notre tems. Les deux époux éclairés enfin fur leurs crimes, fe livrèrent au defefpoir; Jocafte fe donna la mort et Oedipe s'arracha les yeux et alla mourir en Attique.

De cette inceftueufe union, nâquirent Etéocle et Polynice, dont la méfintelligence, caufa la ruine de leur patrie; parvenus a l'age de regner ils convinrent de tenir les rênes du gouvernement, tour a tour, pendant une année; mais Etéocle qui regna le premier, ayant refufé au bout de l'année, de ceder le trône a fon frere, la guerre s'alluma entre eux; Polynice, qui s'etoit allié avec Adrafte Roi d'Argos, s'appuya de tous les braves du Peloponèfe et marcha avec Adrafte contre fon frere, qu'il affiégea dans Thèbes;

il en forma la fiège, et confia l'attaque des fept portes de la ville, a autant de capitaines d'une valeur éprouvée; Ce fiège, le prémier ou l'on déploya quelque intelligence de la guerre, eft devenu mémorable par les belles actions qui s'y pafsèrent; *Capanée, Tydée, Hippomédon*, noms fameux dans ces tems héroïques, s'y fignalerent; la longueur du fiège, infpira enfin aux deux freres le deffein de terminer leur differend, par un combat fingulier, dans le quel tous les deux tombèrent percés de la main, l'un de l'autre. C'eft la prémiere expédition militaire des Grecs; elle fait le fujet du poëme de la *Thebaïde* de Stace.

Etéocle laiffoit un fils, et les Thébains refolus de le maintenir dans fes droits, continuèrent la guerre avec fuccès, car la plufpart des Capitaines d'Adrafte y avoient laifsè la vie; mais dix ans après les *Epigones*, nom dont on défignoit les fils de ces Capitaines, tels que *Diomede* fils de Tydée et *Sthénélus* fils de Capanée, vengèrent la mort de leurs pères, et après de nouveaux combats s'emparèrent de Thèbes et la pillèrent.

Cette guerre de Thèbes fut comme le prélude de celle de Troye; la vaillante jeuneſſe qui s'y étoit formée, avoit pris gout a ces expéditions, de ſorte que lorſque Ménélas et Agamemnon firent retentir leurs plaintes, contre le raviſſeur d'Helene, fils de Priam roi de Troye, ils trouverent tous les Eſprits diſpoſés a prendre part a leur reſſentiment et a les ſuivre dans l'expédition qu'ils projettoient!

Cette guerre eſt trop connue, pour que nous en retracions ici l'hiſtoire, mais ſes auteurs ſortoient d'une nation dont la deſtinée a été ſi brillante je veux dire de *Sparte*, que nous ne pouvons nous diſpenſer d'en tracer ici l'origine.

Argos et *Sparte* deux villes du Péloponnèſe, reconnoiſſoient deux différentes familles pour ſouverains; Argos celle des *Perſéïdes*, dont étoit Hercule, et Sparte celle de *Tyndare! Pélops* fils de Tantale, étranger venû de la Phrygie et établi dans la preſqu'iſle qui eut depuis de lui le nom de Péloponèſe, entra dans cette famille des Perſéïdes, et lui ſuccèda; Hercule et ſes deſcendants connus ſous le nom des *Héraclides*, auroient dû par

le droit de naiſſance, en exclure cette famille; mais ils ſe virent forcés de renoncer a leur patrie et a leur héritage; leur retour au bout de près d'un ſiècle, après pluſieurs tentatives inutiles, fait une des grandes époques de l'hiſtoire de la Grèce, comme nous le verrons dans la ſuite.

Pelops eut pour fils *Atrée* et *Thyeſte* de tragique mémoire,—les deux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, déſignés du nom *d'Atrides*, furent les chefs des Grècs au fameux ſiège de Troye.

Ménélas avoit épouſé Hèléne, fille de Tyndare Roi de Sparte, et par ce mariage hérita de ſes etats; La même obſcurité couvre le berceau de cette illuſtre Lacédémone, que celle qui nous dérobe toutes les autres origines; *Lélex* en fut le fondateur et *Lacédémon* un de ſes ſucceſſeurs lui fit prendre le nom de Sparte, d'après ſon épouſe *Sparté;* les rois qui le ſuivent juſqu'a Tyndare, ſont nuls dans ſon hiſtoire; Ce dernier fut époux de *Léda*, qui, ſelon la fable, eut de Jupiter, Caſtor et Pollux, héros que les poëtes ont divinifés, et que les peuples ont vénérés ſous le nom de *Dioſcores!* mais Tyndare lui

meme eut de cette Leda, deux filles non moins célèbres que leurs freres, Clytemneſtre épouſe d'Agamemnon, et cette Hélène, que Théſée avoit enlevée avant que Ménélas fut dévenu ſon époux, et qui dans la ſuite captiva *Paris* et attira, par ſa fuite, ſur ce Prince et ſa famille la vengeance des Grecs, et la chûte du trône de Priam; Hélène avoit eu de Ménélas Hermione, mariée d'abord a Oreſte fils d'Agamemnon, et depuis a Pyrrhus fils d'Achille.

Il y auroit de la préſomption d'entrer dans le détail de cette guerre chantée par Homère, et embellie par le charme de ſes vers; L'Iliade et ſon hiſtoire ne feroit qu'une fiction, que la gloire du poëté n'en feroit que plus éclatante.

Jamais famille ne fournit a l'hiſtoire de plus tragiques évenements que celle du Chef de cette mémorable entrepriſe, d'Agamemnon Roi d'Argos! Tantale et Pélops dont il deſcendoit, avoient, l'on peut dire, rempli la Grèce, du bruit de leurs forfaits! lui même et les ſiens en comblèrent la meſure.

La haine de ſon Père *Atrée*, contre ſon propre frère *Thyeſte*, l'horrible coupe remplie du ſang du fils de celui ci, que ce frère

denaturé presente a boire au Père, ſpectacle qui fit reculer le ſoleil d'effroi, comme Racine l'exprime ſi noblement dans ces vers de ſa tragédie d'Iphiginie:

> " Et toi Soleil! qui dans cette contrée
> " Reconnois le ſang et le vrai fils d'Atrée,
> " Toi qui n'oſas du Père eclairer le feſtin,
> " Recule! ils t'ont appris ce funeſte chemin!"

Enfin le meurtre de ſon épouſe *Clytemneſtre* immolée par *Oreſte* ſon propre fils, c'etoient de ces traits que les poëtes Grecs ſe plaiſoient a préſenter ſur la ſcene, pour exciter, ſoit la terreur, ſoit la pitié.

Il eſt permis, toutefois, de croire, que la plus part des forfaits ou des malheurs dont l'antiquité charge les perſonages illuſtres de cette prémiere période des annales de la Grèce, ont pris naiſſance dans les fictions de la poëſie, plus tôt que dans l'hiſtoire; le poëte d'ordinaire établit des caracteres ou imagine des évenements, ſur quelques traits épars, ſoit de cruauté ſoit de foibleſſe, que la tradition de la vie du héros a conſacrés; ſon pinceau, tantot en les exagérant, tantot en les contraſtant, leur prête une nouvelle vie, et le charme de quelques beaux vers, acheve

d'accréditer insensiblement chez la postérité, comme autant de vérités historiques, des contes purement populaires; aux yeux des hommes du tems ce n'etoient que des tableaux d'imagination, qui plaisoient a tous, sans en imposer a personne; et voila comment ce qui n'etoit que fiction, a souvent été converti en histoire.

L'on pourroit dire, a quelques égards la même chose de la Mythologie, ou de la réligion de ce tems; quelques principes simples, généralement reconnus, essentiels au bonheur des societés humaines, sont devenus sous la plume magique des poëtes, une doctrine déguisée sous toutes sortes de formes: analysez le caractère de cette multitude de dieux, dont les Grècs avoient peuplé la nature, approfondissez leur *Théogonie*, et vous tracerez sans peine l'analogie de ces fictions! ainsi, l'existence de ces agents invisibles, intelligents et puissants, leur influence soit immédiate soit morale, sur les évenements de la vie, un état de peine et de recompence après la mort, une suite de pratiques pour nourrir et affermir ces principes, c'est la ce qui faisoit comme le fonds du système religieux, qu'avoient adopté

les peuples civilisés, et ce fut sur ce fonds que s'exerça l'imagination des poêtes, et qu'ils élevèrent l'edifice des superstitions populaires; L'interet ou l'artifice des prètres, ne tarda pas a leur donner les formes les mieux assorties aux opinions populaires, a ce gout du merveilleux si fortement enraciné dans le coeur de l'homme, au climat enfin, qui modifie si diversement les caractères et les esprits! on pourroit donc appeller la théologie de l'ancien paganisme, le commentaire poëtique des principes religieux des premieres sociétés.

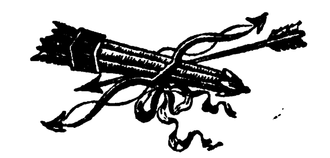
La législation, cette science sublime qui en suppose tant d'autres, et qui dans la suite eleva la Grèce au dessus de toutes les nations de l'antiquité, étoit encore a l'epoque dont nous parlons, dans son enfance. Le premier, le plus ancien des gouvernements, étoit celui d'un seul; c'étoit incontestablement celui qui s'assortissoit le mieux aux besoins d'un petit rassemblement d'hommes, réunis par l'interet de leur subsistence et de leur défense; qu'on se garde bien, cependant, d'attacher a cette idée du gouvernement d'un seul, aucune des notions plus modernes, soit, d'éclat soit de

pouvoir, qui depuis a caractérisé les rois ou monarques de la terre! C'étoient des chefs de bourgade ou de canton, qui ne devoient le plus souvent la place qu'ils occupoient qu'a leur addresse et a leur courage; a leur qualité de chef de guerre, ils joignoient celle de Juge et de Pontife; a ce dernier titre, ils présidoient aux pratiques religieuses nationales, et leur personne en devenoit plus respectable; quant aux décisions judiciaires, elles se réduisoient a un petit nombre de causes; des regles très simples, et a l'application des quelles l'intelligence la plus bornée du chef pouvoit suffire, leur servoient de guide.

Ce fut là vraisemblablement a quoi se réduisoit pendant plusieurs siècles chez les Grècs, la science du governement.

Mais quand Cécrops vint d'Egypte pour y fonder un nouvel état, les besoins et les ressources d'une nouvelle population, firent germer insensiblement les principes d'une civilisation plus perfectionée; alors commencèrent a se développer ces maximes de jurisprudence et de politique, qui préparèrent de loin les siècles de Lycurgue et de Solon!

poles, d'autant d'états confidérables; nous n'avons parlé ni de *Sicyone* ni de *Corinthe*, ni *d'Argos*, ni de *Mycene*, parce qu'elles jouèrent toujours un role fubalterne, dans l'hiftoire de la Grèce, que nous reprendrons a la grande époque hiftorique du retour des Héraclides, peu après la prife et la ruine de Troye.



CHAPITRE SEPTIEME.

DES PHENICIENS, SCYTHES, ET INDIENS.

Pheniciens. Nous n'avons que peu de chofe a dire de ces peuples, mais leur nom fe trouve fi fréquemment cité, dans les tranfactions politiques des autres nations, que nous ne faurions les paffer fous filence.

D'abord les premiers, les *Pheniciens,* quoiqu'ils n'ayent jamais formê d'etat confidérable, n'ont pas moins pour tout cela, acquis une illuftration très méritée; ils colonisèrent la Grèce, long tems avant les Egyptiens; ils y portèrent les arts qu'ils cultivoient, et fi l'art d'écrire doit etre regardé, comme la fource d'un grand nombre de connoiffances précieufes, les Grècs en furent redevables aux Phéniciens; Cadmus leur porta l'alphabet, et cette invention feule eut fuffi pour immortalifer fa nation; elle la devoit fans doute aux befoins de fon commerce; ils habitoient une côte ftérile de la Mediterranée, et cette fituation leur faifoit de la navigation

et des reſſources du commerce un veritable beſoin; il falloit dès lors recourir au moyen d'aider la mémoire, dans le calcul qu'exigeoient les opérations mercantiles; car dans ſon origine le commerce ne pouvoit etre litéralement qu'un echange, un troc, de production contre production, de dénrée contre dénrée!

Mais a meſure que ces premieres idées ſe développèrent, le beſoin de ſimplifier et de regler ces échanges, ſe fit bientot ſentir; et c'eſt ce qui a fait imaginer, d'un côté, un ſigne repreſentatif des valeurs, de l'autre, un moyen de conſigner par des caractères permanents, ces valeurs convenues; de là, l'uſage des métaux, pour faciliter les échanges, et l'écriture pour en fixer ſoit la nature, ſoit la meſure.

Il eſt donc aiſé a concevoir, comment ces deux arts précieux, ont dû prendre naiſſance chez un peuple commerçant, tels que les Phéniciens; ils étoient a la fois les plus anciens et les plus hardis trafiquants du monde connü! a l'aide de la navigation, ils établiſſoient une correſpondence ſoutenue avec des regions réputées alors lointaines, comme

l'Italie, la Sicile, l'Efpagne; dans la poffeffion exclufive de ce commerce, ils accumulèrent des richeffes, et profperèrent rapidement;—de grandes villes, tels que Sydon et Tyr, donnèrent de l'éclat a cette opulence inconnue aux autres peuples; des colonies forties de leur fein, allèrent fonder Carthage, et leur nom porté par des navigateurs hardis, jufques au de là des colonnes d'Hercule, égala la gloire des plus grands conquérants.

Voila ce qu'étoient les Phéniciens ou *Cananéens*, comme les nomment nos écritures. Ils dûrent toute leur gloire a l'induftrie et aux arts; Leurs moeurs plus douces que celles des autres peuples, furent auffi plus corrompues; leur caractère national fe reffentoit de cette foif du gain qui les tourmentoit, jufqu'a rendre la mauvaife foi Phéniciennes proverbiale.

Uniquement occupés de leur commerce, ils paroiffent avoir négligé la culture des lettres; Toutefois le plus ancien des ecrivains de l'antiquité, après Moyfe, étoit né chez eux; c'eft Sanchoniaton, dont il refte quelques ouvrages, fur l'origine du monde, ouvrages d'imagination comme devoient l'etre tous

ceux de ce genre qui n'ont d'autre fondement que d'obfcures traditions.

Scythes. Les *Scythes*, aujourd'hui les Tartares, ne fauroient fournir des matériaux a l'hiftoire ; ils occupoient le Nord de l'Afie et les habitants de l'Europe, fous le nom de Celtes, en defcendoient vraifemblablement; étrangers a toute efpèce de civilifation, leur vie étoit errante, fans habitation fixe, et fans autre proprieté que celle de leur bêtail; les hiftoriens de l'antiquité fe plaifent a nous faire des portraits touchants de la fimplicité de leurs moeurs; mais ce ne font dans le fonds que des tableaux d'imagination dont le contrafte fert a faire reffortir davantage les follies et la corruption de moeurs, des peuples policés, dont on prétend faire la fatyre; a peu près comme nos auteurs modernes nous peignent les moeurs de ceux qu'on nomme fauvages, pour nous faire rougir de nos travers.

Toutes les fois que l'hiftoire les met en action, ces anciens Scythes, nous les voyons démentir ces beaux portraits; C'étoient des barbares, qui ne connoiffoient a la vérité aucun des vices des nations civilifées, mais qui avoient tous ceux de la barbarie!

Indiens. Les Indiens joignent a la plus haute antiquité, une célèbrité mieux méritée; s'il est permis de douter de la fabuleuse conquête de l'Inde par Bacchus, on ne sauroit contester a cette nation un culte et des maximes de sagesse, qui ont précédé les siècles les plus reculés de l'histoire; Leurs *Brachmanes* ou prètres, imprimèrent des les commencements a ce peuple, ce caractère indélébile, qui en fait encore de nos jours un des peuples les plus singuliers de la terre; religieux, dociles, doux, attachés au péril de leur vie, a des usages consacrés par une longue suite de siècles, ils n'adoptèrent ni les moeurs de leurs vainqueurs, ni les vices des étrangers que l'appas d'un commerce lucratif attire en foule chez eux; fanatiques en matiere de religion comme de morale, ils mourroient egalement, plus tot que de violer l'une, ou de manquer a l'autre.

Les Brachmanes sont aussi nommés *Gymnosophistes* par les Grècs, parce qu'ils marchoient nuds; l'austerité de leur vie l'allégresse avec la quelle ils alloient a la mort, leur abstinence, ont fait l'admiration de l'antiquité; Le bruit de leur sagesse attira chez eux quelques hommes célèbres de la Grèce,

comme Pythagore, Démocrite, Pyrrhon, &c. ils enſeignoient l'émigration des ames ou la Metempſychoſe.

Le peuple y étoit diviſé en differentes claſſes ou *Caſtes*; qui ne ſe mêloient jamais, et cet uſage a lieu juſqu'a ce jour; pour leur hiſtoire, qui n'eſt qu'une compilation de fables, mêlée d'un petit nombre de faits, elle ne ſauroit nous interreſſer.



CHAPITRE HUITIEME.

DEMEMBREMENT DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

Après avoir prêvenu nos lecteurs du peu de fonds qu'il y a faire, sur les rélations fabuleuses de la fondation et de la durée de cet empire, durant sa première période, nous passons a son démembrement et en rapporterons de même les diverses révolutions, mais toujours avec la même défiance, attendû que son incertitude continue, excepté là ou nos ecritures nous servent de guide. Elles ne nomment que sept de ces rois, et ce qu'elles en disent, est purement rélatif aux transactions politiques du peuple Juif.

Il nous faut cependant, comme malgré nous, suivre encore un moment, le Roman des Grècs, sur cette monarchie Assyrienne; Sardanapale, comme nous l'avons dit, vit son trône assailli par deux de ses sujets, Béléfis et Arbace, et périt dans Ninive. Sur ses ruines s'élevèrent les Royaumes de Babylone et celui des Medes; tandis que Ninive mème

refta la capitale du fecond royaume d'Affyrie.—A cette époque, dont il eft encore plus difficile de fixer la chronologie, que l'hiftoire, il faut donc que nous commencions a porter nos regards fur ces trois etats et d'abord fur,

L'ANCIENNE ASSYRIE.

Il eft impoffible de concilier les hiftoriens profanes avec nos écritures et il faut de toute néceffité opter entre les deux; abandonnons donc tout ce que l'on débite fur la premiere période des Affyriens a ceux qui fe plaifent a difcuter ces récits, et tenons nous en au court et fimple expofé de leur hiftoire, telle qu'elle fe trouve dans les livres des Juifs.

Phul eft le premier des Rois d'Affyrie que l'on y nomme; c'etoient, difent les hiftoriens, Sardanapale; mais leur affertion ne porte que fur un foible rapport de nom.

Nous ne connoiffons de lui que fon entreprife contre un des rois d'Ifrael, qu'il fe rendit tributaire.

Theglath-phalazar, qu'on dit fon fils, fit encore réffentir au royaume d'Ifraël le poids

de ſa puiſſance, et s'allia avec Achaz Roi de Juda; *Salmanazar*, après lui, mit fin au Royaume d'Iſraël, et emmena les dix tribus avec *Oſée* leur Roi, captives, après avoir pris Samarie, ſa capitale.

Il les diſperſa dans les provinces qui avoiſinoient la mer Caſpienne et le pays des Médes, et nous ne liſons nulle part, qu'ils en ſoyent jamais revenûs; Salmanazar envoya une colonie de *Cuthéens*, repeupler le pays, qu'il les avoit forcé d'abandonner, et c'eſt d'eux que deſcendoient les Samaritains, du tems de notre Sauveur.

Sénachérib ſon ſucceſſeur fit la guerre a Ezéchias Roi de Juda et l'aſſiégea dans Jéruſalem. La perte de cette ville paroiſſoit inévitable, quand un miracle la ſauva; l'armée de Sénachérib périt en une nuit par la main d'un Ange, qui la frappa a mort! Le roi de retour a Ninive, et deſeſpéré de la perte qu'il venoit d'eſſuyer, ſe livra aux tranſports de ſa rage et devint odieux non ſeulement a ſes ſujets mais auſſi a ſa famille; deux de ſes fils l'aſſaſſinèrent, mais ne jouïrent pas du fruit de leur parricide; un fils

cadet, innocent de ce meurtre regna a ſa place.

C'étoit *Ezarhaddon;* ce Prince nous eſt repreſenté comme vaillant et heureux; Il profita d'une occaſion favorable pour réunir a ſes états le Royaume de Babylone, et cet accroiſſement de puiſſance le porta a étendre ſes conquêtes ſur l'Egypte et l'Ethyopie; au meme tems la Médie ſecoua ſon Joug, et vous remarquerez que cette circonſtance contredit, le prétendu démembrement de l'Aſſyrie, ſous Sardanapale.

Il mourut comblé de gloire; *Saoſduchin,* ou *Nabuchadonozor* 1[er] marcha ſur ſes traces, et vainquit les Mèdes dont il prit et détruiſit la capitale, *Ecbatane.* Son Général Holoferne et le ſiège de *Bethulie* l'ont rendu célèbre dans l'hiſtoire des Juifs.

Mais ſon ſucceſſeur *Chinalydan* ou *Sarac,* comme il eſt auſſi nommé, perdit tout ce qu'avoient conquis ſes prédéceſſeurs; les Mèdes remportèrent de grands avantages ſur lui; Babylone ſe revolta ſous Nabopolaſſar ſon gouverneur, et s'affranchit de ſa domination; tant de cataſtrophes, lui inſpirèrent la réſolution déſeſperée de ne pas

ſurvivre a ſon malheur, et il ſe brula, dit on, avec ſes tréſors, dans ſon palais.

Avec lui finit la ſérie des monarques d'Aſſyrie, mais non encore l'empire meme; car Ninive ne fut détruite que long tems après, par les Rois des Medes et de Babylone, et il eſt meme fait mention des Rois de cette ancienne Aſſyrie depuis Sarac! toutefois, l'hiſtoire n'en prend aucune connoiſſance.

Il ſemble qu'il ſuffit de cet expoſé, pour convaincre tout homme raiſonable, qu'il ne doit pas s'attendre a démêler la vérité, dans ce cahos; les plus habiles chronologiſtes s'y perdent.

DU ROYAUME DE BABYLONE.

Quelle que ſoit l'antiquité de Babylone, il eſt évident d'après la rélation fabuleuſe de Ctéſias, comme d'après les annales de nos livres ſaints, que l'état de Babylone étoit un démembrement de celui d'Aſſyrie, et cela ſeul rend les merveilles de magnificence, dont ou s'eſt plû a embellir cette ville long tems avant la période que nous avons at-

teinte, plus que ſuſpeƈtes—Nous avons dit, ce que les hiſtoriens Grècs ſe ſont plûs a nous débiter, ſur ce qu'on nomme le premier Royaume d'Aſſyrie, juſqu'a Sardanapale: et il n'eſt pas beſoin que nous ajoutions, que l'on ne ſauroit faire aucun fonds ſur des faits deſtitués de vraiſemblance, ainſi que de preuve. Malheureuſement ce que nous avons a dire, ſur ſa formation, après le démembrement de la monarchie Aſſyrienne eſt preſqu' auſſi douteux que le reſte—d'abord il paroit prouvé que les deux états ont pris naiſſance a peu près au meme tems; car peu après Phul, il eſt parlé d'un *Nabonaſſar* roi de Babylone, 25 après l'avenement de Phul! mais comment ſe peut il que deux états ſi voiſins, dont le prémier étendit conſidérablement ſes conquêtes, ayent reſpeƈté mutuellement leurs limites, tandis qu'ils ſe touchoient a peu près dans tous les points? On l'explique, en ſuppoſant, que les chefs qui les gouvernoient, étoient ſortis de la même famille; que Nabonnaſſar et Tiglath Phalazar étoient frères, et parfaitement d'accord dans leurs vues politiques. Mais que faire alors de Beléſis? il faut neceſſairement, a

moins de nier qu'il ait jamais exiſté, que ce ſoit le Nabonaſſar dont nous parlons; mais cette diſcuſſion, eſt après tout, de la plus profonde indifférence, et ce ſeroit inviter le lecteur, a perdre ſon labeur et ſon loiſir, que de s'occuper d'un examen de cette ſorte.

Ce Nabonaſſar, dont nous ne connoiſſons que la fameuſe Ere, eſt donc le reſtaurateur du royaume de Babylone; Le commencement de ſon regne eſt une époque fort importante dans la chronologie, parce que c'eſt l'époque du commencement des obſervations aſtronomiques; cette ère precède l'ère chretienne de 747 ans.

Nous ne nommerons de ſes ſucceſſeurs, que ceux qui ont un nom dans l'hiſtoire, juſqu'a la priſe de Babylone.

Sous Eſarhaddon-Roi d'Aſſyrie, les deux états furent derechef réunis en un ſeul, et cette union fut une ſource de grandeur et de puiſſance pour les Aſſyriens.

Depuis lors et ſous les ſucceſſeurs de ce roi, Babylone fut gouvernéè par des eſpèces de *vice rois*; l'un d'eux *Nabopolaſſar*, s'en fit reconnoitre roi après Chinyladan, et reg-

na avec gloire; Mais cette gloire fut effacée par celle de ſon fils, *Nabuchodonoſor* ou Nebucadnezar 2d qu'il s'etoit aſſocié ſur la fin de ſon regne.

Ce Prince, guerrier heureux, et monarque faſtueux, éleva Babylone au plus haut période de grandeur et de magnificence!

Et c'eſt a lui qu'il faut faire honneur des embelliſſements et des merveilles de cette ſuperbe Babylone, dont toute l'antiquité eſt pleine.

Ses premiers exploits furent dirigés contre l'Egypte et contre le royaume de Juda; Il ſe rendit le dernier de ſes rois, *Jehojakim* tributaire, et bientot ſur le pretexte bien fondé d'une revolte, après avoir fait mourir ce roi, il aſſiégea Jéruſalem ſous *Jehojakin* fils du précédent, la prit, la pilla et la détruiſit de fond en comble avec ſon temple; c'eſt l'epoque de la captivité de Babylone, ſi connue dans l'hiſtoire des Juifs, et qui finit au bout de 70 ans.

Tout ce qu'il y avoit d'habitants, fut diſperſé a Babylone et dans la Chaldée; et de ce nombre étoit le prophète Daniel.

Il s'allia enſuite avec le roi des Mèdes contre Ninive, et ſe rendit maitre de cette ſuperbe ville ; enfin volant de conquête en conquête et après avoir ſubjugué l'Egypte, il aſſiège Tyr et au bout d'un long ſiège s'en empare ; cette ville, depuis rebâtie ſur un autre ſite, devint encore plus célèbre que la prémière.

L'écriture ſainte fait mention de l'orgueil et de la ſuperſtition de ce Prince, dans diverſes actions de ſon regne ; il étoit adonné a toutes les pratiques ſuperſtitieuſes des Chaldéens ou prètres de ſon pays, il ajoutoit foi aux ſonges, comme il paroit par celui que Daniel interpréta, et rien n'égaloit ſon orgueil. C'eſt dans nos livres ſaints que nous liſons tous les details de ſes extravagances ; il finit par tomber en démence.

Ses conquêtes, ſes richeſſes et ſon gout pour le faſte, rendent croyable, tout ce qu'on rapporte de la magnificence de Babylone ; il en eſt le véritable auteur. Ses murs, qui offroient un quarré parfait dont chaque côté avoit 15 de nos milles de longueur, leur epaiſſeur, leur ſolidité, les foſſés qui l'entouroient, et l'Euphrate qui la traverſoit, tout cela eſt

attefté par des hiftoriens témoins oculaires! —Ses ponts, fon temple de Bel, et le nombre de grands quarrés, qui ornoient cette immenfe ville, fes palais, fes jardins fufpendus, ne font peut ètre pas exclufivement l'ouvrage de ce Prince, mais ils lui doivent, les uns, leur aggrandiffement, les autres leur embelliffement.

Telle étoit la fuperbe Babylone quand Cyrus s'en empara; elle déchut rapidement après cette cataftrophe, et depuis la mort d'Alëxandre le grand, qui fongeoit a la tirer de fes ruines, fa décädence devint de plus en plus fenfible, et elle ne fut bientot, qu'un monceau de décombres; il eft meme difficile aujourd'hui, de déterminer au jufte, fon ancien fite.

Evilmerodach remplaça, Nebucadnezar, fon Pere, et c'eft fous fon regne que nous entendons parler pour la premiere fois, du grand Cyrus; ce roi, que fon Pere s'étoit affocié de fon vivant, ayant provoqué par la plus injufte des aggreffions les Medes, et leurs alliés, les Perfes, s'en vit attaqué a fon tour, et Cyrus, qui n'avoit alors que 16 ans, eut la gloire de fignaler fes premieres armes, par la défaite d'Evilmerodac; il en eut couté plus

cher encore a ce monarque, que ſon inconduite et ſes vices avoient rendu odieux, ſi la mort ne l'avoit enlevé au reſſentiment de ſes ennemis : Il mourut aſſaſſiné par *Nérigliſſor*, l'époux de ſa ſoeur.

Cet uſurpateur, ſentit vivement le danger dont le menaçoit la formidable puiſſance des Mèdes réunis aux Perſes, et en prince politique, il ſè prépara a y faire face. Il chercha des alliés dans le voiſinage de ſes états, et trouva dans l'Aſie mineure Créſus Roi de Lydie, dont les richeſſes et la puiſſance, avoient une grande célébrité; des deux cotés l'on ſe mit en mouvement; Cyrus étant venu joindre l'armée de Cyaxare ſon oncle, avec une troupe d'élite de ſa nation, fut nommé général de cette armée, et déploya dans ce commandement, toute la ſupériorité de ſes talents; les deux armées en vinrent aux mains, et Nérigliſſor perdit la bataille et la vie.

A juger de ce roi, par la ſageſſe de ſes meſures et par ſon activité, il paroit digne d'un meilleur ſort.

Un fils indigne de lui, prit ſa place, mais ne l'occupa qu'un court eſpace de tems, car il mourut aſſaſſiné par ſes propres ſujets.

Il eut pour ſucceſſeur, *Nabonid,* qu'on croit le même que le *Balthazar* de nos écritures; il étoit fils d'Evilmerodac et de *Nitocris!* Cette femme, ſuppléa par ſes talents a l'ineptie de ſon fils, et comme elle prévoyoit que l'état, auroit bientot a lutter contre de formidables ennemis, elle prépara tout pour une vigoureuſe défenſe.

L'on n'eſt pas d'accord ſur les derniers rois d'Aſſyrie, et principalement ſur le dernier de tous; nous nous ſommes décidés, pour l'opinion qui nous a paru la plus probable, ſavoir, que Balthazar eſt le même que Nabonid.

Le ſiège et la priſe de Babylone ſont la cloture de cette ſeconde période de l'hiſtoire ancienne.

Cyrus que des ſuccés éclatants, autoriſoient a tout oſer, ne tarda pas a s'avancer juſques aux portes de cette capitale, et d'en former le ſiége!

Ce n'étoit pas une petite entrepriſe; une immenſe enceinte, la mettoit a l'abri d'un

blocus; on ſe ſeroit d'ailleurs flatté en vain, d'affamer un peuple qui trouvoit au dedans meme de ſes murs, une ſubſiſtance toujours aſſurée, puis que la ville renfermoit dans ſon enceinte, de vaſtes champs, dont la culture, ſuffiſoit preſque a ſes beſoins. Auſſi Cyrus y mit il deux ans, et ne la réduiſit qu'en détournant les eaux de l'Euphrate, qu'il fit paſſer ainſi a ſec, a ſon armée. Ce fut pendant une nuit, que ſon roi inſenſé, ſe livroit avec toute ſa cour, aux excès de la table, que ſe paſſa l'événement miraculeux dont les prophéties de Daniel font foi, et qui fut ſuivi de l'attaque imprévue des Perſes, et de la priſe de la ville.

DES MEDES.

Tout ce que les hiſtoriens rapportent de ce peuple, antécedemment a ſa ſéparation de l'ancienne monarchie Aſſyrienne, doit etre mis dans la meme claſſe, que les fables de la première période de cet empire; l'on pourroit même, ſans aucun ſcrupule, en dire autant, des premieres années depuis ſon démembrement.

La *Médie* avoit la mer Caſpienne au nord, la Perſe au ſud, l'Hyrcanie a l'eſt, l'Arménie a l'oueſt. Sa capitale, Ecbatane, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom en Syrie, fut l'ouvrage de ſon affranchiſſement; les hiſtoriens ſe plaiſent a nous en faire une déſcription très romaneſque; elle étoit aſſiſe au haut d'une colline et entourée de ſept rang de hautes murailles, en amphithéatre.

Arbace, comme nous l'avons dit ailleurs, qui étoit Gouverneur de cette province ſous Sardanapàle, s'en rendit maitre et en fut le premier roi; on lui donne divers ſucceſſeurs mais ſans les déſigner autrement que par des noms; toujours eſt il, qu'ils ne ſont mentionés nulle part que dans le catalogue que les Grecs nous en ont laiſſé! Il paroit plus tot, que ce peuple fut ſans chefs, et reſtà même aprés ce démembrement, dans la dépendance de ſes anciens maitres, et que ce fut pour mettre fin a cette anarchie qu'ils firent choix de *Déjoces*, homme diſtingué par ſon génie et ſes talens, pour les gouverner.

Il fut le prémier de leur roi, et ſut faire reſpecter ſon autorité; on fait remonter juſ-

qu'a lui, l'ufage devenu depuis fi général dans les gouvernements afiatiques, de mettre entre le fouverain et fes fujets l'intervalle d'un cérémonial bizarre, qui les rendoit inacceffibles, et les faifoit craindre a l'égal des dieux, invifibles comme eux! fon regne fut long et profpère, quoi qu'il fe terminat tragiquement; car ayant voulû profiter de l'affoibliffement des rois d'Affyrie, et s'aggrandir a leurs dépens, il fut défait en bataille rangée, et y perdit la vie; fes états et fa capitale furent la proye du vainqueur.

Des défaftres de cette nature, devoient ce femble anéantir une puiffance a peine confolidée; mais les hiftoriens ne laiffent pas de faire de fon fils *Phraorte*, nommé *Arphaxad* dans nos écritures, un conquérant qui fe foumit diverfes nations voifines; ce font là, de ces invraifemblances, que les hiftoriens n'expliquent pas toujours d'une manière fatisfaifante.

Il périt avec fon armée devant Ninive, qu'il affiégea en vain.

Son fils *Cyaxare* 1er voulut le venger, et remporta en effet fur les reftes de l'armée Affyrienne echapée au fiège de Bethulie, une

victoire complète, victoire qu'il se flattoit de couronner par la prise de Ninive, lorsqu'une irruption imprévue de Scythes ou Tartares, le rappella a la défense de ses états. Ces barbares venus d'Europe, dit on, et avides de butin, s'etoient jettés sur la Médie, et Cyaxare étant accourú pour les combattre, en fut accablé!

Ses états subirent leur joug; ils restèrent 28 ans en possession de leur nouvelle conquête; au bout de ce tems, Cyaxare trouva, dit on, moyen de se défaire d'hotes si incommodes, d'une maniere aussi extraordinaire que l'est tout ce qui tient a l'histoire de ce tems; il les attira a un festin, les fit enivrer et ensuite égorger; tout cela fut exécuté avec un concert qui a lieu de surprendre les plus crédules.

Cette étrange expulsion est suivie d'évènements moins croyables encore, mais qui ne sauroient trouver place ici.

Cyaxare si long tems sous le joug, en est a peine délivré, qu'il reprend une expédition dont il s'étoit occupé 30 ans auparavant, je veux dire le siège de Ninive, conjointement avec Nebucadnezar; les deux rois eurent

cette fois, tout le ſuccés qu'ils pouvoient déſirer, ſe rendirent maitres de cette rivale de Babylone, et la détruiſirent de fond en comble; animés par ce ſuccès, ils tournent leurs armes contre *Pharaon Neco*, roi d'Egypte, le battent, et après avoir ravagé ſon pays, reviennent ſur Jéruſalem que Nebucadnezar traita, comme il avoit fait Ninive; C'eſt de cet évenement ſous le dernier roi de Juda, *Jehojakin*, que date la captivité des Juifs, dont la durée, ſelon leurs prophètes, devoit ètre de 70 ans.

Des conquêtes ſi éclatantes, ſuivies de quelques autres, dans l'Aſie mineure, donnerent a l'empire des Medes une conſiſtence formidable; ce fut l'ouvrage de Cyaxare, dans un regne de 40 ans, dont il en avoit paſſé 28, ſous la domination des Scythes.

Il laiſſa un fils *Aſtyage*, connu ſur tout pour avoir été père de Cyaxare 2d et de Mandane, mère du grand Cyrus.

C'eſt, a ce qu'on prétend, *l'Aſſuerus* de l'hiſtoire juive; il regnoit encore lorſque la guerre éclata entre les Babyloniens, ſous Evilmerodac, et les Medes, guerre dans la quelle ſon petit fils Cyrus, fit ſes premieres

armes; ce fut l'époque de la rivalité de ces deux peuples, qui finit par l'entière extermination des Babyloniens.

Cyaxare 2d, autrement nommé *Darius le Mede*, lui ſucceda; il étoit du meme age que Cyrus ſon neveu, mais lui étoit inferieur a tous égards; ſi ce Prince eſt en effet Darius le Mede, comme le croyent les hiſtoriens les plus inſtruits, c'eſt a lui que ſe rapporte ce que nous liſons dans Daniel, de ſa faveur et de ſa diſgrace, ſous ce nouveau roi de Babylone; il paroit que Cyrus après avoir réduit cette ville, mit Cyaxare en poſſeſſion de ſa conquête.

DES PERSES.

L'origine de ce peuple fameux, dont la gloire, s'eſt ſoutenue avec le plus grand éclat pendant une longue ſuite de ſiècles, ſe dérobe, ainſi que toutes les origines, aux recherches de l'hiſtoire! dans la bible, ils ont le nom *d'Elamites*, d'Elam fils de Sem; on y fait mention, d'un de ſes rois, qui s'étoit rendû d'autres roi tributaires, et a qui, le patriarche Abraham enleva le butin qu'il venoit de

faire, ſur quelques chefs de hordes voiſines. —L'hiſtoire ſe tait ſur ce qui regarde les Perſes, antecedemment a Cyrus; ſans doute, qu'ils ſuivirent la fortune des Mèdes, et que leurs chefs ou rois, en étoient dépendants.

Les deux états ſe touchoient; ce ſeroit a la vérité très vainement que l'on chercheroit a déterminer la poſition géographique, ſoit de l'un, ſoit de l'autre; elle a dû varier ſelon les tems; ſes bornes très étroites avant Cyrus, ont eté reculées par ce conquèrant et ſes ſucceſſeurs.

Cyrus eſt donc le premier Roi des Perſes, ainſi qu'il en eſt le plus grand. Il étoit fils de Cambyſe, dont les uns font un roi des Perſes, les autres un ſimple Seigneur Perſan, et de Mandane, fille d'Aſtyage, Roi des Mèdes. Son hiſtoire eſt rapportée diverſement par deux écrivains des plus célèbres, Herodote et Xenophon; s'il nous étoit permis de porter un jugement, ſur la relation de ces deux hommes célèbres, nous dirions, que celle du premier, eſt un ramas de traditions populaires, toujours farcies de fictions, lors qu'il s'agit d'un grand perſonnage; de ce nombre étoit inconteſtablement, le rêve

d'Aſtyage, qui cauſa l'expoſition de Cyrus a ſa naiſſance, et ce qui s'enſuivit! l'autre, celle de Xénophon, eſt un Roman qu'on peut appeller philoſophique, ſur l'education d'un Prince; ce jeune héros nous eſt répreſenté dans la Cyropédie, (c'eſt le nom que porte l'ouvrage de Xénophon) comme un modèle de génie et de ſageſſe, dont les grandes qualités ſe dévelopèrent dès l'enfance, et qu'une éducation ſoignée, fit reſſortir avec éclat, dans le cours de ſon regne.

On ne riſque donc rien de conclure du peu d'accord de ces deux illuſtres écrivains, que l'on n'avoit, de leur tems, ſur la vie de ce grand homme, que des relations purement populaires.

Nous renvoyons ſur les détails de la vie et du regne de ce fondateur de la nouvelle monarchie des Perſes, a la multitude des hiſtoriens, tant anciens que modernes, qui en ont parlé; Son hiſtoire, trouve d'ailleurs mieux ſa place, a la tête des monarques du nouvel empire des Perſes.

Cyrus ne ſucceda a ſon pere en Perſe et a ſon oncle dans la Médie, que deux ans après la priſe de Babylone; il réunit alors tous ces

états en une ſeule monarchie, qu'il gouverna ſept ans; Les Juifs, captifs dans cette ville, depuis Nebucadnezar, obtinrent alors de lui, la liberté de rentrer dans leur pays et d'y relever les murs de Jéruſalem; Ce fut le terme d'une captivité de 70 ans, prédite par leurs prophètes.

Dès qu'il eut pris poſſeſſion de ſa conquête, il publia cet édit celèbre qui autoriſoit leur retour, édit que l'on trouve dans le livre d'Eſdras; l'éxécution en fut toutefois retardée par l'oppoſition ſecrete qu'y mirent les habitants de Samarie, et c'eſt pour cela que d'autres datent de plus tard le retabliſſement des Juifs.

La mort de ce monarque eſt auſſi diverſement rapportée, qne l'eſt ſa vie; les uns le font mourir dans ſon lit entouré de ſa famille et raſſaſſié de vivre, d'autres aſſurent qu'il périt dans une guerre contre les Scythes.

La Perſe, avant Cyrus étoit habitée par un peuple pauvre, ſimple, et agreſte; Ses moeurs pures, ſa vie frugale, ont été celébrées, par les anciens, avec d'autant plus d'exagération, que le luxe qui lui ſucceda, ſous les rois qui ont ſuivi Cyrus, offroit un

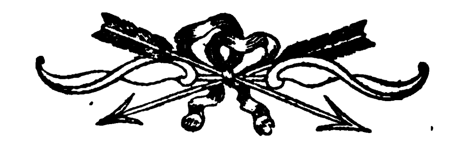
extrème contrafte avec leurs anciennes habitudes—effectivement la cour des Rois de Perfe, éclipfa en magnificence, tout ce que l'on connoiffoit alors de fplendeur; fous Darius le Mède, ou Cyaxare 2d, on n'y avoit pas même encore de la monnoye d'or, puifque les premieres *Dariques* ou pieces d'or, font de lui; *Perfépolis,* la capitale des rois, l'emporta bientot en richeffes et en éclat fur toutes les merveilles de Babylone; fes ruines, encore aujourd'hui donnent la plus haute idée de fon ancienne fplendeur.

Mais avec l'accroiffement d'un luxe exceffif, les moeurs s'amollirent, et la nation paffa tout a coup, d'une fimplicité vraiment patriarchale, au raffinement le plus recherché, et a la corruption la plus déplorable!—fon gouvernement de paternel qu'il avoit été, dégénéra en un defpotifme révoltant, et a peine un fiècle s'etoit il écoulé depuis les conquêtes de Cyrus, que la dépravation et l'aviliffement de ce peuple, firent l'étonnement du monde, et le fcandale des autres nations, en méme tems qu'ils devinrent le pronoftic le plus infaillible de fa dêcadence prochaine.

La réligion des Perſes, la plus ancienne du monde après celle de Moyſe, étoit celle des Mages, ou le *Sabéiſme;* Les *Guèbres* d'aujourd'hui, la ſuivent encore; Ils adoroient le feu, et *Mithra* ou le ſoleil, comme celui dont il émane; ils ne regardoient toutefois, dit on, le feu que comme l'emblême de la divinité, et n'adoroient qu'un ſeul Dieu; cela eſt vrai peut etre de leurs ſages, mais l'on ſe perſuadera difficilement, que le peuple ſe ſoit élevé a cette pureté métaphyſique, au milieu d'un culte abſolument matériel.

Zoroaſtre, contemporain de *Darius Hyſtaſpe,* fut le réformateur de ce Sabeiſme; il paſſe pour l'auteur de la doctrine des deux principes ou de deux Dieux, l'un bienfaiſant et bon, nommé *Oromaze,* l'autre malfaiſant, appellé *Arimane;* le prémier, auteur du bien, en tout indépendant et ſuprème; l'autre, ſon ennemi implacable et ſource de tous nos maux; de cette doctrine, eſt né dans la ſuite le *Manichéiſme,* eſpèce de ſecte qui a réuſſi a s'identifier même avec le chriſtianiſme; l'on conçoit, que ce que nos écritures diſent

de l'Etre ſuprème et des démons ou Anges, déchûs de leur état de pureté, y a pu donner lieu.



CHAPITRE NEUVIEME.

SUITE DE L'HISTOIRE DES JUIFS, DEPUIS L'ETABLISSEMENT DE LA ROYAUTÉ.

Pour terminer la période, a travers la quelle nous venons de conduire le lecteur, il ne nous reste plus qu'a reprendre celle du peuple Hébreux, a l'établissement de la Royauté, ou nous l'avions laissée, et a la faire marcher de front, avec l'histoire des autres peuples, dont nous nous sommes occupés, jusqu'a l'époque de Cyrus.

A l'expiration de l'autorité des Juges chez les Juifs, Samuel étoit en possession du pouvoir suprème, tant pour le civil que pour le culte.

Soit inconstance et légèreté, soit mécontentement, le peuple se montrà fatigué d'un gouvernement, tout différent de celui de ses voisins, et voulut un roi! Samuel s'y opposa vivement, et ne ceda enfin qu'avec regret a ses cris importuns; il avoit cherché a les en

détourner par des confidérations très fages, il leur avoit dit qu'en fe donnant un maitre, ils ne fe donneroient peut ètre qu'un tyran ; mais ce n'eft jamais que la paffion qui conduit la multitude; *Saül* fut choifi; fes qualités perfonnelles, du courage, une taille avantageufe, l'eleverent a cette dignité; mais il réuniffoit a ces qualités, de très grands défauts; il étoit cruel et fuperftitieux; fa politique fombre et tortueufe n'étoit pas faite pour lui attirer la confiance du peuple; auffi fon regne fut il rempli de troubles et d'agitations. La jaloufie qu'il portoit a Samuel, et qu'il haïffoit d'autant plus, qu'il lui devoit fon élévation, y contribua puiffamment.

Il fe fignala a la guerre; les peuples voifins de la Paleftine, éprouvèrent plus d'une fois fa valeur; ce fut dans une de fes expéditions que le jeune David fe fit connoitre par fon heureux combat contre *Goliath*, trait de valeur qui lui gagna l'eftime de fa nation, et porta Saül a lui donner fa fille en mariage. Mais ce Prince ne put voir fans jaloufie, ce jeune homme, éclipfer pour ainfi dire fa gloire et dévenir le favori de fon peuple; il chercha donc a s'en défaire par un affaffinat,

au quel David échapa, grace a l'amitié que lui portoit Jonathan, fils de Saül.

Il étoit arrêté dans les décrets de la Providence, que la couronne pafferoit a ce jeune homme, au préjudice de la poftérité de Saül, qui après avoir perdû une grande bataillé, contre les Philiftins, fe donna la mort.

David lui fuccèda par le choix du peuple; il fut un grand roi, quoique l'hiftoire lui reproche des vices et des crimes même, foit de volupté foit de barbarie, qui ont terni fa gloire. L'épithète, *d'homme felon le coeur de Dieu*, ne lui eft donnée, que parce qu'il foutint avec zèle les interets du culte, et qu'il le fit refpecter.

Il eut d'abord a lutter contre la famille de Saül, dont le fils *Ifbofeth* lui difputa la couronne; mais ce jeune Prince périt par la main d'un affaffin, et le laiffa paifible poffeffeur du fceptre.

Il avoit été couronné déja du vivant de Saül, par le prophête Samuel, mais il voulut recevoir l'onction royale une feconde fois.

Il eft a remarquer, que l'ufage d'oindre les rois a leur facre, nous vient des Juifs, et a été imité, depuis, par les peuples Chretiens.

David s'empara de la montagne de *Sion*, eſpèce de fort, qui appartenoit aux *Jébuſiens* ſes ennemis ; il en fit ſa réſidence, et c'eſt la capitale des Juifs, ſi fameuſe ſous le nom de *Jéruſalem*.

Il regna 40 ans et mourut a l'age de 70. Salomon ſon fils, qu'il avoit eu d'une de ſes concubines Bethſabé, lui ſucceda.

Salomon s'illuſtra par un regne pacifique et par des entrepriſes utiles; le bruit de ſa ſageſſe et de ſes lumieres, ſe répandit au dehors et lui attira l'homage de pluſieurs ſouverains voiſins de ſes états; il fit fleurir les arts et le commerce; ſes vaiſſeaux deſcendoient la mer rouge et pénétroient juſques dans l'Inde; ſa flotte, jointe a celle *d'Hiram* roi de Tyr, alloit, eſt il dit, une fois tous les trois ans, a Ophir, d'ou elle rapportoit de l'or. Les interpretes ſont partagés a la vérité ſur la véritable ſituation de ce lieu; mais l'opinion aujourd'hui la plus reçue, c'eſt qu'Ophir étoit ſur la côte orientale de l'Ethiopie, entre *Sofala* et le détroit de la mer rouge.

Il bâtit un temple magnifique dans la nouvelle capitale de la Paleſtine, et y dépoſa l'arche de l'alliance; ce temple porta ſon

nom, et fit l'admiration de l'antiquité ; on le nomme le premier temple de Jerusalem, pour le distinguer de celui de Zorobabel, bâti depuis le retour de la captivité des Juifs.

Ce gout pour les bâtiments et pour les arts de luxe, s'allioit chez ce Prince, avec le gout des plaisirs, et lui fit commettre de grandes fautes ; il se vit dans la nécessité, de charger son peuple d'impots onéreux, qui semèrent les principes de mécontentement et de révolution, dont son fils fut la victime.

Ce fils, c'étoit *Roboam,* jeune homme sans expérience, élevé dans le sein d'une cour licencieuse, et entouré depuis son avénement, des compagnons de ses plaisirs, qui dirigeoient ses conseils, et présidoient a ses vexations. Loin de songer a alléger le fardeau des impositions sous les quelles le peuple gémissoit, il les redoubla, tant pour subvenir a ses propres besoins, que pour suppléer a l'avidité de ses mignons. On commença par faire des remontrances et par murmurer ; mais ces murmurer furent traités avec mépris ; bientot la revolte éclata.

Jeroboam de la tribu d'Ephraim ſe mit a la tête des rebelles, et perſuada a dix des tribus, de ſe ſouſtraire a l'autorité de Roboam; deux tribus ſeules lui reſterent fideles, celle de Juda et celle de Benjamin.

Les dix autres ſe formèrent en etat indépendant, ſous le nom de Royaume d'Iſrael et ſous l'autorité de leur chef Jéroboam.

DU ROYAUME D'ISRAEL.

JEROBOAM.

L'on peut croire que ce démembrement ne ſe fit pas ſans une violente convulſion, et que la guerre en décida; elle ſe prolongea en effet juſques ſous le fils de Roboam et jetta les fondements de cette haine invéterée, qui depuis caractériſa ces deux peuples; d'autres circonſtances y contribuèrent. Le temple de Jéruſalem étoit le lieu deſtiné, aux dévotions nationales, et ce lieu étoit maintenant interdit a ceux d'Iſrael; ils en bâtirent donc un autre, et cette rivalité de culte, ajouta infiniment a la rivalité des deux peuples; d'ailleurs de nouvelles relations avec les nations voiſines, firent adopter a ceux d'Iſrael, leurs ſuperſtitions et meme

leurs idoles, et c'eſt ce qui enflamma le plus contre eux le zèle des pretres de Jéruſalem, et l'indignation de leurs prophêtes, contre ce qu'ils appelloient *les hauts lieux*.

Parmi les ſucceſſeurs de Jéroboam il y en a peu, qui méritent d'etre cités. *Amri* bâtit *Samarie*; ſon fils *Achab*, ſe fit déteſter, et partage avec Jéſabel ſon épouſe, les crimes dont cette femme altiere et ambitieuſe ſouilla ſon regne; elle étoit fille d'Itobal roi de Tyr et d'eux naquit Athalie, digne d'etre ſortie de leur ſang, et mariée a Joram fils de Joſaphat roi de Juda.

Jéſabel expia enfin les atrocités de ſon adminiſtration, par une mort affreuſe; Jéhu, extermina toute ſa famille, fit précipiter cette Reine, du haut de ſon palais et la donna à dévorer aux chiens!

Nous ne chargerons pas la liſte des rois d'Iſrael, du nom de tant de Princes ſans vertu et ſans gloire, qui la groſſiſſent. *Oſée* en fut le dernier; Salmanazar Roi d'Aſſyrie, vint terminer la deſtinée de ce petit état, par la priſe de Sàmarie, en emmena les habitants captifs, et leur aſſigna d'autres demeures; Ce Royaume n'avoit ſubſiſté que

254 ans, et dès lors il n'eſt plus queſtion des dix tribus; le nom même, s'en eſt perdu, et les conjectures que l'on s'eſt permiſes ſur cette diſperſion, ſont abſolument chimériques.

DU ROYAUME DE JUDA.

ROBOAM.

Il ne regna plus que ſur les tribus de Juda et de Benjamin, comme nous l'avons dit, et Jéruſalem en reſta la capitale; vingt un Princes de la race de David regnèrent ſucceſſivement après lui, juſqu'a l'époque de la déſtruction, de cet état.

Il paroit que les malheurs ne corrigèrent pas ce Prince; la ſuite de ſon regne, eſt marquée par des égarements non moins reprehenſibles.

Abijah ou *Abiam* ſon fils, continua la guerre contre ceux d'Iſrael, et en fit un carnage affreux, puis qu'il en périt 500 mille dans le combat! il eſt permis, je crois, de ſuppoſer que ce nombre eſt exagéré, et que l'erreur eſt l'ouvrage de quelque copiſte infidèle.



Dans le catalogue de ces rois, le premier qui mérite quelques éloges, c'eſt *Joſophat*, le ſixième depuis David; il ſe montra zélé pour la réligion de ſes pères, et l'ennemi de tout culte idolatre; Le livre des chroniques nous apprend qu'il ſe vit a la tête de 1100 mille combattants, ſans y comprendre les garniſons des villes fortes, ce qui ſuppoſeroit une population de cinq a ſix millions d'habitants; calcul difficile a concilier avec les limites étroites de la partie de la Paleſtine qu'occupoient les deux tribus!

Une alliance que ce roi contracta avec Achab roi d'Iſrael, fut ſuivie du mariage de ſon fils *Joram* avec la fameuſe Athalie, fille d'Achab, mariage qui devint ſi funeſte a ſa famille.

Joſophat conjointement avec un autre roi d'Iſrael, équippa des flottes, pour commercer, et ce fut a *Tarſis* que ſes vaiſſeaux alloient chercher les marchandiſes précieuſes que les flottes de Salomon rapportoient autrefois d'Ophir. On croit, avec aſſez de vraiſemblance, que ce commerce lucratif étoit a peu près le même, que celui que nos compagnies des Indes font aujourd'hui; l'on ne ſauroit

en déterminer avec exactitude la diſtance, par le tems que ces vaiſſeaux mirent a leur voyage; l'imperfection de leurs connoiſſances nautiques, ne leur permettant pas de s'éloigner des côtes, allongeoit néceſſairement leurs courſes.

Joſophat regna 25 ans.

Son ſucceſſeur Joram fut un mauvais roi; a l'inſtigation d'Athalie ſon épouſe, il fit mettre a mort tous ſes freres, pour s'approprier les richeſſes que leur avoit laiſſées leur pere; il ſe laiſſa perſuader d'adopter le culte des faux dieux, et vit enfin les Iduméens, habitants de cette partie de l'Arabie qui bordoit la mer rouge et qui deſcendoient *d'Eſaü*, ſe révolter contre lui; dès lors ces expeditions maritimes des Juifs furent interrompues.

Sa mort fut le ſignal des malheurs de ſa famille. Achazia ſon fils, ſuivit, par les conſeils de ſa mère, la politique de la maiſon d'Achab et en partagea la triſte deſtinée. Jéhu qui avoit ſuccedé a cette maiſon et l'avoit extirpée, fit mourir de meme Achazia; la méchante Athalie, en fit autant de toute la poſtérité de ſon propre fils, excepté le jeune Joas, qui fut dérobé a la vengeance de cette

femme cruelle, par Josabeth sa tante, épouse du grand Pretre *Jehojadah*, ou *Joad*. Au bout de six ans Joad fit paroitre cet enfant, et le peuple le reconnut pour l'heriter légitime du trône de David.

Ce jeune *Joas* ne répondit pas aux espérances que l'on avoit conçues de lui; tant que vecut son bienfaiteur, il suivit fidèlement ses conseils, rétablit le temple profané par l'impie Athalie, abolit les superstitions de Bahal; mais a sa mort, il changea de systême, et devint lui même idolâtre; a ce crime, il ajouta celui d'une noire ingratitude envers les enfants de Joad, dont il fit mourir le fils Zacharie, pour avoir voulu s'opposer a cette honteuse désertion du culte de Dieu.

Il mourut enfin assassiné par les mains de ses propres domestiques.

Son petit fils, *Hosias* est celui qui fut frappé de la lèpre, pour avoir usurpé les fonctions du grand sacrificateur *Azaria!* On ne soit trop aujourd'hui, ce que c'étoit que cette maladie, dont il est souvent parlé dans l'histoire des Juifs; ceux qui en étoient atteints inspiroient une horreur générale, et étoient retranchés de toute societé.

Son fucceffeur *Jotham* nous eft reprefenté, comme un Prince pieux et vaillant; mais *Achaz* fon fils, ne lui reffembla ni dans fes qualités ni dans fa conduite.

Pour fe défendre contre les rois de Syrie et d'Ifrael, il implora le fecours du Roi d'Affyrie, qui marcha contre ces Princes et les mit a la raifon. Sans doute que pour plaire a fon libérateur, il fe conforma aux pratiques réligieufes de fes nouveaux alliés, peupla la Judée d'Idoles et d'autels, élevés a des divinités étrangéres, et s'abandonna a toutes les abominations des idolâtres, jufqu'a faire paffer fon fils par le feu, en l'honneur de Moloch, Idole redoutée chez les Syriens! C'étoit aux yeux de fa nation le plus grand des crimes.

Ezechias, effaça la honte de fon père, et fuivant l'expreffion de nos livres fains, fit ce qui eft droit devant l'éternel! Il commença par fanctifier le temple, c'eft a dire, par en faire enlever les monuments de l'idolatrie de fon prédeceffeur.

Aprèz quoi il offrit un facrifice d'expiation folemnel pour les péchés du peuple qui

fut ſuivi de la célébration de la Paque, long tems ſuſpendue.

La priſe de Samarie et la captivité des dix tribus ſe paſſa durant ſon regne; il voyoit peut etre de bon oeil, l'humiliation d'un peuple rival, mais ſon entiere deſtruction, préſageoit peut etre la ſienne; Le roi d'Aſſyrie, Salmanazar, reclamoit le tribut que le Père d'Ezechias avoit ſtipulé pour lui et ſes ſucceſſeurs, et ſur le refus que le Roi de Juda fit de le ſatisfaire, il réſolut d'en tirer vengeànce; mais une autre guerre l'en détourna pour le moment, et peu après la mort le ſurprit.

La guérison miraculeuſe de ce Roi eſt un des évenèments les plus mémorables de ſon regne; attaqué de la peſte, il avoit ſollicité ardemment l'interceſſion d'Eſaïe, le prophète ou le *Voyant*, comme les Juifs nommoient leurs prophètes; Eſaïe lui annonça que Dieu s'etoit laiſſé fléchir a ſa prière, et qu'il en releveroit; pour garant de ſa promeſſe, il fit reculer le ſoleil de dix dégrés ſur le cadran d'Achaz. Le bruit de cette guerison, et peut etre l'annonce de ce miracle, lui attirèrent une ambaſſade du roi de Babylone; curieux comme l'etoient les Babyloniens d'aſtrono-

mie, un phénomène de la nature de celui dont nous venons de parler, avoit de quoi étonner et confondre leurs idées aſtronomiques; on dit, qu'a cette occaſion, le bon roi, ſe plut trop a étaler devant ces ambaſſadeurs, ſes richeſſes, et qu'il en fut repris par le prophête.

Sénacherib qui remplit après Salmanazar le trône d'Aſſyrie, ne tarda pas a reprendre les projets de ſon prédeceſſeur ſur les états du roi de Juda, et marcha avec une armée ſur Jéruſalem; Ezéchias fit de vains efforts pour détourner l'orage, mais ne dut enfin ſa délivrance qu'a une intervention miraculeuſe de la puiſſance divine; En une nuit toute cette armée de Sénacherib périt par la main de l'ange du Seigneur! il eſt aſsèz ſingulier que les hiſtoriens profanes rapportent ce fait, quoiqu'avec d'autres circonſtances, et s'accordent a dire qu'un évènement très extraordinaire obligea les Aſſyriens, de fuir devant leurs ennemis.

Manaſſes regna après ſon père Ezechias, mais ne ſuivit pas ſes maximes; il traita les prophêtes avec mépris, parce qu'ils lui reprochoient ſon mauvais gouvernement, et il

y en a qui prétendent qu'il fit mettre Esaïe a mort; ces prophètes semblent avoir exercé, chez les Juifs, une fonction pareille a celle des censeurs a Rome, une inspection sur les moeurs nationales, et avoir été chargés de veiller au maintien de la constitution.

La Judée voisine des deux empires de Ninive et de Babylone, ne pouvoit que risquer de devenir la proye, soit de l'un, soit de l'autre; ses Rois memes, comme nous l'avons vû, avoient invité très imprudemment, ces monarques a s'ingérer dans leurs démêlés; Manassés en fut la victime; Azarhaddon entra dans ces états avec une armée, et se rendit maitre, de sa personne; il le relâcha toutefois, après l'avoir rançonné. On dit que le malheur le corrigea, et que la fin de son regne, qui fut long, ne ressembla point a son commencement.

Cet Asarhaddon fit passer une nouvelle colonie dans le pays autrefois habité par ceux d'Israel; ce n'étoit qu'un desert, depuis la captivité des dix tribus, et les bêtes féroces s'y étoient, dit on, multipliés excessivement; il voulut que cette nouvelle peuplade, eut un culte pareil a celui de l'ancienne;

car dans les idées de ce tems, les Divinités des nations étoient locales, et par consequent la varieté des cultes se concilioit parfaitement avec l'attachement des peuples pour le leur, et leur tolérance pour celui des autres peuples. Il leur donna donc un des anciens prètres Israélites pour Pontife, le quel fit de la religion de ceux qui etoient venus repeupler cette terre, et de celle des Juifs, un mélange de superstitions bizarres, qui subsista jusqu'au tems de *Sannabalat,* le quel construisit un temple a l'instar de celui de Jerusalem, sur la montagne de *Garizim.*

Alors aussi, ou peu après, sous *Saosduchin,* autrement nommé Nabuchodonosor, 1er. se fit le siège de Béthulie, célèbre par l'action heroïque de Judith, comme il est rapporté dans le livre qui porte son nom. Ce livre est mis par l'Eglise de Rome au rang des livres canoniques, c'est a dire des livres inspirés, tandis que les Protestants, n'en font qu'un livre apocryphe; il n'est pas aisé de décider cette matière; heureusement elle n'est d'aucune importance.

Le regne de *Josias* petit fils de Manasses, abonde en évènements importants; de son

tems, Nabopolaſſar détacha Babylone de l'empire des Aſſyriens et conjointement avec les Mèdes, mit fin a cette monarchie, par la priſe de Ninive.

Joſias paroit n'avoir eu aucune part a ces grands projets; tout entier a la reforme tant civile que religieuſe de ſon petit état, il détruiſit autant qu'il dépendoit de lui, les veſtiges du culte idolâtre des rois ſes prédéceſſeurs, et rendit au temple ſon ancienne ſplendeur.

Il eſt dit a cette occaſion, que le livre de la loi étoit alors a peine connu, et que ce fut par un pur hazard que le grand ſacrificateur *Hilkijah,* ayant fait la revue du temple, trouva un exemplaire unique de cette loi, dont le pieux Joſias fit faire la lecture devant tout le peuple!

Ce trait ſeul marque a quel point la conſtitution politique de la nation avoit dégénéré!

Joſias fut pleuré, de tout ſon peuple; Jérémie le prophête eſt un de ceux qui donna les marques les plus ſenſibles, de l'eſtime qu'il en faiſoit; le livre des rois, parlant de lui, s'exprime ainſi: avant lui, il n'y eut

point de roi qui lui fut ſemblable, qui retournat vers l'Eternel de tout ſon coeur, de toute ſon ame et de toute ſa force, ſelon la loi de Moyſe!

Il perdit la vie dans un combat contre Pharaon Néco Roi d'Egypte, quand ce dernier marcha pour attaquer le Roi de Babylone.

Le peuple mit ſon fils *Joachas* a ſa place, mais ſans conſulter le Roi d'Egypte, qui n'approuvant point ce choix, ſe rendit maitre de ſa perſonne et l'emmena captif en Egypte.

L'hiſtorien Hérodote parle de cette expedition du Roi d'Egypte, mais donne le nom de *Cadytis* a la capitale de la Iudée.

Le vainqueur mit *Jehojakim* autre fils de Joſias, ſur le trône de Juda.

Ce Prince ſe montra très indigne fils de ſon père, et dans les dangers imminents dont etoit menacée la Judée, ne ſuivit aucune des voyes qui auroient pû lui concilier l'affection de ſon peuple; il trouva dans Jérémie un cenſeur ſévère, qui oſa s'élever avec courage contre les abus tolérés ou même autoriſés par ce roi; il fut ſur le point d'en être la victime et ne dut ſon ſalut qu'a la protec-

tion d'un des Seigneurs du conſeil; Urie, autre prophête de ce tems, ne fut pas ſi heureux et Jehojakim le fit mourir; Habacuc et Sophonie, vivoient alors.

Cependant Nébucadnezar 2d ſe mettoit en devoir de venger les peuples de la Syrie, de l'oppreſſion ou les tenoit le Roi d'Egypte; mais ils ne firent dans le fonds que changer de tyran; Jeruſalem fut priſe par ce roi, ſes habitants furent menés captifs a Babylone, la plus part, ſans toutefois qu'il anéantit abſolument la royauté; ce fut de la 4me année du regne de Jehojakim, année célèbre par le maſſacre des Scythes chez les Mèdes, que date cette captivité de 70 ans.

Par la connivence du vainqueur, Jehojakim reſta en poſſeſſion de ſon état, a titre de ſon tributaire; On eut crû, que cette ſubjection dont il n'y avoit pas la moindre apparence qu'il ſe releva jamais, lui auroit inſpiré une conduite conforme a ſon malheur; bien loin de là, indocile aux meilleurs conſeils, il oſa même braver ſon nouveau maitre, et fut accablé par ſes voiſins, comme lui ſoumis au Roi de Babylone.

Sa mort devoit effrayer Jérufalem, qui s'etoit donné Jechonias fils du précédent pour fouverain; en effet la terreur du nouveau roi l'emporta bien tot fur toutes les idées de réfiftance, et il alla fe jetter aux pieds de fon maitre, implorer fon pardon; il obtint grace de la vie, mais aux dépens de tout ce qui devoit lui etre cher.

Nebucadnezar, dépouilla le temple de fes ornements les plus précieux, et tranfporta ce qui reftoit d'habitants confidérables a Babylone; il ne refta dans la ville que ce qui tenoit a la claffe du bas peuple; pour la tenir en refpect, il lui donna pour gouverneur, *Mattania*, oncle de leur dernier roi, dont il changea le nom en celui de *Sedecias*.

Ce fantôme de roi, car il n'etoit que cela, crut trouver l'occafion, de fecouer le joug, moyennant une nouvelle alliance avec le roi d'Egypte, *Pharaon Hophra*, mais ce fut fa perte; Nebucadnézar vint affiéger Jerufalem et l'Egyptien n'ofa fe mefurer avec ce formidable adverfaire; trahi et abandonné de tout côté, Sédécias après une longue refiftance dans fa capitale affiegée, voulant fe faire jour a travers les ennemis, tomba entre leurs

mains, avec fa famille et les principaux officiers de fa cour; La vainqueur irrité, les fit maffacrer en fa prefence et ordonna qu'on creva les yeux a Sédécias.

Cette barbarie fut fuivie du fac de la ville, et de fon temple.

Voila quel fut le trifte fort de ces derniers rejettons de la famille de David; Jerufalem et toute fa gloire refta enfevelie fous fes ruines; fes habitants captifs ou difperfés allèrent pleurer ailleurs les malheurs de leur patrie; Ce ne fut que plus d'un demi fiecle après, que Cyrus, par un édit, permit a ceux de leurs defcendants, qui tenoient encore au fouvenir de fa grandeur paffée, d'en relever les murs et d'en repeupler la contrée.

FIN

DU PRÉMIER VOL.

ERRATA.

INTRODUCTION.

Page 12. Ablantide lifez Atlantide.
— fervit l. feroit.
13. on l. ou.
15. aftronomie l. aftronomes.
— n'en pas eft l. n'en eft pas.
16. aftronomie l. aftronomes.
25. qui l. que.
27. lien l. lieu.
28. éclipfés l. éclipfes.
37. 30″ l. 30′.
42. 30″ l. 30′.
43. dirigé l. dirigée.
55. on l. ou.
58. par l. pas.
— Lilybacum l. Lilybaeum.
64. Ximoie l. Ximois.
73. parradis l. paradis.
82. celebre l. célèbre.
89. banes l. bancs.
94. atlantiques l. atlantique.
99. il y a avoit l. il y avoit.
100. fon par l. par fon.
— conquite l. conquête.
— Arminum l. Ariminum.
103. muniere l. manière.
108. épogne l. époque.



